

FICHES

Langues



Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Comité de lecture

Jean-François BOURDIN

Michel LAUNEY

Dominique LEVET

Elena SOARE

Anne ZRIBI-HERTZ

Conception graphique : Julie CHAHINE | Illustration : Tour de Babel, Adobe Stock



Les enseignants et les professionnels qui accueillent les enfants, adolescents et adultes arrivant d'autres pays du monde partagent tous l'envie de transmettre la langue française. Les dispositifs qui proposent un apprentissage du français langue seconde aux allophones dans les établissements scolaires, Unités Pédagogiques pour Elèves Allophones Arrivants (UPE2A) pour les élèves et ateliers Ouvrir l'Ecole aux Parents pour la Réussite des Enfants (OEPRE) pour les parents d'élèves, et les formations linguistiques et sociolinguistiques dans diverses structures et administrations (mairies, Office Français de l'Immigration et de l'Intégration, maisons de quartier, centres sociaux et associations), sont des creusets dans lesquels les pratiques de Français Langue Seconde, Etrangère et Maternelle se mélangent pour proposer un apprentissage du français le plus souvent performant.

Tous les professionnels qui travaillent avec des publics allophones sont potentiellement concernés par l'organisation et le fonctionnement d'autres langues, particulièrement celles d'origine de leurs apprenants. Etre locuteur d'une langue L1 n'est pas en soi un obstacle à l'apprentissage d'une langue L2: de nombreux humains « savent », à des degrés divers, plus d'une langue, et les psycholinguistes reconnaissent tous aujourd'hui les avantages du plurilinguisme pour le développement cognitif d'un individu.

En tant qu'elle incarne le savoir linguistique initial de l'apprenant, la langue L1 est un

socle sur lequel prend naturellement appui l'apprentissage L2 : un locuteur du bambara ou du roumain qui débute en français n'est pas privé de savoir linguistique — il maîtrise déjà une variété de bambara ou de roumain, une langue dont il a inconsciemment intériorisé une phonologie, un lexique et une grammaire, c'est-à-dire un ensemble complexe de sons, de mots et de règles combinatoires lui permettant de produire et interpréter, en bambara ou roumain, des phrases affirmatives et négatives, des ordres et des questions, des récits et des promesses, etc. De la même façon, un sourd signeur débutant en français n'est pas privé de langage puisqu'il a déjà intériorisé la grammaire d'une langue signée.

Tout ce savoir linguistique déjà acquis devrait pouvoir aider chaque apprenant allophone à s'approprier un nouveau système de signes et une nouvelle grammaire lui permettant de communiquer au moyen d'une nouvelle langue : le français. Les enseignants de FLS pourront d'autant mieux l'accompagner dans cette démarche qu'ils seront eux-mêmes informés des propriétés de sa L1. Mais un problème pratique à surmonter pour les enseignants est que les apprenants dont ils ont la charge ont, collectivement, pour L1, une palette de langues différentes — incluant non seulement le bambara et le roumain, mais aussi l'arabe, le turc, le tamoul, le pachto... — qu'il ne leur est matériellement pas possible de toutes étudier.

Le projet *Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone (LGMEF)* cherche à pallier cette difficulté en mettant à la disposition des enseignants de Français de l'information linguistique accessible (rédigée synthétiquement dans un style transparent,

et en libre accès sur Internet) sur les propriétés contrastives du français (standard) — langue-cible de leur démarche didactique — et des nombreuses langues susceptibles d'être des L1 pour leurs élèves.

La documentation LGMEF propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques, des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Elèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

Toute procédure didactique s'appuie naturellement sur une évaluation des connaissances initiales de l'élève ; s'informer sur les propriétés de la langue d'origine d'un apprenant allophone participe de cette évaluation générale, de même qu'« évaluer son niveau » en math, anglais, ou natation.

L'ouvrage que vous avez dans les mains vous présente de nombreuses langues premières pour vous accompagner dans cette démarche. D'autres suivront et sont déjà en préparation.

Dominique LEVET
Elena SOARE
Anne ZRIBI-HERTZ

Coordonnateurs du projet LGMEF

'être' + Lieu	affirmative	(10e) Maftác santá-t yan. clef sac-dans il.est	(10e') La clef est dans le sac.
	négative	(10f) Maftác santá-t ma yan. clef sac-dans neg il.est	(10f') La clef n'est pas dans le sac

2. Domaine nominal

L'afar distingue deux genres : masculin et féminin, mais le genre d'un nom afar ne coïncide pas toujours avec celui de son équivalent en français. L'opposition du genre est marquée, soit par la place de l'accent sur le mot (genre lexicalisé), soit par l'adjonction de *say* 'femelle' ou *lab* 'mâle'.

Genre marqué par accent		Genre marqué par <i>say</i> ou <i>lab</i>	
masculin	<i>bartéyna</i>	étudiant	masculin lab-num mâle-être.humain = 'homme'
féminin	<i>barteyná</i>	étudiante	féminin say-num femelle-être.humain = 'femme'
masculin	<i>qári</i>	palmier	masculin lab-garrayto palmier doum (stérile)
féminin	<i>caxá</i>	arbre	féminin say-garrayto palmier doum (à fruits, appelés <i>eela</i>)

L'afar distingue deux nombres : le pluriel et le singulier. En général, le pluriel est marqué par la suffixation de **-wá** ou **-itté** pour les noms masculins et par une modification du radical du singulier pour un nom féminin. Un nom masculin au singulier a souvent un pluriel au féminin et vice-versa :

SINGULIER		PLURIEL	
masc.	<i>báru</i> 'grain de beauté', <i>iba</i> 'pied'	<i>barwá</i> 'grains de beauté', <i>ibitté</i> 'pieds'	fém.
fém.	<i>garbó</i> 'forêt', <i>iná</i> 'mère'	<i>garob</i> 'forêts'	masc.

En afar, il n'existe ni article défini, ni article indéfini, ni article partitif : ces éléments sont donc une difficulté pour l'acquisition du français. Le démonstratif précède le nom et varie en genre (*á num* 'cet homme', *tá barrá* 'cette femme') mais pas en nombre.

(11a) Anú	á	kitab	ublé.	(11a') J'ai vu ce livre.
moi	ce	livre	j'ai.vu	
(11b) Anú	tá	wadár	ublé.	(11b') *J'ai vu cette chèvre.
moi	cette	chèvre	j'ai.vu	(11b'') J'ai vu ces chèvres.

Le nom précédé d'un numéral est toujours au singulier en afar :

(12) Is	nammá	bissá	tublé.	(12a') *Elle a vu deux chat.
elle	deux	chat	elle.a.vu	(12b') Elle a vu deux chats.

Le complément du nom précède le nom en afar, alors qu'il le suit en français :

(13) gaalí	can	(13') {du/le} lait de chamelle
de.chamelle	lait	

Les noms masculins à finale vocalique **a** et **u** ont la terminaison **i** quand ils sont sujets (ex. *úrru* 'enfant' (forme de citation) > *urrí yemeete* 'Les enfants sont venus') ou modifieurs ('compléments') d'un nom (ex. *gáala* 'chamelle' (forme de citation) > *gaalí can* 'lait de chamelle').

En afar les possessifs s'accordent (en personne-genre-nombre) avec le Possesseur, mais pas avec le Possessum (ci-dessous 'livre(s)' ou 'pantalon(s)') comme le font les possessifs du français.

<i>kay</i>	POSS.3MSG	L	<i>kitáb</i>	livre (masc.sing.)	<i>son livre (à lui)</i>
<i>tet</i>	POSS.3FSG		<i>kitáb</i>		<i>son livre (à elle)</i>
<i>ken</i>	POSS.3PL		<i>kitáb</i>		<i>leur livre (à eux/elles)</i>
<i>ken</i>	POSS.3PL		<i>kitoobá</i>	livres	<i>leurs livres (à eux/elles)</i>
<i>yí</i>	POSS.1SG		<i>sirwáal</i>	pantalon (masc.sing.)	<i>*leur livres</i>
<i>yí</i>	POSS.1SG		<i>siráawil</i>	pantalons (fém.plur.)	<i>mon pantalon</i>
					<i>mes pantalons</i>

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/ligidf.cnrs.fr/files/images/Biblio.AFAR.pdf>

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

neg = négation ; pl = pluriel ; poss = possessif ; sg = singulier ; 1, 2, 3 = personne grammaticale



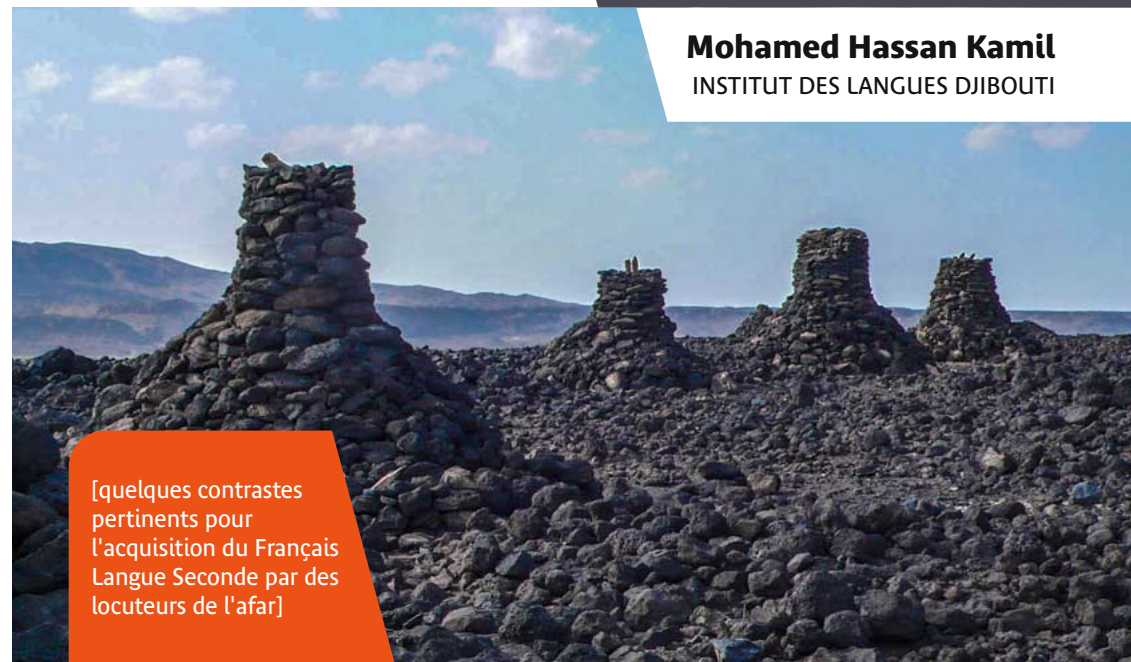
CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Afar

Mohamed Hassan Kamil
INSTITUT DES LANGUES DJIBOUTI



[quelques contrastes
pertinents pour
l'acquisition du Français
Langue Seconde par des
locuteurs de l'afar]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La langue afar compte plus de quatre millions de locuteurs. Elle appartient au sous-groupe des *basses terres orientales* du groupe *couchitique*, lui-même rattaché au phylum afro-asiatique. On distingue deux principaux dialectes mais l'écart entre eux est relativement faible et n'entrave pas l'intercompréhension. Le territoire afar recoupe trois pays de la Corne de l'Afrique : Djibouti, Erythrée et Ethiopie. Dans les pays où la langue est parlée, elle est en contact avec d'autres langues afro-asiatiques : couchitiques et sémitiques.

- a) Couchitiques : oromo en Ethiopie, somali en Ethiopie et à Djibouti, saho en Erythrée.
- b) Sémitiques : tigrinya, tigré, dahalik en Erythrée, amharique, tigrinya en Ethiopie ; les parlers arabes, en Erythrée et à Djibouti.

A Djibouti, la constitution reconnaît l'afar et le somali comme « langues nationales ». Cependant, ces deux langues ne jouissent pas d'un statut politique particulier et l'enseignement continue à se faire en français. En Ethiopie, l'afar est la "langue de travail" dans la région afar. Par conséquent, l'emploi de l'afar dans l'enseignement primaire et l'administration est favorisé. Toutefois, l'amharique s'impose encore comme la langue de référence dans ces deux domaines. En Erythrée, comme pour d'autres langues nationales, l'enseignement primaire se fait en langue afar dans la région où elle est parlée. L'afar a emprunté beaucoup de vocabulaire aux langues avec lesquelles il est en contact (français, anglais, arabe, et quelques mots italiens). Jusqu'aux années 1970, c'était une langue sans écriture. En 1975, à Djibouti, deux membres de l'Union pour le Développement Culturel (UDC), Dimis et Redo ont adapté l'alphabet latin. Pour trois consonnes la graphie utilisée s'écarte des conventions de l'API : **c** [h], **q** [ʕ], **x** [d].

Dans les villes, les locuteurs de l'afar sont souvent bi- ou plurilingues.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

L'afar compte dix-sept consonnes qui peuvent être géminées. La longueur consonantique (gémination) est distinctive (ex. *wale* « possibilité » / *walle* « état de joie »). Les consonnes françaises pouvant poser problème aux afarophones sont [ʒ] (*joue*), [ʃ] (*chou*), [p] (*police*), [z] (*zéro*) et [v] (*vélo*). Dans les emprunts ces consonnes sont remplacées respectivement par : [g] (*gandaaram* « gendarme »), [s] (*sou* « chou »), [b] (*bolis* « police »), [d] (*deero* « zéro »), [f] (*felo* « vélo »).

L'afar a cinq voyelles orales brèves [a], [e], [i], [o] et [u] qui s'opposent à cinq longues [aa], [ee], [ii], [oo] et [uu]. La longueur vocalique est distinctive (ex. *burá* « dédain » / *buura* « brindilles »). Les voyelles arrondies antérieures du français [y], [ø], [œ] et la centrale [ə] n'existent pas en afar et elles peuvent poser des problèmes. L'apprenant afar aura tendance à ramener [y] à [i] (*la lune* [lalin], [ø], [œ] et [ə] à [e] (*peur/père* [per], *feu/fée* [fe])).

En afar, la place de l'accent dans le mot est pertinente. Elle marque l'opposition de genre dans le lexique : (ex. *áwka* « garçon » / *awká* « fille »).

L'afar n'a pas de groupes consonantiques à l'initiale et à la finale des mots. Dans les emprunts, la voyelle [i] est insérée pour casser un conglomérat consonantique (anglais *school* « école » prononcé *iskool*, *xamr* « bière » en arabe prononcé *kamrí*, ...). Si la deuxième consonne du groupe initial est un /r/ ou un /l/ la voyelle de la deuxième syllabe du mot emprunté est recopiée dans le groupe consonantique (*briquet* prononcé *bírike*, *blóc* prononcé *bolók*, ...). Les afarophones peuvent être tentés de prononcer en français des graphèmes non prononcés, notamment à la fin d'un mot (ex. *parler* prononcé [barler], ...).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Verbe et phrase

La structure canonique de la phrase simple est : Sujet-Objet(s)-Verbe (*Objet* désignant tout type de complément). La présence d'un C.O.D. ou d'un pronom objet est obligatoire pour les verbes transitifs. Il n'y a donc pas de verbes à C.O.D. optionnel, comme *manger* ou *chanter* en français (1b'). Les verbes afar sont soit toujours transitifs (1a), soit toujours intransitifs (1c).

AFAR			FRANÇAIS	
(1a)	<i>Cummád</i> Hoummad	<i>ruddí</i> riz	<i>yakmé.</i> il.mange	(1a') <i>Hoummad mange du riz.</i>
(1b)	* <i>Cummád</i>	<i>yakmé.</i>		(1b') <i>Hoummad mange.</i>
(1c)	<i>Cummád</i>	<i>adoobita.</i>		(1c') <i>Hoummad mange</i> [intransitif].
L'absence d'un COD indique donc que le verbe est intransitif.				
(2)	<i>Nanú</i> nous	<i>xinnáh.</i> nous.dormons		(2') <i>Nous dormons.</i>

La fonction des termes nominaux autres que sujet et C.O.D. est marquée par une des quatre "postpositions" suffixales : **k** (3a), **h** (3b), **l** (3c), **t** (3d) :

(3a)	<i>qarí</i> habitation	<i>addák</i> intérieur.de	<i>danán</i> àne	<i>haamisa.</i> il.brait	(3a') <i>L'âne brait de(puis) l'intérieur de la cour.</i>
(3b)	<i>Urruḥ</i> enfants.pour	<i>naqnaq</i> bonbons il.a.	<i>baahe.</i> apporté		(3b') <i>Il a apporté des bonbons aux enfants.</i>
(3c)	<i>anu</i> moi	<i>buxal</i> maison.à	<i>an.</i> je.suis		(3c') <i>Je suis à la maison.</i>
(3d)	<i>baab</i> porte	<i>maftacat</i> clé.avec	<i>faken.</i> ils.ont.	<i>ouvert</i>	(3d') <i>Ils ont ouvert la porte avec une clef.</i>

Les afarophones peuvent omettre une préposition en français, là où il n'y a pas de postposition en afar.

(4)	<i>Urrí</i> enfants	<i>koqsó</i> ballon	<i>digirá.</i> il.joue.	(4'a) <i>*Les enfants jouent ballon.</i>	(4'b) <i>Les enfants jouent au ballon.</i>
-----	------------------------	------------------------	----------------------------	--	--

Le verbe s'accorde avec son sujet lexical en (personne et) en genre (5), mais pas en nombre (4):

(5a)	<i>Awkí</i> garçon	<i>sagá</i> vache il.a.vu	<i>yublé.</i>	(5a') <i>Le garçon a vu une vache.</i>
(5b)	<i>Barrá</i> femme	<i>sagá</i> vache elle.a.vu	<i>tublé.</i>	(5b') <i>La femme a vu une vache.</i>
				(5b') <i>*La femme a vue une vache.</i>

Si le sujet est formé de deux ou plusieurs noms coordonnés, quel que soit leur genre, le verbe s'accorde au féminin.

(6a)	<i>Camád</i>	<i>kee</i>	<i>Qalí</i>	<i>temeeté.</i>	(6a') <i>Hamad et Ali sont venus.</i> (Afar : 'est venue')
(6b)	<i>Maryám</i>	<i>kee</i>	<i>Fattó</i>	<i>temeeté.</i>	(6b') <i>Mariam et Fatto sont venues.</i> (Afar : 'est venue')
(6c)	<i>Camád</i>	<i>kee</i>	<i>Fattó</i>	<i>temeeté.</i>	(6c') <i>Hamad et Fatto sont venus.</i> (Afar : 'est venue')

Il existe trois groupes de verbes. La conjugaison est aspectuelle (inaccompli/accompli). L'accompli est marqué par un changement de la voyelle initiale pour les verbes du 1^{er} groupe et de la voyelle finale pour ceux du 2^{ème} groupe. Schématiquement, l'inaccompli afar correspond au présent français et l'accompli au passé composé. Quel que soit le groupe, la marque du pluriel (**-n**) est suffixée au verbe lorsque le sujet est un pronom (comparer ex. (4) : sujet lexical).

TYPES DE VERBES	VERBES	INACCOMPLI	ACCOMPLI
1 ^{er} groupe	<i>amaaté</i> 'venir' <i>ardé</i> 'courir'	(<i>Qalí</i>) <i>yamaaté</i> 'Ali il.vient.' (<i>Usun</i>) <i>yardé-n</i> 'Ils courent.'	(<i>Qalí</i>) <i>yemeeté</i> 'Ali il.est venu.' (<i>Usun</i>) <i>yerdé-n</i> 'Ils ont couru.'
2 ^{ème} groupe	<i>yaabé</i> 'parler' <i>abé</i> 'faire'	(<i>Is</i>) <i>yabtá</i> 'Elle parle.' (<i>Isin</i>) <i>abtá-n</i> 'Elles font.'	(<i>Is</i>) <i>yabté</i> 'Elle a parlé.' (<i>Isin</i>) <i>abté-n</i> 'Elles ont fait.'

L'apprenant afarophone rencontrera des difficultés pour faire le choix entre les auxiliaires *avoir* et *être* dans les temps composés du français.

La négation de phrase (français *ne...pas*) et la négation coordonnée (français *ni...ni...*) sont signalées par le même marqueur (*ma*) en afar.

FORME AFFIRMATIVE	FORME NEGATIVE
(7a) <i>Is yabtá.</i> 'Elle parle.'	(7a') <i>Is ma yabtá.</i> 'Elle ne parle pas.'
(7b) <i>Fattó shaahí taaqubéh, búna taaqubéh.</i> 'Fatto boit du thé et du café.'	(7b') <i>Fatto shaahi ma taaqubá, buna ma taaqubá.</i> 'Fatto ne boit ni thé ni café.'

L'afar n'a pas à proprement parler d'adjectifs qualificatifs. Ce sont les verbes du 3^{ème} groupe afar qui expriment un état, une qualité, et sont strictement imperfectifs. Ils s'accordent avec leur sujet lexical en personne mais pas en genre et en nombre : *sirwaal qaddh* 'le pantalon est blanc' (masculin), *kurtá qaddh* 'la robe est blanche' (féminin). Le verbe ne porte le suffixe pluriel **-n** qu'avec un sujet pluriel nominal : *ísín datitó-n* « vous êtes noir(e)s » (masculin ou féminin).

La marque personnelle étant intégrée (préfixée ou suffixée) à la forme verbale fléchie en afar, la présence d'un sujet explicite (nom ou pronom) n'est pas obligatoire, contrairement à ce qu'on observe en français.

(8a) <i>Barrá</i> femme	<i>culté.</i> elle.est.entrée	(8a') <i>Une femme est entrée.</i>
(8b) <i>Is sandúg</i> <i>Elle</i>	<i>takkuqé.</i> valise elle porte	(8b') <i>Elle porte une valise.</i>
(8c) --- <i>sandúg</i> Valise	<i>takkuqé.</i> elle porte	(8c') <i>*Porte une valise.</i>

Les pronoms explicites occupent les mêmes positions dans la phrase afar que les groupes nominaux (sujet, objet...) correspondants. Toutefois, les pronoms sujets et objets ont des formes différentes :

(9) <i>bissá</i> chat	<i>kúta</i> chien	<i>tablé</i> voit	>	<i>is</i> elle	<i>kaa</i> lui	<i>tablé</i> elle.voit
'Le chat voit le chien.'				'Elle (= chat) le (= chien) voit.'		

En afar, il y a deux verbes 'être'. Si le complément est nominal, comme en (10a,b) ou (10c,d) on emploie : *kinní* (forme affirmative) /*hinná* (forme négative); si le complément dénote un lieu, comme en(10e,f), on emploie *en* précédé le cas échéant (10f) de la négation *ma* :

TYPE DE	PHRASE	AFAR	FRANÇAIS
'être' + N	affirmat.	(10a) <i>Tah Fattó kinní.</i> celle-ci Fattó elle.est	(10a') <i>C'est Fattó.</i>
	négative	(10b) <i>Tah Fattó hinná.</i> celle-ci Fattó elle.n'est.pas	(10b') <i>Ce n'est pas Fattó.</i>
	affirmat.	(10c) <i>Usuk buqre-abé kinní.</i> lui agriculteur il.est	(10c') <i>Il est agriculteur.</i>
	négative	(10d) <i>Usuk buqre-abé hinná.</i> lui agriculteur il.n'est.pas	(10d') <i>Il n'est pas agriculteur.</i>

Au lieu de *en*, les albanophones pourront produire *de cela*. Au lieu de *y*, ils pourront opter pour une ellipse, ou bien pour *là-bas* (qui a un équivalent approximatif en albanais) :

- | | |
|---|----------------------------|
| (14) Tu vas à l'école ? a. — *Oui, je vais. | b. — #Oui, je vais là-bas. |
|---|----------------------------|

Les expressions interrogatives (du type *qui*, *quand*, *où*, etc.) se placent en tête de phrase en albanais comme en français standard : cette propriété n'est donc pas problématique pour les albanophones apprenant le français. Leur principale difficulté dans les questions concerne les pronoms-sujets, qui n'ont pas de contrepartie en albanais (puisque tous les pronoms-sujets inaccentués sont elliptiques dans cette langue) :

- | | |
|-------------------------------------|--|
| (15) a. <i>Ku është ?</i>
où est | b. * <i>Où est ?</i>
b'. <i>Où est-il ? Où est-ce ?</i> [standard]
b''. <i>Il est où ? C'est où ?</i> [informel] |
|-------------------------------------|--|

En albanais comme en français, les verbes se conjuguent : ils sont fléchis pour la personne, le temps, le mode et la voix. Toutefois, les catégories du temps, du mode et de la voix ne se correspondent pas terme à terme dans les deux langues. L'albanais et le français ont tous deux un "passé simple" (formé sans auxiliaire) et un "passé composé" (impliquant l'auxiliaire au présent, suivi du participe passé). Toutefois, ces deux temps ne s'emploient pas de la même façon dans les deux langues : le passé simple albanais est employé couramment comme temps du passé, alors que le passé simple français est réservé à la narration écrite. Un albanophone débutant risque donc d'avoir de la difficulté à produire le passé composé en français dans les récits au passé (16a) ; et un albanophone plus avancé, ayant appris la conjugaison du passé simple, pourrait être tenté d'employer cette forme dans des contextes stylistiquement inappropriés, comme en (16b) :

- | | |
|---|---|
| (16) a. <i>Mes parents ont téléphoné hier matin</i> | b. * <i>Mes parents téléphonèrent hier matin.</i> |
|---|---|

L'albanais distingue comme le français des formes verbales "actives" et "non actives", mais la voix "non active" ne correspond ni par sa forme, ni par sa distribution, à la voix *passive* du français. Le "complément d'agent" qui peut accompagner le passif français n'a pas sa place dans une phrase "non active" en albanais. Un albanophone débutant pourra éviter le passif (17a), ou inverser le sujet et l'objet sans insérer *être* (17b) :

- | | |
|---|---|
| (17) a. <i>Des grands arbres cachent ces maisons.</i> | b. * <i>Les élèves a interrogé le professeur.</i> |
|---|---|

Les prépositions du français ne peuvent pas toujours être mises en correspondance avec celles de l'albanais. La sélection de la bonne préposition locative peut donc être une source de difficulté pour les apprenants débutant en français, qui pourront produire des phrases comme (18) :

- | | |
|--|--|
| (18) a. * <i>Je vais chez l'école.</i> | b. * <i>Nous nous sommes rencontrés chez l'Université.</i> |
| c. * <i>L'affiche est accrochée dans le mur.</i> | d. * <i>Vous pouvez vous asseoir dans la chaise.</i> |
| e. * <i>Le dîner est dans la table.</i> | f. * <i>Mon ami est monté dans le toit pour qu'il sauve un chat.</i> |

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Angély (d'), Robert (1998), *Grammaires albanaise comparée*, Tomes VI-VII, Paris : l'Énigme. Boissin, Henri (1950), « Formes nominales déterminées et indéterminées en albanais », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 132 : 69-81. Paris : Klincksieck. (1975), *Grammaire de l'albanais moderne*, Paris : Chez l'auteur. Gut, Christian Brunet-Gut Agnes & Përaskaj, Remzi (1999), *Parlons albanais*, Paris, L'Harmattan.



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'albanais]

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La langue albanaise est une langue balkanique de la famille indo-européenne, parlée nativement par environ huit millions de locuteurs en Albanie (quatre millions), au Kosovo (deux millions), en Serbie du Sud, en Macédoine, au Monténégro et en Italie, et par une diaspora dispersée dans le monde entier. Ecrite avec l'alphabet latin, la langue albanaise est divisée en deux grands dialectes : le *tosque* (*toskë*) et le *guègue* (*gegë*). Standardisé en 1972, l'albanais officiel est plutôt basé sur le toskue.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

L'alphabet albanais comporte trente-six caractères dont sept voyelles et vingt-neuf consonnes. Contrairement à celle du français moderne, l'orthographe albanaise respecte une stricte correspondance : un son/une graphie : un albanophone doit donc apprendre qu'un même son peut avoir plusieurs graphies en français (ex. [wa] > *loi*, *poêle*, etc.). Il doit par ailleurs apprendre que certains graphèmes communs à l'albanais et au français ne transcrivent pas les mêmes sons dans les deux langues : ainsi x se prononce [dz] en albanais, q se prononce [tʃ] et ë se prononce [ø]. Un albanophone doit aussi acquérir des sons français qui n'existent pas en albanais, notamment les voyelles nasales [ɛ̃] (*prince* [prɛ̃:s]), [ɔ̃] (*garçon* [garsɔ̃]), [ɑ̃] (*banc* [bɑ̃]) et apprendre à maîtriser l'accent final de groupe caractéristique du français — l'albanais a un accent de mot qui porte généralement sur l'avant-dernière syllabe.

Néanmoins, le système phonologique de l'albanais étant très riche en sons et assez différencié, un albanophone bien entraîné doit pouvoir acquérir rapidement une bonne prononciation du français.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

L'albanais est une langue à morphologie fusionnelle : les noms se déclinent, les verbes se conjuguent, et les informations grammaticales peuvent — comme c'est aussi le cas en français — être "collées" ensemble sans qu'on puisse séparer les marques de chacune : ainsi dans l'exemple (1), l'élément *-a* en gras indique à la fois la définitude (article défini), le genre (féminin), le nombre (singulier) et le cas (nominatif : cas du sujet).

ALBANAIS	FRANCAIS
(1) a. <i>Vajz -a erdhi.</i> fille-la vint	'La fille est venue.'
b. <i>Djal -i pa një film.</i> garçon-le vit un film	'Le garçon a vu un film.'

L'ordre linéaire canonique des constituants de la phrase est : Sujet-Verbe-Complément(s) — comme en français. Les noms albanais sont répartis en trois genres : masculin (*laps* « stylo »), féminin (*shtëpi* « maison ») et neutre (*të folur* « parler »). Ils sont également marqués pour le nombre (singulier ou pluriel) et le cas : nominatif (sujet : *shtëpi-a* « la maison (est grande) ») ; accusatif (objet direct : *shtëpi-në* « (j'ai vu) la maison ») ; oblique (complément du nom : *dera e shtëpi-së* « la porte de la maison » ou complément prépositionnel : *kujtim prej shtëpi-së* « souvenir de la maison »). L'albanais a un article défini qui, comme celui du français, porte les informations grammaticales (en albanais : genre, nombre et cas). Contrairement à celui du français, l'article défini albanais est suffixé à droite du nom. Un contraste remarquable entre l'albanais et le français est en revanche que tous les noms interprétés comme définis sont précédés de l'article défini en albanais, y compris les noms propres.

(2) a. <i>Vajz -a erdhi.</i> fille-la (sujet) vint	b. 'La fille est venue.'
(3) a. <i>Teut -a erdhi.</i> Teutë-la vint	b. # <i>La Marie est venue.</i> b'. <i>Marie est venue.</i>

Un albanophone débutant risque donc de produire des phrases françaises comme (3b) ou (4), en insérant systématiquement l'article défini comme il le ferait en albanais :

(4) a. * <i>Le Paris est beau.</i>	d. * <i>J'adore le Madagascar.</i>
b. * <i>J'aime le Villeconin.</i>	e. # <i>La Marie est rentrée.</i>
c. * <i>Le Montmartre est à Paris.</i>	f. * <i>Le Médor est un chien.</i>

Une autre difficulté du système des déterminants français pour un albanophone est le déterminant *një* en albanais qui ne varie pas en genre, contrairement au déterminant *un(e)* du français.

(5) a. <i>Unë kam (një) çantë/torte në shtëpi.</i> je ai un sac/ tarte à maison	b. <i>J'ai un sac/une tarte à la maison.</i>
--	--

Une autre difficulté du système des déterminants français pour un albanophone est le partitif (*du, de la*), qui n'a pas d'équivalent en albanais : dans les contextes appelant *du/de ? la/des* en français, l'albanais utilise des *noms nus*, sans aucun déterminant :

(6) a. <i>Arta ha {gjellë/qersh}. Arta mange soupe /cerises</i>	b. * <i>Paul mange {soupe/cerises}.</i> b'. <i>Paul mange {de la soupe/des cerises}.</i>
---	---

Par ailleurs, l'albanais utilise aussi systématiquement des noms nus derrière les prépositions locatives : les apprenants albanophones risquent donc d'omettre le déterminant dans des exemples français comme (7) :

(7) a. * <i>Je joue dans/en cour.</i>	b. * <i>J'étudie dans/en école.</i>
---------------------------------------	-------------------------------------

Alors que certains adjectifs fréquents comme *petit, grand, joli, beau*, etc. précèdent le nom en français, tous les adjectifs albanais suivent généralement le nom. Ce contraste peut être une source d'interférences pour un albanophone débutant :

(8) a. <i>një laps i madh</i> un crayon grand	a'. *un crayon grand a". <i>un grand crayon</i>
b. <i>një shtëpi e bukur</i> une maison jolie	b'. *une maison jolie b". <i>une jolie maison</i>

Les possessifs albanais sont postposés au nom (défini ou indéfini) et s'accordent avec lui en genre et en nombre, à la manière d'adjectifs :

(9) a. <i>Motr -a im -e është këtu.</i> sœur -la mienne est ici. Lit. : 'La mienne sœur est ici	b. * <i>La mienne soeur est ici.</i> b'. * <i>La soeur mienne est ici.</i> b''. <i>Ma soeur est ici.</i>
---	--

Les apprenants albanophones risquent donc de chercher à former des possessifs postnominiaux en français, par exemple en recourant à la série à+pronom, combinée à l'article défini :

(10) a. * <i>La sœur à moi est là.</i>	b. * <i>Les élèves à moi sont très intelligents.</i>
--	--

En albanais, comme en espagnol par exemple, les pronoms sujets faibles (inaccentués, non contrastifs) sont elliptiques (implicites) : la personne et le nombre du sujet sont visibles grâce à la seule terminaison du verbe. Les albanophones doivent apprendre que le pronom sujet est obligatoirement présent en français :

(11) a. <i>kam ardhur.</i> ai venu	a'. * <i>Suis venu(e).</i> a". <i>Je suis venu(e).</i>
b. <i>ke ardhur.</i> as venu	b'. * <i>Es venu(e).</i> b". <i>Tu es venu(e).</i>
c. <i>është mjek-u.</i> est médecin-le	c'. * <i>Est le médecin.</i> c''. <i>C'est le médecin.</i>

Comme l'illustrent aussi les exemples (11a,b), les verbes albanais aux temps 'composés' se combinent régulièrement avec l'auxiliaire 'avoir' à la voix active, contrairement à ceux du français dont certaines prennent l'auxiliaire 'être'.

Une propriété très saillante de l'albanais est l'anticipation du complément d'objet par un pronom objet, alors qu'en français standard le complément d'objet et le pronom objet ne coexistent pas. Les apprenants albanophones débutants risquent donc de produire des phrases françaises déviantes telles que (12) :

(12) a. * <i>Je l'ai vue une nouvelle maison dans la rue.</i> b. * <i>[— Quelle robe voulez-vous ?] Je l'achète la robe rouge immédiatement.</i> c. * <i>[Quand un conflit éclate dans une école...] il faut aller le voir le directeur.</i> d. * <i>[Quand un conflit éclate dans une école...] il faut aller lui parler au directeur.</i> e. * <i>Voici la maison que je l'ai achetée.</i>
--

Les pronoms français *en* et *y* n'ont pas de contreparties en albanais et requièrent donc un apprentissage spécifique :

(13) a. <i>(Cette idée) j'y ai déjà pensé.</i>	b. <i>(Ce film) nous en avons beaucoup parlé.</i>
--	---

(a) et (b) sont communs aux deux langues. Egalement commun est le fait que le genre des noms comportant un suffixe est presque toujours prévisible : p.ex. les noms terminés par *-heit* ou *-keit* sont féminins : *die Freiheit* 'la liberté', *die Ehrlichkeit* 'l'honnêteté', etc. Les diminutifs en *-chen* ou *-lein* sont neutres, même s'ils dénotent un être sexué : *das Röslein* 'la petite rose', *das Mädchen* 'la jeune fille'. Les noms allemands se fléchissent pour 2 nombres, singulier et pluriel, et 4 cas : nominatif (sujet), accusatif (objet direct), génitif (complément de nom) et datif (objet indirect). Les correspondances cas-fonction grammaticale sont approximatives et incomplètes. Ci-dessous les paradigmes pour *der Bruder*, *die Zeit* et *das Buch* :

	sg.	pl.	sg.	pl.	sg.	pl.
nom.	<i>der Bruder</i>	<i>die Brüder</i>	<i>die Zeit</i>	<i>die Zeiten</i>	<i>das Buch</i>	<i>die Bücher</i>
acc.	<i>den Bruder</i>	<i>die Brüder</i>	<i>die Zeit</i>	<i>die Zeiten</i>	<i>das Buch</i>	<i>die Bücher</i>
gén.	<i>des Bruders</i>	<i>der Brüder</i>	<i>der Zeit</i>	<i>der Zeiten</i>	<i>des Buches</i>	<i>der Bücher</i>
dat.	<i>dem Bruder</i>	<i>den Brüdern</i>	<i>der Zeit</i>	<i>den Zeiten</i>	<i>dem Buch</i>	<i>den Büchern</i>

Ce tableau montre que (a) la formation du pluriel est variée : umlaut seul pour *Bruder*, *-en* pour *Zeit*, umlaut + *-er* pour *Buch*, entre autres ; (b) sauf au génitif singulier et datif pluriel masculin et neutre, le cas n'est marqué que par l'article défini ; (c) la déclinaison la plus distinctive se rencontre au masculin singulier. Au féminin singulier, p.ex., nominatif et accusatif, de même que génitif et datif, se confondent. Concernant l'emploi des cas, on notera seulement que le génitif est considéré comme littéraire, et qu'on entend plus souvent *das Haus von meinem Bruder* 'la maison de mon père' que *das Haus meines Bruders* ou (« génitif saxon ») *Meines Bruders Haus* (cf. anglais *my brother's house*). (Mais, avec un nom propre, le génitif saxon *Karls Haus* 'la maison de Karl' est commun.) La tournure *Meinem Bruder sein Haus*, lit. 'A mon frère sa maison' est réputée dialectale (Bavière, Alsace, Suisse alémanique).

Dans le Groupe Nominal, l'adjectif précède le nom et varie selon le genre, le nombre, le cas et la détermination de celui-ci : cf. *der junge Bruder* 'le jeune frère', *dem jungen Bruder* 'au jeune frère', *ein junger Bruder* 'un jeune frère', *einem jungen Bruder* 'à un jeune frère', *das rote Buch* 'le livre rouge', *ein rotes Buch* 'un livre rouge', *mit neuem Mut* 'avec nouveau courage', etc. (Le dernier exemple montre que c'est l'adjectif qui marque le cas en l'absence de déterminant.) Les démonstratifs *dieser/diese/dieses* 'ce(tte)... ci, celui/celle-ci' et *jener/jene/jenes* 'ce(tte)... là, celui/celle-là' se déclinent comme l'article défini, les adjectifs possessifs comme l'article indéfini (voir ex. ci-dessus). A la 3^e personne, l'adjectif possessif s'accorde, par son radical avec le Possesseur, et par sa terminaison avec le Possessum :

<i>(mein</i>	<i>Bruder)</i>	<i>sein</i>	<i>-e</i>	<i>Bücher</i>	'(mon frère) ses livres'
POSS.1S.-MS.NOM	frère.MS.NOM	POSS.3MS	-PL.NOM	livre.PL.NOM	
<i>(dein-e</i>	<i>Schwester)</i>	<i>ihr</i>	<i>-e</i>	<i>Bücher</i>	'(ta sœur) ses livres'
POSS.2S.-FS.NOM	soeur.FS.NOM	POSS.3FS	-PL.NOM	livre.PL.NOM	'(ta sœur) ses livres'.
[F = féminin ; M = masculin ; NOM = (cas) nominatif ; PL = pluriel ; POSS = possessif ; S = singulier]					

L'article indéfini *ein/eine/ein* a une forme négative *kein(e)*, analogue au français 'aucun(e)', mais d'emploi plus large : *Lisa hat keine Blumen gegossen* 'Lisa n'a pas arrosé de fleurs'. Les relatives suivent l'antécédent et sont introduites par un pronom en partie semblable à l'article défini, accordé en genre et nombre avec l'antécédent : *das Buch, das ich gestern gelesen habe* 'le livre que j'ai lu hier'. A noter *das Buch, dessen Titel ich vergessen habe* 'le livre dont j'ai oublié le titre'. L'ordre des mots est celui des propositions subordonnées, le nom relativisé en CG avec le pronom relatif (*dessen Titel*).

4. CONCLUSION

La grammaire allemande est une cathédrale, la présenter en quatre pages, une gageure. On espère en avoir donné une idée. La difficulté la plus immédiate pour un germanophone abordant le français (et vice-versa) est sûrement le genre des noms. L'emploi des temps en français peut aussi causer des problèmes, en particulier la distinction entre passé composé et imparfait, avec une tendance à employer le premier là où seul le second est acceptable (cf. l'exemple de la maison qui avait l'air affreuse). L'ordre des mots n'est pas un problème dans le sens allemand-français, vu que l'ordre dominant SVO du français existe en allemand. On peut toutefois s'attendre à des accès de 'J'ai ce livre (pas) lu' sur le modèle de *Ich habe dieses Buch (nicht) gelesen*.



Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Allemand (Deutsch)

Alain Kihm

(CNRS, UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT)



[quelques contrastes
pertinents pour
l'acquisition du Français
Langue Seconde par des
locuteurs de l'allemand]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

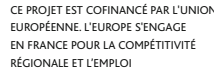
- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français &
Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.



PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'allemand (*Deutsch*), langue germanique apparentée à l'anglais, au néerlandais et aux langues scandinaves, est la langue maternelle de quelque cent millions de personnes en Allemagne, Autriche, Belgique, France (Alsace-Moselle), Liechtenstein, Luxembourg et Suisse. Les aléas de l'histoire ont en outre laissé des îlots de germanophonie au Brésil, aux États-Unis, en Namibie, en Pologne et en Roumanie. L'allemand a longtemps servi de langue véhiculaire en Europe centrale, rôle qu'il ne remplit plus guère depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. La diversité dialectale est grande et toujours vivace, à la différence du français. L'intercompréhension entre les divers dialectes peut être nulle, p.ex. entre le Plattdeutsch du Nord et le Schwyzertütsch de la Suisse alémanique. L'allemand standard, fondé sur les dialectes centraux (Westphalie, Rhénanie-Palatinat), sert de langue de communication générale. C'est lui qui est sommairement décrit dans cette fiche. L'allemand est une grande langue de culture. On n'en finirait pas d'énumérer les écrivains, les poètes et les philosophes qui l'ont illustré.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

L'allemand a, chez les Français, la mauvaise réputation d'être une langue « gutturale », désagréable à l'oreille. Cette impression s'est probablement en partie forgée pendant les 80 années (1870-1945) de relations guerrières entre les deux pays. Elle n'en repose pas moins sur quelques traits réels. Ainsi, alors qu'en français les mots se lient les uns aux autres dans l'énoncé, avec une prosodie continue, ils sont plus nettement séparés en allemand, où la récurrence des accents d'intensité et des coups de glotte peut donner une impression de staccato. Le phonème /x/ (<*ch*> comme dans *Achtung* ! 'attention !'), assez fréquent, contribue aussi à cette apparente dureté. Pour diverses raisons, la distinction entre consonnes sonores (p.ex. /b/) et consonnes sourdes (p.ex. /p/) est moins nette en allemand qu'en français (cf. l'accent alsacien caricatural).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. L'ordre des mots

C'est l'un des caractères qui distinguent le plus l'allemand du français (et de la plupart des langues d'Europe). Le sujet est complexe. La description la plus parlante consiste à analyser la phrase allemande comme une succession de « champs », chacun affecté à un type d'élément particulier. On distingue les phrases principales ou indépendantes des subordonnées. Les premières sont régies par trois principes : (a) le verbe fini (ni infinitif, ni participe) occupe le deuxième champ; (b) tout verbe non-fini (infinitif ou participe) occupe le dernier champ ; (c) sauf cas particulier, le sujet précède le(s) complément(s). Soit la phrase *Lisa giesst die Blumen* 'Lisa arrose les fleurs'. On la représente ainsi :

CHAMP GAUCHE (CG)	VERBE FINI (VF)	MILIEU (M)	CHAMP DROIT (CD)
<i>Lisa</i>	<i>giesst</i>	<i>die Blumen</i>	

Soit maintenant *Lisa hat die Blumen gegossen* 'Lisa a arrosé les fleurs' et *Lisa wird die Blumen giessen* 'Lisa arrosera les fleurs' :

CG	VF	M	CD
<i>Lisa</i>	<i>hat</i>	<i>die Blumen</i>	<i>gegossen</i>
<i>Lisa</i>	<i>wird</i>	<i>die Blumen</i>	<i>giessen</i>

Le verbe fini — à présent l'auxiliaire — reste en VF tandis que le participe ou l'infinitif occupe CD. Dans nos trois exemples, le sujet *Lisa* vient en tête. Ce n'est pas forcément le cas : cf. *Die Blumen hat Lisa gegossen* 'Ce sont les fleurs que Lisa a arrosées' :

CG	VF	M	CD
<i>die Blumen</i>	<i>hat</i>	<i>Lisa</i>	<i>gegossen</i>

Le complément *die Blumen*, mis en relief, occupe CG. Le verbe fini *hat* 'a' doit lui succéder (cf. [a]). Du coup le sujet se retrouve en M. On appelle cela l'inversion, obligatoire dès que le sujet n'est pas le premier mot de la phrase. (Mais un certain nombre de mots, en particulier les conjonctions de coordination comme *aber* 'mais', *denn* 'car', etc. ne la déclenchent pas.) Les phrases subordonnées sont également régies par trois principes : (a) le verbe (simple ou composé) occupe CD (verbe final, rejet) ; (b) en cas de verbe composé, l'auxiliaire suit le participe ou l'infinitif ; (c) sauf mise en relief, le sujet précède le(s) complément(s). Soit (*Ich glaube*,) *dass Lisa die Blumen giessen wird (morgen Abend wahrscheinlich)* '(Je crois) que Lisa arrosera les fleurs (demain soir probablement)' :

CG	M	CD	VF
<i>dass</i>	<i>Lisa die Blumen</i>	<i>giessen wird</i>	<i>(morgen Abend wahrscheinlich)</i>

La conjonction de subordination *dass* 'que' occupe CG ; le sujet est en M devant le complément. On voit aussi la présence possible d'un champ final (F) pouvant contenir diverses expressions complexes ajoutées comme « après coup ».

La négation est *nicht*, qui suit le(s) complément(s), mais précède le verbe non-fini, lorsqu'elle porte sur

le prédicat : *Lisa giesst die Blumen nicht* 'Lisa n'arrose pas les fleurs', *Lisa hat die Blumen nicht gegossen* 'Lisa n'a pas arrosé les fleurs', *Ich glaube, dass Lisa die Blumen nicht giessen wird* 'Je crois que Lisa n'arrosera pas les fleurs'. *Nicht* apparaît donc en CD.

Naturellement, certains champs peuvent rester inoccupés: p.ex., dans *Wer kommt?* 'Qui vient?' et (*Ich weiss nicht*,) *wer kommt* '(Je ne sais pas) qui vient', l'interrogatif est en CG, le verbe fini en VF ou en CD, M est vide.

2. Le verbe (V)

Il existe deux groupes de verbes en allemand, les faibles et les forts, qui se distinguent par la formation du prétérit et du participe. Voir ci-dessous les paradigmes de *holen* 'aller chercher', faible, et de *singen* 'chanter', fort, à l'indicatif:

	Présent		Prétérit		Participe
	<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>	<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>	<i>geholt</i>
1	<i>ich hole</i>	<i>wir holen</i>	<i>ich holte</i>	<i>wir holten</i>	
2	<i>du holst</i>	<i>ihr holt</i>	<i>du holtest</i>	<i>ihr holtet</i>	
3	<i>er/sie/es holt</i>	<i>sie holen</i>	<i>er/sie/es holte</i>	<i>sie holten</i>	

	Présent		Prétérit		Participe
	<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>	<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>	<i>gesungen</i>
1	<i>ich singe</i>	<i>wir singen</i>	<i>ich sang</i>	<i>wir sangen</i>	
2	<i>du singst</i>	<i>ihr singt</i>	<i>du sangst</i>	<i>ihr sangt</i>	
3	<i>er/sie/es singt</i>	<i>sie singen</i>	<i>er/sie/es sang</i>	<i>sie sangen</i>	

Singen représente un type de V fort. Il en est bien d'autres : cf. *giessen* / *goss* / *gegossen*, *gehen* / *ging* / *gegangen* 'aller', *brechen* / *brach* / *gebrochen* 'casser', etc. *Sein* 'être' est, comme il se doit, très irrégulier :

	Présent		Prétérit		Participe
	<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>	<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>	<i>gewesen</i>
1	<i>ich bin</i>	<i>wir sind</i>	<i>ich war</i>	<i>wir waren</i>	
2	<i>du bist</i>	<i>ihr seid</i>	<i>du warst</i>	<i>ihr wart</i>	
3	<i>er/sie/es ist</i>	<i>sie sind</i>	<i>er/sie/es war</i>	<i>sie waren</i>	

Le subjonctif des verbes faibles est identique à l'indicatif, sauf aux 2^e pers. singulier et pluriel et à la 3^e pers. singulier : cf. (*dass*) *du holest* '(que) tu ailles chercher', (*dass*) *ihr holet*, (*dass*) *sie hole*). De même pour les verbes forts au subjonctif présent ([*dass*] *du singest* 'que tu chantes'). Au subjonctif prétérit les verbes forts prennent un /a/ final au singulier et modifient la voyelle (umlaut) si possible : cf. *wenn ich sänge* 'si je chantais' (lit. 'chantasse'). Le subjonctif de *sein* est (*dass*) *ich sei*, (*dass*) *du seiest*, etc. Comme on le voit, les emplois du subjonctif allemand diffèrent sensiblement de ceux du subjonctif français.

Le verbe allemand se fléchit donc pour le temps, le mode, la personne et le nombre, comme le verbe français. Les pronoms sujets sont généralement obligatoires. La 3^e personne du pluriel sert de forme de politesse et le pronom s'écrit alors avec une majuscule : *Sie singen* 'vous chantez'. La flexion est régulière, sauf pour les verbes forts dont il faut mémoriser le prétérit et le participe. Ce dernier est caractérisé par le préfixe *ge-*, sauf si le verbe comporte un préfixe inséparable : p.ex. *überlegen* au sens de 'réfléchir à' fait *überlegt* — mais au sens concret de 'poser sur', il fait *übergelegt* (cf. *sie überlegt* 'elle réfléchit' vs. *sie legt über* 'elle pose sur') — ou bien est un emprunt en *-ieren* (p.ex. *komponieren* 'composer', *komponiert* 'composé'). Il y a aussi un gérondif, p.ex. *giessend* 'en arrosant', *singend* 'en chantant', etc. et un impératif, p.ex. *giess* ! 'arrose !', *sing* ! 'chante !', etc. Les autres temps sont périphrastiques : *sie wird singen* 'elle chantera', *sie würde singen* 'elle chanterait', *sie hat gesungen* 'elle a chanté', *sie ist gekommen* 'elle est venue'. On emploie *haben* 'avoir' ou *sein* 'être' à peu près dans les mêmes conditions qu'en français — mais *sein* se conjugue avec lui-même : *ich bin gewesen*, lit. 'je suis été'. Au passif, l'auxiliaire est *werden* 'devenir' suivi du participe : *Die Hymne wurde (von der Menge) gesungen* 'L'hymne a été chanté (par la foule)'.

L'emploi des temps est une autre source de différences entre allemand et français. Notons seulement que le prétérit, à l'instar du passé simple français, s'emploie peu au sud de l'Allemagne, où il est le plus souvent remplacé par le passé composé. Celui-ci occupe toutefois un domaine plus large que son équivalent français, car il empiète sur le domaine de l'imparfait ('je buvais') que l'allemand ne distingue pas du passé ponctuel ('je bus' ou 'j'ai bu') : cf. *Das Haus hat schrecklich ausgesehen* 'La maison avait (lit. 'a eu') l'air affreuse'. De même, le futur est souvent remplacé par le présent : *Ich komme morgen* 'Je viens demain' plutôt que *Ich werde morgen kommen* 'Je viendrai demain'.

3. Le nom (N) et le groupe nominal (GN)

Les noms allemands se répartissent entre trois genres : masculin (*der Tisch* 'la table', *der Bruder* 'le frère'), féminin (*die Zeit* 'le temps', *die Schwester* 'la sœur') et neutre (*das Buch* 'le livre'). Le genre en allemand est donc (a) arbitraire pour les noms dénotant des entités asexuées ; (b) seulement marqué par le déterminant pour les noms simples ; (c) souvent différent de celui du nom français équivalent. Les traits

2. Domaine nominal

L'amharique distingue deux genres morphologiques — "masculin" et "féminin" — comme le français, mais le genre d'un nom dans une langue peut différer de celui de sa traduction dans l'autre, par ex. : *s'āhay* (fém) = 'soleil' ; *muz* (masc) = 'banane'. D'autre part, l'amharique attribue le masculin à la grande dimension et le féminin à son contraire, par ex. : *tallaqu muz* 'grand-le banane' vs. *tannaš'wa muz* 'petite-la banane' ; *tallaqu zaf* 'grand-le arbre' vs. *tannaš'wa zaf* 'petite-la arbre'. Le français utilise plutôt des lexèmes différents pour marquer le diminutif, sans changement de genre, ex : *arbre/arbuste* (masc), *maison/maisonnette* (fém). Les noms amhariques sont fléchis en nombre, ex : *mäs'ahaf* 'livre' / *mäs'ahaft* ou *mäs'ahaf-očč* 'livres'. Le déterminant défini est -u avec un nom masculin singulier ou un nom au pluriel, -wa, au féminin singulier. Il se suffixe au nom (6c, e) et entraîne (sur le cod) l'occurrence de la particule -n/-an. En revanche, les noms indéfinis sont nus en amharique (6a, b, d). Le numéral 'un' s'emploie à la fois pour compter et comme déterminant indéfini (6f) comme c'est le cas en français (6f') :

(6a) <i>Hirut dabbo bäl-ta-all-ačč.</i> Hirut pain manger-PP.FSG-AUX-3FSG	(6a') <i>Hirut a mangé du pain.</i>
(6b) <i>Hirut mäs'ahaf ay-ta-all-ačč.</i> Hirut livre.SG voir-PP.FSG AUX-3FSG	(6b') <i>Hirut a vu un livre.</i>
(6c) <i>Hirut mäs'ahaf-u-n ay-ta-w-all-ačč.</i> Hirut livre.SG-DF-PRT voir-PP.FSG-DF-AUX-3FSG	(6c') <i>Hirut a vu le livre.</i>
(6d) <i>Hirut mäs'ahaf-očč ay-ta-all-ačč.</i> Hirut livre-PL voir-PP.FSG AUX-3FSG	(6d') <i>Hirut a vu des livres.</i>
(6e) <i>Hirut mäs'ahaf-očč-u-n ay-ta-all-ačč.</i> Hirut livre-PL-DF-PRT voir-PP.FSG-AUX-3FSG	(6e') <i>Hirut a vu les livres.</i>
(6f) <i>Hirut and mäs'ahaf ay-ta-all-ačč.</i> Hirut un livre voir-PP.FSG-AUX-3FSG	(6f') <i>Hirut a vu un livre.</i> ('un seul' ou 'un certain')

Les articles indéfinis (*un/des*) et partitif () du français appellent donc un apprentissage guidé, ainsi que la flexion en genre des déterminants singuliers.

Les adjectifs qualificatifs et démonstratifs précèdent le nom en amharique et varient en nombre et en genre. Les possessifs sont des pronoms personnels suffixés ou des pronoms autonomes introduits par la préposition *yä* 'de'.

(7a) <i>tallaq zaf aya-čče-allä-hu.</i> grand arbre voir-PP.1SG-AUX-1SG	(7a') <i>J'ai vu un grand/gros arbre.</i>
(7b) <i>qäyy-wa-n zaf aya-čče-allä-hu.</i> rouge-DF.FSG-PRT arbre voir-PP.1SG-AUX-1SG	(7b') <i>J'ai vu un arbuste rouge.</i>
(7c) <i>qäyay zaf-očč aya-čče-allä-hu.</i> rouge.PL arbre-PL voir-PP.1SG-AUX-1SG	(7c') <i>J'ai vu des arbres rouges.</i>
(7d) <i>yäh-an talla qäyy zaf ...</i> DEM.MSG-PRT grand rouge arbre	(7d') <i>... ce grand/gros arbre rouge.</i>
(7e) <i>annäzzih-an talallaq qäyay zaf-očč ...</i> DEM.PL-PRT grand.PL rouge.PL arbre-PL	(7e') <i>... ces grands/gros arbres rouges</i>
(7f) <i>yä-Käbbädä-n /yä-Hirut-an zaf ...</i> de-Kebede-PRT /de-Hirut-PRT arbre	(7f') <i>... l'arbre de Kebede / de Hirut</i>
(7g) <i>yä-ässu-n zaf ...</i> de-lui-PRT arbre	(7g') <i>son arbre (à lui)</i>
(7h) <i>yä-äss'wa-n zaf ...</i> de-elle-PRT arbre	(7h') <i>*l'arbre de lui</i> (7h') <i>son arbre (à elle)</i> (7h'') <i>*l'arbre d(e) elle</i>

Les difficultés potentielles du français sont donc : la position variable des adjectifs épithètes (*petit livre rouge*), l'arbitraire du genre et son accord, l'ordre des mots (*le portable de Paul*), la morphologie complexe des possessifs (*s-on arbre*).

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

http://lgidf.cnrs.fr/sites/ligidf.cnrs.fr/files/images/biblio.amharique_1.pdf

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

AUX = auxiliaire ; DEM = démonstratif ; DF = défini ; ACP = accompli ; INACP = inaccompli ; NEG = négation ; PAS = passé ; PL= pluriel ; PP = participe passé ; PRT = particule ; SG = singulier ; M = masculin ; F = féminin ; 1, 2, 3 = personne grammat.



CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Haisht-HAL - 01762525 - 2018 | Illustration : www.assoamharique.kanak.fr | Identité graphique : Julie Chahine

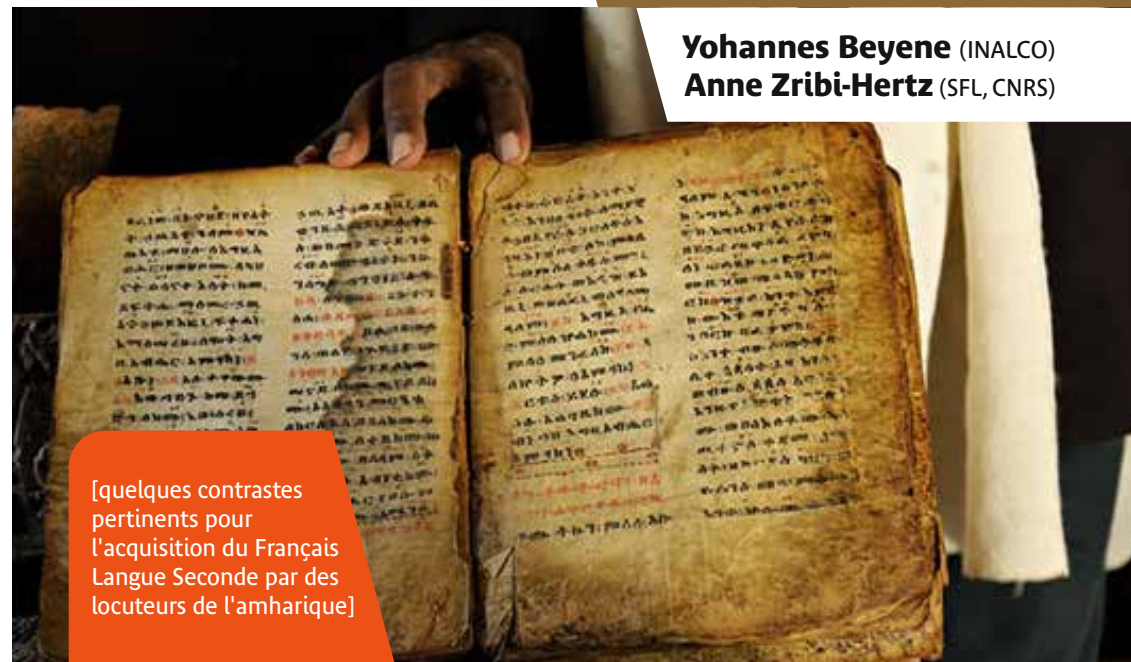


Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Amharique

አማርኛ [amarəñña]

Yohannes Beyene (INALCO)
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'amharique]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Langue de la famille afro-asiatique, l'amharique est parlé dans toute l'Ethiopie et dans le sud de l'Erythrée soit en tant que langue maternelle (par le peuple amhara : 29 millions de personnes en 2018), soit en tant que langue véhiculaire par le reste de la population dont les 85 langues ethniques différentes incluent aussi l'oromo, le tigrinya et le guragué (les plus représentées en nombre de locuteurs, après l'amharique). Une diaspora amharophone a par ailleurs émigré vers l'Egypte, Israël, le Soudan, le Yémen, les Etats-Unis, l'Australie et l'Europe. L'amharique est utilisé dans toute la presse éthiopienne (écrite et électronique) et est enseigné dans les écoles primaires de quatre états (l'Amhara, le Beni-Shangul, le Gambella et l'État méridional) et de deux villes à charte fédérale : Addis-Abeba et Diré-Dawa. Le gouvernement fédéral utilise l'amharique, mais souvent aussi l'anglais dans les relations diplomatiques et internationales (sans que celui-ci ait un statut officiel). Le français a par ailleurs toujours bénéficié d'un certain prestige en Ethiopie parmi les élites éduquées.

L'amharique a une écriture propre dérivée de l'ancien alphasyllabaire de l'« éthiopien » ou guèze, toujours présent dans les textes liturgiques des chrétiens orthodoxes. Un système de translittération romanisée (utilisé partiellement ici) est officiellement disponible pour les étrangers.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles antérieures arrondies ([y] *du*, [ø] *deux*, [œ] (*œuf*) sont absentes en amharique, ainsi que les voyelles nasales [ɔ̃] (*banc*), [ɔ̃] (*bon*), [ɛ̃] (*bain*).

L'amharique étant riche en consonnes, celles du français ne sont pas problématiques pour les apprenants locuteurs de cette langue, hormis peut-être le [ʁ] fricatif uvulaire (le [r] amharique est roulé). Une difficulté potentielle réside cependant dans la structure syllabique : la syllabe amharique est de format [CV(CC)] et les groupes de consonnes du français sont une nouveauté pour les locuteurs de l'amharique, qui tendront à insérer la voyelle épenthétique ə pour restituer le patron CV(CC), ex. : *strict* [astarikʰt], *grave* [gərav].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1.Verbe et phrase

L'ordre canonique des constituants dans la phrase simple amharique est Sujet-Objet-Verbe (1a). Mais, si l'objet est une proposition complétive, il précède le sujet (1g), et le marqueur de subordination intervient après le verbe dans la complétive, éventuellement suivi d'un auxiliaire de temps (1g). La flexion verbale amharique est assez complexe. Le verbe s'accorde avec le sujet en personne, genre et nombre au singulier, en personne et nombre au pluriel. L'amharique n'a qu'un seul verbe auxiliaire *allä* « être, être à, être présent » qui correspond à la fois aux verbes 'avoir' et 'être' dans leur fonction d'auxiliaires français. La forme verbale la plus simple (racine verbale+accord) exprime l'accompli ou le présent actuel (1a, b), distinct du présent habituel, progressif ou inaccompli (1e) qui s'exprime par une forme verbale à préfixe augmenté d'un auxiliaire. Le passé, formé du verbe au participe passé suivi d'un auxiliaire au présent (1c, d), traduit le passé composé du français, mais le participe passé s'accorde toujours avec le sujet (1c, d) et l'auxiliaire disparaît en subordonnée (comparer 1c/1g). L'auxiliaire 'être' au passé produit une sémantique d'antériorité (1f, g). Ainsi, selon les contextes, l'inaccompli amharique peut correspondre en français au présent (1e/e') ou à l'imparfait (1f/f'), la forme simple (accompli amharique), au passé composé (1c/c', d/d'), et le participe passé suivi d'un auxiliaire au passé, au plus-que-parfait (1g/g'). [*Kebede* est un nom de garçon, *Hirut* un nom de fille]

AMHARIQUE	FRANÇAIS
(1a) <i>Käbbädä dabbo bäll-a.</i> Kebede pain ACP.manger -3MSG	(1a') <i>Kebede mange/a mangé du pain.</i>
(1b) <i>Hirut dabbo bäll-ačč.</i> Hirut pain ACP.manger-3FSG	(1b') <i>Hirut mange / a mangé du pain.</i>
(1c) <i>Təlant Käbbädä dabbo bäl-to-all.</i> hier Kebede pain manger-PP.MSG-AUX.3MSG	(1c') <i>Hier, Kebede a mangé du pain.</i>
(1d) <i>Təlant Hirut dabbo bäl-ta-all-ačč.</i> hier Hirut pain manger-PP.3FSG-AUX-3FSG	(1d') <i>Hier, Hirut a mangé du pain.</i>
(1e) <i>Käbbädä dabbo yi-bäla-all.</i> Kebede pain INACP-manger.PP.SG -AUX.3MSG	(1e') <i>Kebede mange du pain.</i> (est en train de/habituellement)
(1f) <i>Käbbädä dabbo yi-bäla näbbär.</i> Kebede pain INACP-manger AUX.PAS.3SG	(1f') <i>Kebede mangeait du pain.</i> (à cet instant-là/autrefois).
(1g) <i>Käbbädä dabbo bäl-to andä näbbär</i> Kebede pain manger-PP.3MSG que AUX.PAS.3SG <i>Pol təlant tənaggär-ä</i> Paul hier dire-3MSG	(1g') <i>Paul a dit, hier, que Kebede avait mangé du pain.</i>

Les pronoms sujets restent implicites en amharique — la désinence verbale suffit à identifier les traits de personne-genre-nombre du sujet :

(2a) <i>Käbbädä dabbo bäll-a.</i> Kebede pain ACP.manger-3MSG	(2a') <i>Kebede mange / a mangé du pain.</i>
(2b) ----- <i>dabbo bäll-a.</i> pain ACP.manger-3MSG	(2b) <i>II mange / a mangé du pain.</i>
(2c) <i>Hirut dabbo bäll-ačč.</i> Hirut pain ACP.manger-3FSG	(2c') <i>Hirut mange / a mangé du pain.</i>
(2d) ----- <i>dabbo bäll-ačč.</i> pain ACP.manger-3FSG	(2d') <i>Elle mange / a mangé du pain.</i>

L'obligation de remplir la position sujet en français, y compris par des pronoms, mérite donc une attention spéciale. A la différence des pronoms sujets, les pronoms compléments sont explicites en amharique mais occupent les mêmes positions que les arguments nominaux qu'ils remplacent — qu'ils soient objets directs (3b, d, f), ou compléments d'une préposition (3h). [Les objets directs définis portent la particule -(ə)n glosée PRT]:

(3a) <i>Hirut Käbbädä-n ayy-ačč.</i> Hirut Kebede-PRT ACP.voir-3FSG	(3a') <i>Hirut a vu Kebede.</i>
(3b) <i>Hirut əssu-n ayy-ačč.</i> Hirut lui-PRT ACP.voir-3FSG	(3b') <i>Hirut l'a vu.</i>
(3c) <i>Käbbädä Hirut-ən ayy-ä.</i> Kebede Hirut-PRT ACP.voir-3MSG	(3c') <i>Kebede a vu Hirut.</i>
(3d) <i>Käbbädä əsswə-n ayy-ä.</i> Kebede elle-PRT ACP.voir-3MSG	(3d') <i>Kebede l'a vue. [=Hirut].</i>
(3e) <i>Pol Itəyop'əya-n gʷäbäññä.</i> Paul Ethiopie-PRT ACP.visiter-3MSG	(3e') <i>Paul a visité l'Ethiopie.</i>
(3f) <i>Pol əsswə-n gʷäbäññä.</i> Paul elle-PRT ACP.visiter-3MSG	(3f') <i>Paul l'a visitée.</i> [= l'Ethiopie]
(3g) <i>Hirut lä-Käbbädä tə-sär-all-ačč.</i> Hirut pour-Kebede INACP-travailler-AUX-3FSG	(3g') <i>Hirut travaille pour Kebede.</i>
(3h) <i>Hirut lä-əssu tə-sär-all-ačč.</i> Hirut pour-lui INACP-travailler-AUX-3FSG	(3h') <i>Hirut travaille pour lui.</i>

La position spéciale des pronoms compléments en français, différente de celle de leurs contreparties lexicales, est donc à souligner, ainsi que les pronoms *en* et *y*, non décomposables en préposition + pronom. En amharique comme en français, la négation de phrase est signalée par une paire de marqueurs placés de part et d'autre du verbe fléchi : *al-...-(ə)m* en amharique (4b), *ne...pas* en français (4b'). En amharique, cependant, le deuxième marqueur de négation *-(ə)m* apparaît même en combinaison avec des expressions à polarité négative comme 'personne' ou 'rien' (4c), alors que le marqueur *pas* disparaît en français dans de tels contextes (4c') :

(4a) <i>Hirut dabbo bäll-ačč.</i> Hirut pain manger-3FSG	(4a') <i>Hirut mange/a mangé du pain.</i>
(4b) <i>Hirut dabbo ä-l-bäll-ačč-əm.</i> Hirut pain NEG1-manger-3FSG-NEG2	(4b') <i>Hirut n'a pas mangé du/de pain.</i>
(4c) <i>Hirut mənam ä-l-bäll-ačč-əm.</i> Hirut rien NEG1-manger-3FSG-NEG2	(4c') <i>Hirut n'a rien mangé.</i> (4c'') * <i>Hirut n'a pas rien mangé.</i>

Les questions totales (oui/NON) sont signalées en amharique par la seule intonation (5a). L'insertion du marqueur interrogatif *est-ce que* (5a1) ou d'un pronom sujet enclitique (5a2) dans les questions totales du français standard appellent donc un entraînement guidé. Dans les questions partielles, le constituant questionné occupe canoniquement la même position que l'argument correspondant en phrase déclarative (5b), alors qu'il doit être déplacé à l'initiale en français standard (5b2). Toutefois, l'objet interrogatif peut entraîner le déplacement du sujet en fin de phrase (5c), la phrase résultante trouvant un analogue en français (5c').

(5a) <i>Hirut dabbo bäll-ačč ?</i> Hirut pain ACP.manger-3FSG	(5a1) <i>Est-ce que Hirut a mangé du pain ?</i> (5a2) <i>Hirut a-t-elle mangé du pain ?</i>
(5b) <i>Hirut mən bäll-ačč ?</i> Hirut quoi ACP.manger-3FSG	(5b1) <i>Hirut a mangé quoi ?</i> [informel] (5b2) <i>Qu'est-ce que Hirut a mangé ?</i> [standard]
(5c) <i>Mən bäll-ačč Hirut ?</i> quoi ACP.manger-3FSG Hirut	(5c') <i>Qu'a mangé Hirut ?</i> [standard]
(5c) <i>Hirut Käbbädä-n ayy-äčč</i> Hirut Kebede-PRT ACP.voir-3FSG	(5c1) <i>Hirut a vu Kebede.</i>
(5d) <i>Hirut mann-an ayy-äčč ?</i> Hirut qui-PRT ACP.voir-3FSG	(5d1) <i>Hirut a vu qui ?</i> [informel] (5d2) <i>Qui est-ce que Hirut a vu ?</i> [standard] (5d3) <i>Qui Hirut a-t-elle vu ?</i> [formel]



Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Anglais (English)

Anne Zribi-Hertz

UMR SFL, UNIVERSITÉ PARIS 8/CNRS



[quelques contrastes
pertinents pour
l'acquisition du Français
Langue Seconde par des
locuteurs de l'anglais]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français &
Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

(17a) Pass me the butter/ a spoon, please.	(17a') Passez-moi le beurre/ une cuillère, s'il vous plaît.
(17b) The sharks are dangerous. [requins particuliers/*requins en général]	(17b') Les requins sont dangereux. [requins particuliers/requins en général]
(17c) Sharks are dangerous. [requins en général]	
(17d) (*The) Spain is a sunny country.	(17d') L'Espagne est un pays ensoleillé.
(17e) Paul broke his arm.	(17e') Paul s'est cassé le bras.

L'anglais utilise des **noms nus** (sans déterminant) là où le français emploie le défini générique (17c), l'indéfini pluriel *des* (18a) ou le partitif *du/de la/de l'* (18b) :

(18a) Mary is eating strawberries .	(18a') Marie mange des fraises .
(18b) Mary likes strawberries .	(18b') Marie aime les fraises .
(18c) Mary is drinking milk .	(18c') Marie boit du lait .
(18d) Mary likes milk .	(18d') Marie aime le lait .

Les déterminants anglais sont invariables (sauf les démonstratifs, fléchis pour le nombre) et ne s'attachent pas au mot qui les suit, tandis que les déterminants français sont fléchis pour le genre et le nombre et s'attachent au mot suivant s'il commence par une voyelle :

<i>le/ce/mon</i> banc [ləbɑ̃] [səbɑ̃] [mɔ̃bɑ̃] <i>l'/cet/mon</i> arc [lɑrk] [sɛtɑrk] [mɔ̃nɑrk] <i>la/cette/ma</i> rue [ləy] [sɛty] [mɑy] <i>l'/cette/mon</i> île [li] [sɛtil] [mɔ̃nil]	<i>les/ces/mes</i> bancs [ləbɑ̃] [sɛbɑ̃] [mɛbɑ̃] <i>les/ces/mes</i> arcs [ləzɑrk] [sɛzɑrk] [mɛzɑrk] <i>les/ces/mes</i> rues [ləy] [sɛy] [mɛy] <i>les/ces/mes</i> îles [ləzil] [sɛzil] [mɛzil]
---	--

L'adjectif est invariable en anglais (19), mais doit être accordé en français en genre et en nombre avec le nom associé (19') — la distinction masculin/féminin étant parfois invisible (*un seau/une boîte vide*), et le pluriel n'étant souvent visible qu'à l'écrit (*un seau vide/des seaux vides*) :

(19a) one beautiful pen/car/girl/boy	(19a') un beau stylo/garçon une belle voiture/fille
(19b) two beautiful pens/cars/girls/boys	(19b') deux beaux stylos/garçons deux belles voitures/filles
(19c) {It/he/she} is beautiful .	(19c') Il est beau . Elle est belle .
(19d) They are beautiful .	(19d') Ils sont beaux . Elles sont belles .

Tous les adjectifs épithètes précèdent leur nom en anglais, mais seule une petite liste d'adjectifs le précèdent en français : *beau, bon, grand, gros, haut, jeune, joli, mauvais, petit, vaste, vieux*, et les ordinaux (*premier, deuxième...dernier*). Noter que les ordinaux précèdent les cardinaux en anglais (*the first three days*), à l'inverse du français (*les trois premiers jours/*les premiers trois jours*).

4/Quelques embûches lexicales courantes

(20a) He asked me a question.	(20a') Il m'a { posé /* demandé } une question.
(20b) He is actually abroad.	(20b') Il est en fait à l'étranger.
(20c) He is currently abroad.	(20c') Il est actuellement à l'étranger.
(20d) They fell in love .	(20d') Ils sont tombés { amoureux /* en amour }.
(20e) At the time when dinosaurs roamed the Earth...	(20e') A l'époque où /* quand les dinosaures arpentaient la Terre...
(20f) That is the reason why you have to be careful.	(20f') C'est la raison pour laquelle /* pourquoi tu dois faire attention.

verbe anglais miss		verbe français manquer	
(21a) I missed you.	=	(21a') Tu m' as manqué.	
(21b) You missed me.	=	(21b') Je t' ai manqué.	
(21c) This cart is missing a wheel.	=	(21c') Il manque une roue à ce chariot.	
		(21d) *Ce chariot manque une roue.	

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Common French mistakes < <http://french.about.com/od/mistakes/>

Hawkins, Roger; & Richard Towell. 2001. *French grammar and usage*. Londres : Arnold

Zribi-Hertz, Anne. 2016. Quelques difficultés possibles du français pour ceux qui doivent l'apprendre comme langue étrangère ou seconde. http://lgidf.cnrs.fr/sites/ligidf.cnrs.fr/files/images/Hertz%20franc%CC%A7ais.17.11.16%283%29.%20docx_0.pdf



CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'anglais est l'une des trois langues les plus parlées dans le monde en tant que langues premières, secondes ou étrangères, avec le chinois mandarin et l'espagnol. Il fait partie du groupe germanique de la famille indo-européenne avec — notamment — l'allemand, le néerlandais, le flamand, le frison, les langues scandinaves (suédois, danois, norvégien, islandais). Il a statut de langue officielle dans une soixantaine de pays répartis sur les cinq continents et s'impose aujourd'hui comme langue de communication internationale — langue officielle des Nations Unies et de la Communauté Européenne, langue véhiculaire de la recherche scientifique. C'est la langue la plus largement étudiée à travers le monde en tant que langue étrangère.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les systèmes vocaliques de l'anglais et du français sont sensiblement différents : même les voyelles qui existent dans les deux langues diffèrent par leur point ou mode d'articulation, ex. : anglais *tick*, *lack*, *pool*, *day* [tɪk, læk, pu:l, deɪ], français *tique*, *laque*, *poule*, *dé*, *dès* [tik, lak, pul, de, də]. Les anglophones doivent apprendre à ne pas diptonguer les voyelles en français (en prononçant par ex. *le fait* [lə'feɪ]) et à produire [ɣ] et [ø] qui n'existent pas en anglais. La distinction [œ]/[ø] (*soeur/ceux*, *de* [dœ]/[deux]) est particulièrement difficile. Les voyelles nasales sont distinctives en français (*pas/pan*, *pot/pont*, *paix/pain*), alors qu'elles n'interviennent en anglais que sous l'influence d'une consonne nasale suivante (*land* ('pays, terre') [lænd], *pan* ('casserole') [pæ:n], comparer français *l'Inde* [lɛ̃d], *pain* [pɛ̃]). L'anglais et le français ont des prosodies différentes : accent de mot en anglais, accent final de groupe en français : *Mary adores chocolate* [ˈmæ:ɾɪ əˈdɔ:z ˈtʃɒklɪt], *Marie adore le chocolat* [maɪədiədɔləʃkɒˈla]. Les anglophones tendront à

produire un accent de mot en français (*le chocolat* [ləˈkɔla]. Les consonnes du français nécessitant un entraînement particulier sont principalement le [ʁ] fricatif uvulaire, surtout en fin de mot (*port* [pɔʁ] et devant consonne (*porte* [pɔʁt], *portique* [pɔʁtik], les palatales [ɲ] et [ʝ] en position finale (*saigne* [sɛɲ]; *paye* [pɛj] et pas [pɛr], *fouille* [fuɹ] et pas [fui]), *feuille* [føɛ] et la semi-consonne [ɥ] (*huit* [ɥit], *buée* [bɥɛ], *sueur* [sɥœʁ]).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1/Verbe et phrase

En anglais comme en français, l'ordre canonique des constituants de la phrase est Sujet-(Auxiliaire-) Verbe-Objet et, impératif excepté, tout verbe conjugué doit avoir un sujet exprimé. La forme du verbe varie selon le temps (*he runs* 'il court'/*he ran* 'il courut/a couru') et selon la personne et le nombre du sujet (*he is* 'il est', *they are* 'ils/elles sont'), mais il y a globalement moins de formes à distinguer qu'en français (surtout à l'écrit). Les deux langues contrastent par ailleurs pour l'emploi des temps du passé : là où l'anglais distingue le *prétérit* (temps simple du récit au passé : (1a)) du *present perfect* (temps composé du présent accompli : (1b)), le français courant utilise pour les deux interprétations la même forme auxiliée dite *passé composé* (1a'/b'), à bien distinguer de l'*imparfait* (1c'), tandis que le *passé simple* (formellement parallèle au prétérit) est relégué à la langue écrite littéraire pour relater des faits passés éloignés :

(1a) Yesterday, I (*have) read 2 books.	(1a') Hier, {j' ai lu/*je lus} deux livres.
(1b) At this point, I have read two books.	(1b') A l'heure qu'il est, j' ai lu deux livres.
(1c) He was nice, I liked him.	(1c') Il était sympathique, je l' aimais bien.
(1d) I liked that film.	(1d') J' ai bien aimé ce film.

La position des adverbies dans la phrase n'est pas la même en anglais et en français : ceux de l'anglais précèdent immédiatement le verbe, qu'il y ait ou non un auxiliaire sur la gauche, tandis que ceux du français suivent le verbe fléchi à un temps simple, mais se placent (comme en anglais) entre l'auxiliaire et le verbe lexical aux temps composés :

(2a) Paul often reads this book.	(2a') *Paul souvent lit ce livre.
(2b) *Paul reads often this book.	(2b') Paul lit souvent ce livre.
(2c) Paul probably likes this book.	(2c') *Paul probablement aime ce livre.
(2d) *Paul likes probably this book.	(2d') Paul aime probablement ce livre.
(2e) Paul never reads this book.	(2e') Paul ne lit jamais ce livre.
(3a) Paul has already read this book.	(3a') Paul a déjà lu ce livre.
(3b) Paul will surely read this book.	(3b') Paul va sûrement lire ce livre.
(3c) Paul has never read this book.	(3c') Paul n' a jamais lu ce livre.

Les pronoms personnels anglais occupent dans la phrase les mêmes positions que les groupes nominaux, tandis que ceux du français se subdivisent en pronoms clitiques, inaccentués et attachés (par liaison/élision) au contexte gauche ou droit, et pronoms toniques, capables d'indépendance et de coordination (4d') :

(4a) I am sleeping.	(4a') Je dors.
(4b) I will wait.	(4b') J' attendrai.
(4c) You and I can wait.	(4c') *Tu et je pouvons attendre.
	(4d') Toi et moi pouvons attendre.

La position spéciale des pronoms clitiques compléments du français (devant le verbe ou l'auxiliaire en phrase déclarative) demande un apprentissage (5a'/b'), de même que l'ordre des éléments dans une séquence de clitiques (6b') et les règles d'attachement (liaison/élision) des clitiques au mot suivant commençant par une voyelle (7a'-d'):

(5a) Paul saw Mary .	(5a') Paul a vu Marie .
(5b) Paul saw me .	(5b') Paul m' a vu./*Paul a vu moi.
(6a) Paul will give Mary these books.	(6a') Paul donnera ces livres à Marie .
(6b) Paul will give her/me these books.	(6b') Paul me/lui donnera ces livres.
(7a) Paul will give/send it to Mary.	(7a') Paul le [lɔ] donnera à Marie.
(7b) Paul will send it/them to Mary.	(7b') Paul l' [l] enverra à Marie.
	(7c') Paul les [le] donnera à Marie.
	(7d') Paul les [lez] enverra à Marie.

Les pronoms *en* et *y* du français n'ont pas de pronoms simples équivalents en anglais :

— Do you know Las Vegas ?	— Connaissez-vous Las Vegas ?
(8a) — I heard of it .	(8a') — J' en ai entendu parler.
	— #J'ai entendu parler de {lui/cela}.
(8b) — I was there last week.	(8b') — J' y étais la semaine dernière.
	— #J'étais là la semaine dernière.
— I have three brothers.	— J'ai trois frères.
(9) — I have two.	(9') — Moi j'en ai deux/*Moi j'ai deux.

La morphologie verbale dite *pronominale* n'a pas d'équivalent en anglais : elle implique un clitique étiqueté *réfléchi* (se à la 3ème personne) toujours accordé en personne-nombre avec le sujet et le verbe conjugué (12'), mais pas toujours corrélé à une interprétation "réfléchie" (11', 12', 13') :

(10a) She sees herself in the mirror.	(10a') Elle se voit dans la glace.
(10b) She is talking to herself .	(10b') Elle se parle (à elle-même).
(11) They greeted each other .	(11') Ils se sont salués.
(12a) I'll take care of it.	(12a') Je { m'en occupe/vais m'/*s'en occuper}.
(12b) He'll take care of it.	(12b') Il { s'en occupe/va s'en occuper}.
(13) This house was built in one day.	(13') Cette maison s'est construite en un jour.

L'alternance entre les pronoms personnels sujets *il(s)/elle(s)* et le pronom neutre *ce/ça* dans les phrases en *être* est un casse-tête pour les anglophones : la sélection du pronom sujet ne dépend pas du caractère ±animé du référent (comme c'est le cas en anglais: (s)*he* vs. *it*), mais (i) de l'interprétation spécifique ou générique du référent (14'/15') et (ii) de la catégorie de l'expression qui suit *être* (adjectif ou groupe nominal (16')) :

(14a) (This grammar?) It is interesting.	(14a') (Cet te grammaire ?) Elle est intéressante/* C'est intéressant.
(15) (Grammar?) It is interesting.	(15') (La grammaire (en tant que discipline)?) C'est intéressant/* Elle est intéressante.
(16a) (This grammar?) It is interesting.	(16a') (Cet te grammaire ?) Elle est <u>intéressante</u> .
(16b) It is my work companion.	(16b') C'est <u>mon compagnon de travail</u> .

2/Nom et groupe nominal

La notion de genre (anglais *gender*) est présente en grammaire anglaise mais concerne essentiellement les pronoms personnels singuliers de 3ème personne et est crucialement corrélée à une idée de sexuation: quelques cas particuliers mis à part, *he/him/his* renvoie à un individu de sexe M, *she/her* à un individu de sexe F, et *it* à une entité inanimée (objet, plante, concept...) ou sexuellement indifférenciée — animal ou bébé humain de sexe inconnu. L'apprenant anglophone tend donc à se demander pourquoi diable un banc et une chaise sont respectivement conçus comme mâle et femelle par les francophones, puisque pronominalisés par *il* et *elle* (assimilés à *he* et *she*). Il devra comprendre que le genre français correspond à une classification strictement formelle des noms, indépendante des propriétés physiques de leur référent mais solidaire de phénomènes d'accord qu'il convient de savoir maîtriser.

L'anglais a, comme le français, un déterminant défini (*the*) et un déterminant indéfini singulier (*a*) (17a). Toutefois, les conditions d'emploi du défini sont différentes dans les deux langues : *the* n'apparaît pas en anglais sous interprétation générique (17c), ni à gauche de nombreux noms de pays (17d) ; certaines occurrences du défini français avec un nom de partie du corps sont rendues en anglais par des possessifs (17e) :

e. <i>kaan yəktob</i> : « il écrivait »	f. <i>kaan ʕam-yəktob</i> : « il était en train d'écrire »
g. <i>kaan raH-yəktob</i> : « il aurait écrit »	...etc

La difficulté qu'on peut anticiper par rapport à la morphologie verbale en français est le décalage entre l'écrit (très riche, ex : *il mange, ils mangent ; je mangerai, je mangerais ; il mangerait, ils mangeraient*) et l'oral (très appauvri, ex. : [imãʒ] ; [ʒmãʒɛ] ; [imãʒɛ]). Ce décalage pose de fait des problèmes d'orthographe à tous ceux qui apprennent à maîtriser le FR écrit standard. Certaines variétés d'arabe parlées en Syrie, en Egypte, en Palestine ou au Maghreb ont une structure de négation semblable à celle qui existe en français : deux particules discontinues qui précèdent et suivent respectivement la partie conjuguée du verbe, ex. (arabe égyptien) :

10. <i>maa katabi</i> / NEG- j'ai écrit-NEG	<i>Je n'ai pas écrit.</i>
--	---------------------------

D'autres variétés, comme l'arabe syrien dans la majorité de ses parlers, n'ont qu'un seul élément de négation *maa* pour les phrases verbales/*muu* pour les nominales, par ex. (arabe syrien) :

11. <i>Salma maa katbet.</i> / <i>Salma NEG a écrit</i>	<i>Salma n'a pas écrit.</i>
12. <i>Salma muu mariiDa.</i> / <i>Salma NEG malade</i>	<i>Salma n'est pas malade.</i>

L'arabe distingue, comme le français, deux séries de pronoms — faibles et toniques. Toutefois les pronoms faibles *sujets* du français n'ont pas de contreparties en arabe, où le sujet pronominal est identifié par une flexion en personne, nombre et genre marquée sur le verbe sous forme discontinue — transcrite en gras dans les formes suivantes (arabe syrien) :

13. verbe 'écrire' au présent indicatif (Habituel). Le « b » initial est le marqueur du présent :	<i>b-əktob</i> 'j'écris' / <i>b-təktob</i> 'tu (masculin) écris' / <i>b-təktibii</i> 'tu (féminin) écris' / <i>b-yəktob</i> 'il écrit' / <i>b-təktob</i> 'elle écrit' / <i>b-nəktob</i> 'nous écrivons' / <i>b-təktibuu</i> 'vous écrivez' / <i>b-yəktibuu</i> 'ils/elles écrivent'
--	---

Les contreparties des autres pronoms du français — compléments d'un verbe (*je le vois, je lui parle*) ou d'une préposition (*je parle avec lui*), possessifs (*son livre*) — sont réalisés en arabe comme des suffixes sur le verbe, la préposition, ou le nom. Les pronoms *y* et *en* du français n'ont pas de contreparties en arabe et requerront un apprentissage spécifique. Les exemples suivants illustrent les pronoms suffixaux arabes dans leurs différentes positions (arabe syrien) :

14. a. <i>beet-ii</i> : « ma maison »	b. <i>Sawarr-ni</i> : « il m' a photographié(e) »
c. <i>kəl haad ʔal-ii</i> : « tout cela est à moi »	d. <i>xood mən-ni l-kalam</i> : « prends de moi la vraie parole »

Les pronoms compléments préverbaux du français, ainsi que les possessifs, risquent donc de poser problème aux apprenants arabophones. Enfin, certaines variétés d'arabe comme l'arabe syrien, présentent le phénomène des pronoms dits « résomptifs » qui « redoublent » leur antécédent dans un groupe nominal ou une phrase simple, par ex. (arabe syrien) :

15. a. <i>beet-oo l-Ahmad</i> / maison-3ms à Ahmad Lit. « sa maison à Ahmad »	b. <i>Sawarr-oo l-Ahmad</i> / il a photographié-3ms à Ahmad Lit. « Il l'a photographié à Ahmad »
c. <i>ʔal-l-o l-Ahmad</i> / il a dit -à-3ms à Ahmad Lit. « il lui a dit à Ahmad »	d. <i>ʔaxad maSuarii mən-o l-Ahmad</i> / il a pris de l'argent de-3ms à Ahmad / Lit. « Il lui/en a pris de l'argent à Ahmad »

Les apprenants arabophones devront apprendre à désactiver ce type de structure en FR standard.

ÉLÉMENTS CULTURELS

L'enseignant dans la culture arabe occupe une place symbolique importante, considéré comme « prophète/messager » selon un poème arabe. Cette relation rend l'apprenant dépendant affectivement de l'enseignant et l'apprentissage de l'autonomie prendra un peu de temps.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Feghali, Michel T. 1928. *Syntaxe des parlers arabes actuels du Liban*. Vol. t. 9, Bibliothèque de l'École des langues orientales vivantes. Paris: Imprimerie nationale

1 Ces lettres en majuscules symbolisent des sons qui n'existent pas en français. Pour plus de détails, voir la fiche phonologique de l'arabe sur le site LGIDF.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

DET = déterminant ; NEG = négation ; PL = pluriel ; 3MS = 3ème personne, masculin.singulier riel ; PP = participe passé ; PRT = particule ; SG = singulier ; M = masculin ; F = féminin ; 1, 2, 3 = personne grammat.



Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Arabe
(al ʕarabja) العربية

Nisrine Al Zahre
UNIVERSITÉ PARIS 8

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'arabe]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.



CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Illustration : www.stock.adobe.com | Identité graphique : Julie Chahine

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

« L’arabe » désigne de nombreuses réalités linguistiques. Le mot désigne la langue **standard** officielle commune à 22 pays arabes (langue de la diplomatie, de l’administration, des Médias et des échanges économiques), il désigne aussi l’arabe **classique** issu d’un patrimoine écrit plus ancien, ainsi que l’arabe **coranique**. Il désigne également toutes les macro- et micro-variétés **dialectales** dans le monde arabe qui s’étend de l’Océan Atlantique jusqu’au Golfe Persique. On peut repérer quelques macro-variétés réunissant ces dialectes : l’arabe maghrébin (marocain, algérien, tunisien), l’arabe égyptien, l’arabe levantin (palestinien, syrien, libanais) et l’arabe du Golfe. Des différences entre ces variétés s'observent à tous les niveaux — phonologie, lexique, morphologie et syntaxe, à tel point que les locuteurs des différents dialectes trouvent des difficultés à s’entre-comprendre s’ils ne passent pas par une langue intermédiaire qui est l’arabe standard (pour les gens éduqués) ou l’égyptien, le dialecte le plus médiatisé. Dans ce document, nous présentons quelques points saillants de la grammaire arabe en général, en les illustrant par des exemples de l’arabe syrien.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Dans ce qui suit, nous présentons les sons qui existent en français mais n’existent pas en arabe et nous présentons des hypothèses de réalisations erronées des apprenants.

Sons français qui n’existent pas en arabe	Prononciation attendue	Prononciation réalisée	Remarques
œ ø	<i>peur</i> /pœr/ <i>peu</i> /pø/	/por/ /po/	Ces voyelles sont difficiles à réaliser pour un apprenant arabophone. Une fois qu’il parviendra à réaliser l’une des deux, il lui sera difficile de les différencier : ex : /pœr/, /pø/
e ; ε	<i>fée</i> /fe/, <i>rêvé</i> /reve/ <i>fait</i> /fe/, <i>rêve</i> /rev/	/fe/, /reve/, /fe/, /rev/	L’apprenant arabophone connaît la voyelle /e/ mais pas la distinction /e/-/ε/
y	<i>pu</i> , <i>pus</i> /py/	/pu/	Parmi les voyelles les plus difficiles à réaliser
g		Pas de problème	Ce son n’existe pas en arabe standard mais dans certains dialectes (ex. l’égyptien) où il alterne avec /ʒ/ et ne sera donc pas difficile à acquérir en français
ẽ ã õ œ	<i>bain</i> /bẽ/ <i>banc</i> /bã/ <i>bon</i> /bõ/ <i>brun</i> /brœ/	/ban/, /ben/ /ban/ /bon/ /bren/	Les nasales françaises n’existent pas du tout en arabe, les arabophones doivent donc apprendre à les entendre, à les distinguer et à les prononcer. L’observation montre que les nasales basses (ẽ,œ) sont plus difficiles à réaliser que les hautes.
ɲ	<i>montagne</i> /montaɲ/	/montan/	
p v	<i>par</i> /paR/ <i>vu</i> /vu/	/baR/ /fu/	Les consonnes /p/ et /v/ du français n’existent pas en arabe en tant que phonèmes mais /v/ est prononcé inconsciemment dans certains contextes en tant que variante combinatoire de /f/ par ex. (syrien) : [DəvDaʕ] : 'grenouille'. /P/ est prononcé inconsciemment dans certains contextes en tant que variante combinatoire de /b/ : [sapt] : "samedi"

En arabe maghrébin comme en français, l'accent est presque systématiquement sur la dernière syllabe. En arabe levantin, en revanche, il tombe plutôt sur l’avant-dernière syllabe. Un apprenant syrien du français risque donc de prononcer /meri/ (*mAIRie*) au lieu de dire /meri/ (*mairIe*), /syfizamã/ (*suffisAmment*) au lieu de /syfizamã/ (*suffisammEnt*), etc.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Il a été prouvé scientifiquement que cognitivement, les locuteurs de langues sémitiques (comme l'arabe) intériorisent une racine tri-consonantique comme base de toute dérivation, en faisant abstraction des voyelles. Cela expliquerait peut-être une tendance observée chez les apprenants arabophones à confondre certains mots du français, par exemple *condamner* et *commander* associés dans leur esprit à une même "racine" *c.m.d.*

1. Racine	Schème	→Output : Le mot qu’on prononce
r. s. m cette combinaison de trois consonnes couvre le champ sémantique : "dessiner, peintre, peinture, etc."	/a.a/	<i>rasam</i> / 'il a dessiné'
	/ya.o/	<i>yarsam</i> / 'il dessine'
	/a.2 ^{ième} consonne geminée .aa/	<i>rassaam</i> / 'peintre'
	/aa.e/	<i>raasem</i> / le participe présent : 'dessinant'
	/m.a.uu./	<i>Marssum</i> / le participe passé : 'dessiné'

L'arabe n'a pas de *copule* (correspondant au verbe *être*), mais des "phrases nominales", sans verbe. Ainsi, pour dire 'Salma est malade', on va dire 'Salma malade'. Cela est valable pour le présent mais dès qu'on passe au passé, le verbe *être* apparaît, ex. (arabe syrien) :

2. <i>Salma mariiDa</i> / Salma malade	<i>Salma est malade.</i>
3. <i>kaanat</i> <i>Salma mariiDa</i> / était Salma malade	<i>Salma était malade.</i>

Les arabophones débutants risquent donc de produire en français des phrases sans verbe du type (2). Il n'existe pas de déterminant indéfini en arabe, l'indéfini est exprimé au moyen de "noms nus" (sans déterminant), ex. (arabe syrien) :

4. <i>jft zalame naayem b-f-jaareʕ</i> j'ai vu homme dormant dans la rue	<i>J'ai vu un homme qui dormait dans la rue.</i>
---	--

Le déterminant défini en arabe est un préfixe (« l », « al ») lié au nom à l'intérieur du syntagme nominal. La combinaison à l'intérieur de ce syntagme est assez riche, les déterminants définis ne sont pas en distribution complémentaire avec les démonstratifs et d'autres déterminants, mais ils sont en distribution complémentaire avec les possessifs et certains quantifieurs, ex. (arabe syrien) :

5. a. <i>I-wlaad</i> / DET-enfants b. <i>hadooI I-wlaad I-tlaate</i> / ces DET enfants DET -trois c. <i>hadooI I-tlaat wlaad</i> / ces DET -trois enfants d. <i>I-wlaad I-tlaate hadooI</i> / DET-enfants DET trois ces e. <i>kəl I-wlaad</i> / tous DET -enfants f. <i>I-wlaad kəl-on</i> / DET-enfants tous-PL g. <i>hadooI I-wlaad I-Hlwiin kəl-on</i> / ces DET-enfants DET-beaux tous h. <i>wlaad j-jiiraan</i> / enfants DET -voisins	a'. <i>les enfants</i> b'. <i>ces trois enfants</i> c'. <i>ces trois enfants</i> d'. <i>ces trois enfants</i> e'. <i>tous les enfants</i> f'. <i>tous les enfants</i> g'. <i>tous ces beaux enfants</i> h'. <i>les enfants des voisins</i>
--	---

L'adjectif épithète suit toujours le nom en arabe (cf. (5g)). Il existe un seul pronom marqueur de subordination/relativisation, très proche morphologiquement du déterminant défini : « *ʔalli* ». Cet élément peut correspondre, contextuellement, à l'un ou l'autre des relatifs *qui*, *que*, *dont*, *lequel* du français. La grande différence avec le français standard est l'occurrence d'un pronom personnel à la place du constituant qu'on a relativisé, sauf quand celui-ci est sujet, ex. (arabe syrien) :

6. a. <i>I-walad ʔalli marr mən boon</i> / l'enfant QUE est passé ici	a'. <i>l'enfant qui est passé ici</i>
b. <i>I-walad ʔalli ʔəʔ-o</i> / l'enfant QUE j'ai vu -lui	b'. <i>l'enfant que j'ai vu</i>
c. <i>I-walad ʔalli Hakeet maʕ-o</i> / l'enfant QUE j'ai parlé avec -lui	c'. <i>l'enfant avec qui j'ai parlé</i>
d. <i>I-walad ʔalli Hakeet ʕann-o</i> / l'enfant QUE j'ai parlé de -lui	d'. <i>l'enfant dont j'ai parlé</i>

Cette différence entre les deux langues fait de la relativisation en français l'un des points de syntaxe les plus difficiles pour un apprenant arabophone du français. L'arabe n'a pas de déterminants possessifs analogues à ceux du français. Un pronom suffixé au nom "Possessum" exprime le Possesseur, dont il porte les traits de personne, nombre et genre, ex. (arabe syrien) :

7. a. <i>beet-i</i> / maison-moi	a'. <i>ma maison</i>
b. <i>beet-na</i> / maison-nous	b'. <i>notre maison</i>
c. <i>beet-o</i> / maison-lui	c'. <i>sa maison (à lui)</i>
d. <i>beet-a</i> / maison-elle	d'. <i>sa maison (à elle)</i>

L'erreur typique qu'on peut anticiper d'un apprenant arabophone est d'accorder le possessif en genre et nombre avec le Possesseur au lieu du Possessum, par ex. : ***son** table en parlant de la table de **Jean**, ***sa** livre en parlant du livre de **Marie**.

La valence verbale (actif, passif, réfléchi, réciproque...) est (partiellement) inscrite en arabe dans la forme même du verbe — la structure du schème, par ex. (arabe syrien) :

8. a. <i>katab</i> : « il a écrit »	b. <i>nkatab</i> : « il a été écrit »	c. <i>kaatab</i> : « il a correspondu (avec d'autres) »
-------------------------------------	---------------------------------------	---

Le temps et l’aspect sont marqués par des préfixes sur le verbe et par des auxiliaires :

9. a. <i>b-ʔəktob</i> : « il écrit » (habituel, générique)	b. <i>ʕam-ʔəktob</i> : « il est en train d’écrire »
c. <i>raH-ʔəktob</i> : « il va écrire »	d. <i>katab</i> : « il a écrit »

help you). La négation est *ma* : *Ána ma bágder sádu íta* 'Je ne peux pas t'aider'. La négation de *fu* ~ *fi* (cf. (3)) est *máfi* : *Máfi mile* 'Il n'y a pas de sel'.

4. La phrase

4.1. La phrase non-verbale — Il s'agit des phrases du type 'X être Y' référant à un autre temps que le passé. Sujet et prédicat se suivent directement sans verbe 'être' : une très belle fille'. Au passé, on emploie *kan* :

(11) *Zaman Ibeke kan sultan ta Baka kulu.*
avant Ibeke être.ANT sultan de Baka tout
Avant, Ibeke était le sultan de tous les Baka.

4.2. La phrase simple — La structure d'une phrase simple déclarative ou interrogative (question totale) est {S V (OI) (OD)}. Les constituants entre parenthèses sont distingués par l'intonation :

(12) *Íta wedí le úwo gurús de./?*
2SG donner à 3SG argent DEM.PROX.SG
Tu lui as donné l'argent. / Lui as-tu donné l'argent ?

Les mots interrogatifs occupent la position qu'occuperait la réponse (on les dit in situ) : cf. (10) et *Munú déru ákulu* ? {qui vouloir manger} 'Qui veut manger ?', *Íta ja mitén* ? {2SG venir quand} 'Tu es arrivé.e quand ?', etc. Un élément mis en relief (focalisé) apparaît en tête de phrase suivi de la particule *yáwu* :

(13) *Anína yáwu bi-rówa géru hayát del.*
1PL FOC HAB-aller changer chose-PL DEM.PROX.PL
C'est nous qui allons changer ces choses.

La construction passive existe en AJ. Cf. (14) vs. (15) :

(14) *Jes de kútu John géni fi sijn.*
armée DEM.PROX.SG mettre John rester dans prison
L'armée a mis John en prison.

(15) *John kutú géni fi sijn (ma jes).*
John mettre.PAS rester dans prison (avec armée)
John a été mis en prison (par l'armée).

Comme en français, le sujet de la phrase active est destitué en circonstant racuitatif de la phrase passive, tandis que le complément de l'active est promu à la fonction de sujet de la passive. A la différence du français, le passif n'est pas exprimé au moyen d'une périphrase, mais de façon flexionnelle, par le déplacement de l'accent de la première à la dernière syllabe. Seuls les verbes bi- ou trisyllabiques terminés par /u/ sont couramment passivisés.

4.3. La phrase complexe — Nous nous limitons à quelques types. Les phrases causatives se forment comme en français au moyen du verbe *ámulu* 'faire' :

(16) *Ána ámulu úwo kásulu wésa.*
1SG faire 3SG laver figure
Je lui ai fait se laver la figure.

Les complétives suivent directement la principale (cf. 17). Mais si le verbe de celle-ci appartient au champ sémantique 'dire' ou 'penser', la complétive peut être introduite par *gál(e)* 'dire' (cf. 18).

(17) *Rábbuna ma ázu nas bi-séregu.*
Dieu NEG vouloir gens HAB-voler
Dieu ne veut pas que les gens volent.

(18) *Ána kélím gále ána ja min Juba.*
1SG parler dire 1SG venir de Juba
J'ai dit que je venais de Juba.

Nous donnons un exemple de phrase conditionnelle qui illustre un usage de *kan* :

(19) *Kan ma šilu ána fi jibtália, kan ána bi-mútu.*
ANT NEG porter 1SG dans hôpital ANT 1SG HAB-mourir
Si on ne m'avait pas transporté à l'hôpital, je serais mort.

On peut penser au français classique : *Ne m'eût-on pas transporté... que...*

GLOSSAIRE DES ABREVIATIONS

ANT 'antérieur', DEM 'démonstratif', DIST 'distal', FOC 'focus', HAB 'habituel', NEG 'négation', PAS 'passif', PL 'pluriel', PROG 'progressif', PROX 'proximal', REL 'relateur', SG 'singulier'

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

<<https://lgidf.cnrs.fr/sites/ligidf.cnrs.fr/files/images/re%CC%81fe%CC%81rences%20Arabe%20de%20Juba.pdf>>



CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Arabe de Juba

(arabi Juba)

Alain Kihm
(CNRS, UNIVERSITE DE PARIS)

[quelques contrastes
pertinents pour
l'acquisition du Français
Langue Seconde par des
locuteurs de l'arabe de Juba]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

HISTOIRE ET SITUATION

L'arabe de Juba (AJ) est une variété créolisée d'arabe soudanais. C'est la langue première de la majorité des 350 000 habitants de Juba, capitale du Soudan du Sud, séparé du Soudan et devenu indépendant en 2011 après une longue guerre civile (jamais vraiment éteinte). Dans le reste du pays, il est largement répandu au titre de langue seconde et véhiculaire. Il est également parlé hors du Soudan du Sud par d'importantes communautés émigrées à Khartoum et au Caire — et sans doute aussi en Europe. Son histoire commence vers 1840, après la conquête du Soudan par l'Égypte, alors en théorie province de l'empire ottoman, mais de *facto* autonome, avant de devenir un protectorat britannique de 1882 à 1922. Dans le sud, l'occupation égyptienne entraîna l'établissement de comptoirs (*zariba* 'enclos') dédiés au commerce de l'ivoire, puis des esclaves. Leur population se composait de militaires arabophones et, en plus grand nombre, d'autochtones parlant une vingtaine de langues locales. Il se forma alors un pidgin arabe qui ne tarda pas à se stabiliser. Vers 1950, ce pidgin était devenu langue véhiculaire pour tout le sud du Soudan, et il était en voie de se créoliser, et d'être acquis comme L1 par une partie de la population. Son vocabulaire est surtout d'origine arabe, mais inclut aussi des emprunts aux langues nilo-sahariennes environnantes (en particulier le bari). Il s'écrit peu, mais toujours en alphabet latin, sans toutefois d'orthographe légalisée. Il est très présent dans les médias audio-visuels. La langue officielle du Soudan du Sud est l'anglais, choix qui ne reflète en rien la réalité linguistique du pays.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La syllabe canonique est CV(C) : une consonne suivie d'une voyelle, éventuellement suivie d'une consonne. Le système vocalique comporte cinq voyelles : /i/, /u/, /e/, /o/, /a/. Il ignore les oppositions /e/ vs. /ɛ/ et /o/ vs. /ɔ/, les voyelles antérieures arrondies /y/, /ø/, /œ/ et les voyelles nasales, qui seront donc un problème pour les apprenants du français. Les voyelles accentuées sont allongées et prononcées sur un ton plus élevé. La place de l'accent est distinctive : p.ex. *sába* 'sept' vs. *sabá* 'matin', *jibu* 'apporter' vs. *jíbú* 'être apporté' (cf. 3.4.2). Le système consonantique de l'AJ n'est pas très différent de celui du français. Il s'est défilé des « gutturales » et des « emphatiques » de l'arabe : p.ex., /x/ et /ħ/ sont devenus /k/ ou /h/ comme dans *kamsa* 'cinq' (arabe *xamsa*). Il inclut l'affriquée voisée /ɟʃ/ (graphiée <j>), mais pas la fricative /ʒ/ (<j> ou <g> en français). L'implosive /b/, la nasale palatale /ɲ/ et la nasale vélaire /ŋ/, inconnues de l'arabe (les deux dernières présentes en français), se trouvent dans les emprunts au bari : *béko* 'trouver', *toŋoɲú* 'mélanger'.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Morphologie : caractères généraux

A la différence de l'arabe, toutes variétés confondues, dont la morphologie est surtout synthétique et fusionnelle, la morphologie de l'AJ est analytique et agglutinante. On le verra dans les sections qui suivent.

2. Le nom et le groupe nominal (GN)

2.1. Le genre — Ce n'est pas une catégorie grammaticale en AJ. Même le pronom de 3^e personne l'ignore : *úwo* 'il/elle', *úmon* 'ils/elles'. Ce sera donc une difficulté pour les apprenants du français qui devront acquérir une distinction masculin / féminin le plus souvent arbitraire. Lorsque le genre naturel est fondé en nature et culturellement important, l'AJ, comme le français, peut l'exprimer par des lexèmes distincts : *rájil* 'homme' vs. *mára* 'femme', *wéled* 'garçon' vs. *biniya* 'fille', *akú* 'frère' vs. *úkut* 'sœur'. Ou encore au moyen de composés comme *kóru* 'mouton' vs. *kóru mára* 'brebis' vs. *kóru rájil* 'bélier'.

2.2. Le nombre — Deux valeurs : singulier et pluriel. Le pluriel des noms est marqué par le suffixe accentué -*át* : *bágara* / *bagarát* 'vache(s)'. Il reste quelques vestiges figés des pluriels dits « internes » ou « brisés » de l'arabe : p.ex. *béled* / *bilád* 'pays', *múškila* / *mašákil* 'problème(s)'. Cf. aussi le pluriel « supplétif » *mára* / *nuswán* 'femme(s)'. On ne pluralise que s'il paraît nécessaire de le faire dans le contexte de discours : p.ex. dans *fi-tehet máŋa* {sous manguiers} désignant le lieu où leur propriétaire abrite ses vaches, *máŋa* n'est pas pluralisé, car il va de soi qu'il y a plusieurs manguiers. Le français, au contraire, oblige toujours à choisir entre singulier et pluriel et tolère peu les noms « nus » sans déterminants (cf. 3.2.3). C'est là une différence importante. On forme un pluriel collectif en préposant *nas* 'gens' : *nas gazál* 'des gazelles, un troupeau de gazelles'.

Les adjectifs forment le pluriel en suffixant -*in* et ils suivent le nom qu'ils modifient : *bagarát murtaín* 'des vaches heureuses'. On les fait suivre de *šedíd* 'fort' ou bien on les redouble pour produire un superlatif : *Úwo biniya jemil šedíd* {3SG fille beau fort} 'C'est une très belle fille', *maál tamám tamám* 'un très bon endroit'. Un exemple de comparaison : *Zaráf towíl min fil* {girafe grand par.rapport.à éléphant} 'La girafe est plus grande que l'éléphant'.

2.3. Les déterminants — L'AJ n'a ni article défini ni article indéfini. Le contexte décide de l'interprétation : *fi-tehet máŋa* 'sous le(s)/un(des)/manguiers(s)'. Les démonstratifs se divisent en deux séries, proximale (PROX) et distale (DIST) selon la distance (réelle ou notionnelle) par rapport au locuteur : (a) *de ~da* (PROX.SG), *dol ~ del* (PROX.PL) ; (b) *dak* (DIST.SG/PL). (La différence de vocalisation n'est pas signifiante.) Ils suivent le nom : *rájil* de 'cet homme-ci', *bagarát dak* 'ces vaches-là'. Les pronoms proximes équivalent souvent à des articles définis français (cf. ex. (12)).

2.4. Les pronoms personnels et les possessifs

	sujet-objet	possessif
1SG	ána	tái
2SG	íta ~ éta	táki
3SG	úwo	to

	sujet-objet	possessif
1PL	(a)nína ~ áнна	tanína ~ táнна
2PL	ítakum ~ étakum	tákum
3PL	úmon	tómon

Les mêmes pronoms remplissent les fonctions de sujet et d'objet direct ou indirect : *Ana rákubu lúguma* {1SG préparer repas} 'J'ai préparé le repas', *Bawóda ákulu ána be lel* {moustique manger 1SG par nuit} 'Les moustiques m'ont dévoré toute la nuit', *Úmon wedí le ána* {3PL donner à 1SG} 'Ils/Elles me (l')ont donné'. Les possessifs suivent le nom : *akú táki* {frère ton} 'ton frère', *bagarát tómon* {vaches leurs} 'leurs vaches', etc.

2.5. La construction génitive — Le possédé précède le possesseur et lui est relié par la préposition (*bi*)*ta* : *áhal (bi)ta wéled* {famille de garçon} 'la famille du garçon'.

2.6. Les constructions relatives — La proposition relative suit son antécédent. Elle est introduite par le relateur (REL) *al* invariable quant à la fonction grammaticale (au contraire du français : cf. *qui* vs. *que* vs. *dont*) :

(1) <i>Zol al ma éndu gurúš b-ístakal.</i> personne REL NEG avoir argent HAB-travailler Une personne qui n'a pas d'argent travaille.	(2) <i>zúruf al ána kan wáje</i> circonstance REL 1SG ANT affronter les circonstances que j'avais affrontées
(3) <i>Fu mólo do al bi-kuruju be úwo.</i> y-avoir houe REL HAB-cultiver par 3SG Il y a une houe avec laquelle on cultive. (litt. '... qu'on cultive avec elle')	

3. Le verbe

La conjugaison en AJ est fondée sur l'opposition aspectuelle entre accompli et inaccompli. Elle est du type dit « semi-analytique » : le lexème verbal est invariable, et les significations aspectuelles lui sont conférées par (a) une particule préposée ; (b) l'absence de particule. Cette dernière (forme nue) signifie l'accompli si le verbe dénote une action ou un événement — verbe dynamique (4), le présent générique si le verbe dénote un état physique ou mental — verbe statique (5) :

(4) <i>Gúsumu dákalu fi juwá.</i> Gusumu entrer dans maison Gusumu est entré dans la maison.	(5) <i>Ána der kútu merisa fi nar</i> . 1SG vouloir mettre bière dans feu Je veux mettre la bière sur le feu.
--	---

La forme nue est aussi celle des verbes subordonnés, cf. (5). Elle exprime aussi l'impératif : *Dákalu* ! 'Entre !'.

Les particules aspectuelles sont au nombre de deux : *b(i)* et *ge* (ou *ga* ou *gi* selon le contexte phonologique). *B(i)* a une signification habituelle (HAB) ou répétitive, illustrée par les exemples (1) et (3). *Ge* est progressif (PROG), mais peut empiéter sur *b(i)* (cf. (7)) :

(6) <i>Abu-gáda ga ákulu, gal</i> : « <i>Káli, éta ga ákulu senú ?</i> » tortue PROG manger dire oncle 2SG PROG manger quoi Tortue était en train de manger, (il) (lui) dit : « Oncle, qu'es-tu en train de manger ? »
--

B(i) et *ge* sont strictement adjacents au verbe et peuvent être analysés comme des préfixes. La localisation temporelle est laissée au contexte.

L'antériorité (ANT) peut toutefois s'exprimer au moyen de la particule *kan* illustrée en (2). Selon que le verbe est dynamique ou statif, *kan* V se traduira par un plus-que-parfait ou un imparfait (cf. aussi 3.4.1). *Kan* peut être séparé du verbe. Il se combine avec *ge* pour signifier un inaccompli habituel, équivalent d'un imparfait :

(7) <i>Kan ána ge-stákal fi Kartúm.</i> ANT 1SG PROG-travailler dans Khartoum Je travaillais à Khartoum.
--

L'AJ possède en outre plusieurs auxiliaires aspectuels illustrés ci-dessous :

(8) <i>Ána gum šilu bagarát del.</i> 1SG se.lever garder vache-PL DEM.PROX.PL Je me suis mis à garder ces vaches.	(9) <i>Úwo bi-jí jówzu mára de.</i> 3SG HAB-venir épouser femme DEM.PROX.SG Il vient d'épouser cette femme.
(10) <i>íta bi-rówa kélim šenú ?</i> 2SG HAB-aller dire quoi Que vas-tu dire ? (litt. 'Tu vas dire quoi ?' — cf. français « familier »)	

On distingue la possibilité — *Yumkin ana sadu ita* {possible 1SG aider 2SG} 'Il se peut que je t'aide' (anglais *I may help you*) — de la capacité : *Ána bágder sádu ita* {1SG pouvoir aider 2SG} 'Je peux t'aider' (*I can*



Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Arménien occidental

(Հայերէն (Արեւմտահայերէն) -
Hayeren (Arevmdahayeren))

Anaïd Donabedian,
Victoria Khurshudian (INALCO/SEDYL)
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)



[quelques contrastes
pertinents pour
l'acquisition du Français
Langue Seconde par des
locuteurs de l'arménien
occidental]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français &
Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

(16d) <i>(meg) xntsor des-a</i> une pomme voir-AOR.1SG	(16'd) <i>J'ai vu une pomme.</i>
(16e) <i>yerek' xntsor des-a</i> trois pomme voir-AOR.1SG	(16'e) <i>J'ai vu trois pommes/*pomme.</i>
(16f) <i>xntsor-ë des-a</i> pomme-DEF voir-AOR.1SG	(16'f) <i>J'ai vu la pomme.</i>
(16g) <i>xntsor-ner-ë des-a</i> pomme-PL-DEF voir-AOR.1SG	(16'g) <i>J'ai vu les pommes.</i>
(16h) <i>xntsor des-a</i> pomme voir-AOR.1SG	(16'h) <i>J'ai vu des pommes/de la pomme.</i>
(16i) <i>xntsor ga -sir-em</i> pomme IND -aimer-PRS1SG	(16'i) <i>J'aime les pommes (en général).</i>

Tous les modifieurs du nom précèdent celui-ci en arménien : adjectifs (17a), termes de propriété (17b), modifieurs génitifs (17c), possessifs (17d), démonstratifs (17i). Les adjectifs épithètes et les démonstratifs prénominaux sont invariables en nombre :

(17a) <i>keghetsig bzdig garmir xntsor -më</i> joli petit rouge pomme -INDEF	(17'a) <i>une jolie petite pomme rouge</i>
(17b) <i>p'ayt-e xntsor -më</i> bois-ABL pomme -INDEF	(17'b) <i>une pomme en bois</i>
(17c) <i>Ani-i-n yeghpayr-ë</i> Ani-GEN-DEF frère-DEF	(17'c) <i>le frère d'Ani</i>
(17d) <i>anor yeghpayr-ë</i> 3SG.GEN frère-DEF	(17'd) <i>son frère</i> <i>(*le frère d'elle/de lui)</i>
(17e) <i>Ani-i-n yeghpayr-ner-ë</i> Ani-GEN-DEF frère-PL-DEF	(17'e) <i>les frères d'Ani</i>
(17f) <i>anor yeghpayr-ner-ë</i> 3SG.GEN frère-PL-DEF	(17'f) <i>ses frères</i> <i>(*les frères d'elle/de lui)</i>
(17g) <i>erexa-ner-u-n kirk'-ë</i> enfant-PL-GEN-DEF livre-DEF	(17'g) <i>le livre des enfants</i>
(17h) <i>anonc' kirk'-ë</i> 3PL.GEN livre-DEF	(17'h) <i>leur livre</i> <i>(*le livre d'eux/d'elles)</i>
(17i) <i>ays kirk'-ë</i> DEM livre-DEF	(17'i) <i>ce livre</i>

L'arménien connaît majoritairement des *postpositions* là où le français utilise des *prépositions* (18) :

(18) <i>seghan-i -n vra garmir xntsor-më ga</i> table-GEN-DEF sur rouge pomme-INDEF il.y.a	(18) <i>Il y a une pomme rouge sur la table.</i>
---	--

ÉLÉMENTS CULTURELS

Les codes de politesse sont différents dans les cultures arménophone et francophone. Beaucoup d'expressions de politesse courantes en français, comme *s'il vous/te plaît, merci, ou pardon* (pour se frayer un passage), n'ont pas d'équivalent en arménien : on demande simplement 'Peux-tu me passer le sel ?' ou 'Est-ce que je peux passer ?', sans rien ajouter quand le sel arrive ou qu'on vous laisse passer.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.ARMEINIEN.pdf>

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

AOR = aoriste ; AUX = auxiliaire ; DEF = article défini ; DEM = démonstratif ; FUT = futur ; IND = indicatif ; INDEF = article indéfini ; NEG = négation ; PL = pluriel ; PP = participe passé ; PRS = (temps) présent ; SG = singulier ; SUBJ = subjonctif ; 1, 2, 3 : personne grammaticale

Illustration : Anaïd Donabedian | Identité graphique : Julie Chahine



CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'arménien est une langue indo-européenne constituée en tant que telle autour du septième siècle avant notre ère et écrite depuis le cinquième siècle de notre ère. Elle dispose de son propre alphabet de 38 lettres, attribué à Saint Mesrop Machtotz, qui a été utilisé pour la première fois pour la traduction de la Bible. Les Arméniens sont en effet le premier peuple à avoir adopté le christianisme comme religion officielle au début du quatrième siècle, quelques années avant Rome. La langue arménienne a fourni une riche littérature parmi laquelle des chefs d’œuvre de la littérature mondiale, comme les textes mystiques de Grégoire de Narek (Xème siècle). De nombreuses œuvres de la culture antique, en langue grecque et syriaque, ont été traduites en arménien, certaines ayant été perdues dans leur original et n’ayant survécu qu’en arménien. A partir du dix-neuvième siècle, la langue arménienne classique a peu à peu été cantonnée au domaine religieux, et une langue moderne littéraire a été élaborée sur la base des deux groupes dialectaux principaux parlés de part et d’autre de la frontière entre l’empire ottoman à l’ouest (arménien occidental) et l’empire russe à l’est (arménien oriental).

L’arménien occidental a été standardisé dans l’empire ottoman, où il a permis la création d’une riche littérature. Il est une langue de diaspora (France, Grèce, Chypre, Etats-Unis, Canada, Australie, Proche-Orient) depuis la dispersion des Arméniens de l’empire ottoman rescapés du génocide de 1915. Il est considéré comme une langue en danger par l’UNESCO depuis 2010. Des locuteurs l'utilisent toutefois encore quotidiennement au Liban, en Syrie, en Jordanie, en Turquie, à Chypre, et dans une certaine mesure en Californie et au Canada. Il est enseigné dans des écoles arméniennes à environ 20.000 élèves dans le monde.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

L’inventaire vocalique de l’arménien est plus réduit qu’en français. Les voyelles nasales (*bain/banc/bon ; province/Provence*) n'existent pas, non plus que les voyelles [ø] (*feu*) et [œ] (*peur*). [y] est toutefois présent en arménien occidental (influence régionale). L’arménien n’a qu’une seule voyelle, [e] ou [o] en regard des paires du français standard [e]/[ɛ] (*fumée/fumait*) et [o]/[ɔ] (*haute/hotte*). Les arménophones tendront à produire [ə] (central non arrondi) au lieu de [œ] (antérieur arrondi) — [pəʁ] pour *peur* [pœʁ] — et [u] au lieu de [y] ou [ø] ([vulu] pour *voulu* [vuly], [puʁu] pour *peureux* [pœʁø]). Les consonnes du français sont en revanche peu problématiques car le système consonantique arménien est plus riche que celui du français. La consonne transcrite [x] est une fricative uvulaire (comme dans *achtung* en allemand). Les groupes de consonnes initiaux pourront déclencher l'insertion d'un [ə] : [gəʁel] pour *grêle* [gʁel], [əspɔʁ] pour *sport* [spɔʁ]. L’accent tonique est du même type qu’en français, fixe, final et de faible intensité.

La liaison caractéristique du français (*les copains/les amis*) n’a pas d’équivalent en arménien. Il n'existe pas de lettres muettes dans l’écriture arménienne : leur présence dans la graphie française est donc une difficulté pour l'acquisition du français écrit. L’écriture arménienne utilise par ailleurs une ponctuation spécifique, celle du français requiert donc un apprentissage guidé : en particulier, le point final se note "։" en arménien, et les points d'interrogation et d'exclamation sont des signes différents de ceux du français.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Phrase et verbe

La phrase arménienne canonique est de format Sujet-Objet-Verbe (ex. 1 à 4), avec toutefois une grande flexibilité (5, 6). Le constituant déplacé à des fins de mise en relief n'est pas anticipé ou repris par un pronom explicite comme il l'est en français (cf. 5,6/5', 6'). Le verbe est conjugué et s'accorde en personne-nombre avec le sujet (1 à 4). Les noms propres sont accompagnés de l'article défini (suffixal, forme différente après voyelle ou consonne). Les pronoms sujets arméniens peuvent rester implicites (2, 3, 4).

ARMÉNIEN	FRANÇAIS
(1) <i>Aram-ê / Ani-n xntsor ger-av</i> Aram-DEF/Ani-DEF pomme manger-AOR.3SG	(1') <i>Aram/Ani a mangé</i> <i>une/de la/de(s) pomme(s).</i>
(2) (yes) <i>xntsor ger-a</i> 1SG pomme manger- AOR.1SG	(2') <i>J'ai mangé une/...pomme(s).</i>
(3) (an) <i>xntsor ger-av</i> 3SG pomme manger-AOR.3SG	(3'a) Il <i>a mangé une/... pomme(s).</i> (3'b) Elle <i>a mangé une/...pomme(s).</i>
(4) (anonk') <i>xntsor ger-an</i> 3PL pomme manger-AOR.3PL	(4'a) Ils <i>ont mangé une/... pomme(s).</i> (4'b) Elles <i>ont mangé une/...pomme(s).</i>
(5) <i>xntsor ger-av</i> <i>Aram-ê</i> pomme manger-AOR.3SG Aram-DEF	(5') Il <i>a mangé des pommes, Aram.</i>
(6) <i>ger-av xntsor Aram-ê</i> manger-AOR.3SG pomme Aram-DEF	(6') Il en <i>a mangé, des pommes, Aram.</i>

Les pronoms-objets arméniens ne sont explicites qu'en référence aux animés, et ils occupent les mêmes gammes de positions que les groupes nominaux de même fonction :

(7) <i>Aram-ê /Ani -n des-a</i> Aram.ACC-DEF/Ani.ACC-DEF voir.AOR.1SG	(7') <i>J'ai vu Aram/Ani.</i>
(8) <i>z-ayn des-a</i> ACC-3SG voir.AOR.1SG	(8') <i>Je l'ai vu(e).</i>

L'arménien a un système de conjugaison verbale aussi riche que celui du français, incluant notamment un présent (habituel ou actuel, comme celui du français), un imparfait (d'emploi analogue à celui du français), un aoriste (temps simple du passé : (9)), et un parfait (auxiliaire au présent) pouvant, comme le passé composé français, s'employer pour exprimer le présent accompli (10'a) ou un événement passé (10'b), et existant également avec un auxiliaire passé (plus-que-parfait). Le seul auxiliaire arménien correspond au verbe 'être' (10, 11)), jamais 'avoir', pourtant présent dans le lexique verbal (12). Le mode subjonctif présente cependant certaines différences dans les deux langues, à la fois pour la morphologie (le subjonctif français a une morphologie marquée, celui de l'arménien est un ancien présent à morphologie non marquée) et pour la syntaxe : le subjonctif arménien est par exemple requis dans la subordonnée conditionnelle (13), alors que c'est l'indicatif qui apparaît ici en français (cf. (13'a/b).

(9) <i>Yereg ays kirk-ê gart-atsi</i> hier DEM livre-DEF lire-AOR.1SG	(9') <i>Hier, j'ai lu ce livre.</i> (Anglais : Yesterday, I read this book.)
(10) <i>Ays kirk'ê gartats-adz em</i> DEM livre-DE lire-PP être.PRS.1SG	(10'a) <i>J'ai (en effet) lu ce livre.</i> (présent accompli) [anglais : <i>I have read this book</i>] (10'b) <i>J'ai (alors) lu ce livre</i> [anglais : <i>I (then) read this book</i>]
(11) (<i>yes</i>) <i>yeg-adz em</i> 1SG venir-PP être.PRS.1SG	(11'a) <i>Je suis venu(e).</i>
(12) <i>Ani-n yergu k'uyr uni.</i> Ani-DEF deux soeur avoir.PRS.3SG	(12') <i>Ani a deux soeurs.</i>
(13) <i>Yet'e Aram-ê ka,</i> si Aram-DEF venir.SUBJ.3SG <i>surdj bidi khmenk'</i> café FUT boire.1PL	(13'a) *Si Aram <i>vienne</i>, <i>nous boirons du café.</i> (13'b) <i>Si Aram vient....</i>

La négation arménienne se manifeste comme un préfixe (*ch-*) sur le verbe ou l'auxiliaire fléchi : (14a,b,) vs. (9, 10). Les équivalents arméniens de *personne* et *rien* sont des noms nus signifiant littéralement '(une) personne'/'quelqu'un' et '(une) chose'/'quelque chose' (15a,b) [N.B. *rien*, en français, vient aussi d'un mot latin signifiant 'chose'] :

(14a) <i>Ays kirk-ê ch-gartatsi</i> DEM livre-DEF NEG-lire.AOR.1SG	(14'a) <i>Je n'ai pas lu ce livre.</i>
(14b) <i>Ays kirk-ê ch-em gartats-ac</i> DEM livre-DEF NEG-AUX.PRS.1SG lire-PP	
(15a) <i>mart ch-em des-adz</i> quelqu'un NEG-AUX.PRS.1SG voir-PP	(15'a) *Je n'ai pas vu quelqu'un. (15"a) <i>Je n'ai (*pas) vu personne.</i>
(15b) <i>pan ch-em des-adz</i> chose NEG-AUX.PRS.1SG voir-PP	(15'b) *Je n'ai pas vu quelque chose. (15"b) <i>Je n'ai (*pas) rien vu.</i>

Domaine nominal

Les noms arméniens n'ont pas de genre grammatical (contrairement à ceux du français), et le pronom de troisième personne n'a qu'une seule forme quel que soit le sexe du référent animé (8). Les noms peuvent marquer le pluriel (16e,g), mais ce marquage est moins fréquent qu'il ne l'est en français car les noms "nus" non pluralisés s'emploient couramment pour dénoter une espèce d'entités, sans précision de nombre (16h,i). A la différence du français, la pluralisation d'un nom n'est pas obligatoire en arménien en présence d'un numéral supérieur à "un" (16e). Trois types de détermination nominale sont disponibles en arménien : article défini (16b,f,g), indéfini singulier (homonyme du numéral 'un' : (16d)), et détermination zéro — cette dernière pouvant correspondre sémantiquement en français, selon les contextes, aux déterminants partitif (16a)), indéfini pluriel (16h)), ou défini (singulier : (16c) ou pluriel (16i)) :

(16a) <i>chur xm-etsi</i> eau boire-AOR.1SG	(16'a) <i>J'ai bu de l'eau.</i>
(16b) <i>chur-ê xm-etsi</i> eau-DEF boire-AOR.1SG	(16'b) <i>J'ai bu l'eau.</i>
(16c) <i>chur gə -sir-em</i> eau IND -aimer-PRS1SG	(16'c) <i>J'aime l'eau (en général).</i>



Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Arménien oriental

(Հայերէն (Արեւելահայերէն) -
Hayeren (Arevelahayeren))

Anaïd Donabedian,
Victoria Khurshudian (INALCO/SEDYL)
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)



[quelques contrastes
pertinents pour
l'acquisition du Français
Langue Seconde par des
locuteurs de l'arménien
oriental]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français &
Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

(16d) <i>(mi) xndzor tes-a</i> une pomme voir-AOR.1SG	(16'd) J'ai vu une pomme.
(16e) <i>yerek' xndzor tes-a</i> trois pomme voir-AOR.1SG	(16'e) J'ai vu trois pommes/*pomme.
(16f) <i>xndzor-ë tes-a</i> pomme-DEF voir-AOR.1SG	(16'f) J'ai vu la pomme.
(16g) <i>xndzor-ner-ë tes-a</i> pomme-PL-DEF voir-AOR.1SG	(16'g) J'ai vu les pommes.
(16h) <i>xndzor tes-a</i> pomme voir-AOR.1SG	(16'h) J'ai vu des pommes/de la pomme.
(16i) <i>xndzor em sir-um</i> pomme AUX.PRS.1SG aimer-PPR	(16'i) J'aime les pommes (en général).

Tous les modifieurs du nom précèdent celui-ci en arménien : adjectifs (17a), termes de propriété (17b), modifieurs génitifs (17c), possessifs (17d), démonstratifs (17i). Les adjectifs épithètes et les démonstratifs prénominaux sont invariables en nombre :

(17a) <i>mi geghecik pokrik karmir xndzor</i> un joli petit rouge pomme	(17'a) une jolie petite pomme rouge
(17b) <i>mi p'ayte xndzor</i> un en.bois pomme	(17'b) une pomme en bois
(17c) <i>Ani-i yeghbayr-ë</i> Ani-GEN frère-DEF	(17'c) le frère d'Ani
(17d) <i>nra yeghbayr-ë</i> 3SG.GEN frère-DEF	(17'd) son frère (*le frère d'elle/de lui)
(17e) <i>Ani-i yeghbayr-ner-ë</i> Ani-GEN frère-PL-DEF	(17'e) les frères d'Ani
(17f) <i>nra yeghbayr-ner-ë</i> 3SG.GEN frère-PL-DEF	(17'f) ses frères (*les frères d'elle/de lui)
(17g) <i>erexa-ner-i girk'-ë</i> enfant-PL-GEN livre-DEF	(17'g) le livre des enfants
(17h) <i>nranc' girk'-ë</i> 3PL.GEN livre-DEF	(17'h) leur livre (*le livre d'eux/d'elles)
(17i) <i>ays girk'-ë</i> DEM livre-DEF	(17'i) ce (*le) livre

L'arménien connaît majoritairement des *postpositions* là où le français utilise des *prépositions* (18):

(18) <i>seghan-i vra mi karmir xndzor ka</i> table-GEN sur un rouge pomme il.y.a	(18) Il y a une pomme rouge sur la table.
---	--

ÉLÉMENTS CULTURELS

Les codes de politesse sont différents dans les cultures arménophone et francophone. Beaucoup d'expressions de politesse courantes en français, comme *s'il vous/te plaît*, *merci*, ou *pardon* (pour se frayer un passage), n'ont pas d'équivalent en arménien : on demande simplement 'Peux-tu me passer le sel ?' ou 'Est-ce que je peux passer ?', sans rien ajouter quand le sel arrive ou qu'on vous laisse passer.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.ARMENIEN.pdf>

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

AOR = aoriste ; AUX = auxiliaire ; DEF = article défini ; DEM = démonstratif ; FUT = futur ; IND = indicatif ; INDEF = article indéfini ; NEG = négation ; PL = pluriel ; PP = participe passé ; PRS = (temps) présent ; SG = singulier ; SUBJ = subjonctif ; 1, 2, 3 : personne grammaticale

Illustration : Anaïd Donabedian | Identité graphique : Julie Chahine



CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION
EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE
EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ
RÉGIONALE ET L'EMPLOI

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'arménien est une langue indo-européenne constituée en tant que telle autour du septième siècle avant notre ère et écrite depuis le cinquième siècle de notre ère. Elle dispose de son propre alphabet de 38 lettres, attribué à Saint Mesrop Mačtotz, qui a été utilisé pour la première fois pour la traduction de la Bible. Les Arméniens sont en effet le premier peuple à avoir adopté le christianisme comme religion officielle au début du quatrième siècle, quelques années avant Rome. La langue arménienne a fourni une riche littérature parmi laquelle des chefs d’œuvre de la littérature mondiale, comme les textes mystiques de Grégoire de Narek (Xème siècle). De nombreuses œuvres de la culture antique, en langue grecque et syriaque, ont été traduites en arménien, certaines ayant été perdues dans leur original et n’ayant survécu qu’en arménien. A partir du dix-neuvième siècle, la langue arménienne classique a peu à peu été cantonnée au domaine religieux, et une langue moderne littéraire a été élaborée sur la base des deux groupes dialectaux principaux parlés de part et d’autre de la frontière entre l’empire ottoman à l’ouest (arménien occidental) et l’empire russe à l’est (arménien oriental). L’arménien oriental est la langue officielle de la République d’Arménie, indépendante depuis la chute de l’Union soviétique. Outre la langue littéraire, il comprend de nombreux dialectes régionaux. Il est également parlé dans les pays ex-soviétiques et dans la communauté arménienne d’Iran, et bien représenté dans certains foyers de la diaspora, comme la Californie.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

L’inventaire vocalique de l’arménien est plus réduit qu’en français. Les voyelles nasales (*bain/banc/bon ; province/Provence*) n’existent pas, non plus que les voyelles [ø] (*feu*) et [œ] (*peur*). [y] n’est présent que dans certaines variétés d’arménien oriental. L’arménien n’a qu’une seule voyelle, [e] ou [o], en regard des paires du français standard [e]/[ɛ] (*fumée/fumait*) et [o]/[ɔ] (*haute/hotte*). Les arménophones tendront à produire [ə] (central non arrondi) au lieu de [œ] (antérieur arrondi) — [pøʁ] pour *peur* [pøʁ] — et [u] au lieu de [y] ou [ø] ([vulu] pour *voulu* [vuly], [puʁu] pour *peureux* [pøʁø]). Les consonnes du français sont en revanche peu problématiques car le système consonantique arménien est plus riche que celui du français. La consonne transcrite [x] est une fricative uvulaire (comme dans *achtung* en allemand). Les groupes de consonnes initiaux pourront déclencher l’insertion d’un [ə] : [gəʁɛl] pour *grêle* [gɛʁɛl], [əspɔʁ] pour *sport* [spɔʁ]. L’accent tonique est du même type qu’en français, fixe, final et de faible intensité.

La liaison caractéristique du français (*les copains/les amis*) n’a pas d’équivalent en arménien. Il n’existe pas de lettres muettes dans l’écriture arménienne : leur présence dans la graphie française est donc une difficulté pour l’acquisition du français écrit. L’écriture arménienne utilise par ailleurs une ponctuation spécifique, celle du français requiert donc un apprentissage guidé : en particulier, le point final se note "։" en arménien, et les points d’interrogation et d’exclamation sont des signes différents de ceux du français.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Phrase et verbe

La phrase arménienne canonique est de format Sujet-Objet-Verbe (ex. 1 à 4), avec toutefois une grande flexibilité (5, 6). Le constituant déplacé à des fins de mise en relief n’est pas anticipé ou repris par un pronom explicite comme il l’est en français (cf. 5,6/5', 6'). Le verbe est conjugué et s’accorde en personne-nombre avec le sujet (1 à 4). Les noms propres sont accompagnés de l’article défini (suffixal, forme différente après voyelle ou consonne). Les pronoms sujets arméniens peuvent rester implicites (2, 3, 4).

ARMENIEN	FRANÇAIS
(1) <i>Aram-ë / Ani-n xndzor ker-av</i> Aram-DEF/Ani-DEF pomme manger-AOR.3SG	(1') <i>Aram/Ani a mangé</i> <i>une/de la/de(s) pomme(s).</i>
(2) (yes) <i>xndzor ker-a</i> 1SG pomme manger-AOR.1SG	(2') <i>J'ai mangé une/... pomme(s).</i>
(3) (na) <i>xndzor ker-av</i> 3SG pomme manger-AOR.3SG	(3'a) <i>Il</i> <i>a mangé une/... pomme(s).</i> (3'b) <i>Elle</i> <i>a mangé une/...pomme(s).</i>
(4) (nrank') <i>xndzor ker-an</i> 3PL pomme manger-AOR.3PL	(4'a) <i>Ils</i> <i>ont mangé une/...pomme(s).</i> (4'b) <i>Elles</i> <i>ont mangé une/...pomme(s).</i>
(5) <i>xndzor ker-av Aram-ë</i> pomme manger-AOR.3SG Aram-DEF	(5') <i>Il</i> <i>a mangé des pommes, Aram.</i>
(6) <i>ker-av xndzor Aram-ë</i> manger-AOR.3SG pomme Aram-DEF	(6') <i>Il en</i> <i>a mangé, des pommes, Aram.</i>

Les pronoms-objets arméniens ne sont explicites qu'en référence aux animés, et ils occupent les mêmes gammes de positions que les groupes nominaux de même fonction :

(7) <i>Aram-i-n /Ani -i -n tes-a</i> Aram-DAT-DEF/Ani -DAT-DEF voir-AOR.1SG	(7') <i>J'ai vu Aram/Ani.</i>
(8) <i>nran</i> 3SG.DAT <i>tes-a</i> voir-AOR.1SG	(8') <i>Je l'ai vu(e).</i>

L'arménien a un système de conjugaison verbale aussi riche que celui du français, incluant notamment un présent (habituel ou actuel, comme celui du français), un imparfait (d'emploi analogue à celui du français), un aoriste (temps simple du passé : (9)), et un parfait (auxiliaire au présent) pouvant, comme le passé composé français, s'employer pour exprimer le présent accompli (10'a) ou un événement passé (10'b), et existant également avec un auxiliaire passé (plus-que-parfait). Le seul auxiliaire arménien correspond au verbe 'être' (10, 11)), jamais 'avoir', par ailleurs présent dans le lexique verbal (12). Le mode subjonctif présente cependant certaines différences dans les deux langues, à la fois pour la morphologie (le subjonctif français a une morphologie marquée, celui de l'arménien est un ancien présent à morphologie non marquée) et pour la syntaxe : le subjonctif arménien est par exemple requis dans la subordonnée conditionnelle (13), alors que c'est l'indicatif qui apparaît ici en français (cf. (13'a/b).

(9) <i>Yerek ays girk-ë kard-ac'í</i> hier DEM livre-DEF lire-AOR.1SG	(9') <i>Hier, j'ai lu ce livre.</i> (Anglais : <i>Yesterday, I read this book.</i>)
(10) <i>Ays girk'-ë kardac'-el em</i> DEM livre-DEF lire-PP AUX.PRS.1SG	(10'a) <i>J'ai (déjà) lu ce livre.</i> (présent accompli) [anglais : <i>I have read this book</i>] (10'b) <i>J'ai (alors) lu ce livre.</i> [anglais : <i>I (then) read this book</i>]
(11) (yes) <i>yek-el em</i> 1SG venir-PP AUX.PRS.1SG	(11') <i>Je suis venu(e).</i>
(12) <i>Ani-n yerku k'uyr uni.</i> Ani-DEF deux soeur avoir.PRS.3SG	(12') <i>Ani a deux sœurs.</i>
(13) <i>Yet'e Aram-ë ga,</i> si Aram-DEF venir.SUBJ.3SG <i>surtch k-khmenk'</i> café boire.FUT.1PL	(13'a) <i>*Si Aram vienne,</i> <i>nous boirons du café.</i> (13'b) <i>Si Aram vient.....</i>

La négation arménienne se manifeste comme un préfixe (*ch-*) sur le verbe ou l'auxiliaire fléchi : (14a,b) vs. (9, 10). Les équivalents arméniens de *personne* et *rien* sont des noms nus signifiant littéralement '(une) personne'/'quelqu'un' et '(une) chose'/'quelque chose' (15a,b) avec un verbe négatif [N.B. *rien*, en français, vient aussi d'un mot latin signifiant 'chose'] :

(14a) <i>Ays girk-ë ch-kard-ac'í</i> DEM livre-DEF NEG-lire-AOR.1SG	(14'a) <i>Je n'ai pas lu ce livre.</i>
(14b) <i>Ays girk-ë ch-em kardac'-el</i> DEM livre-DEF NEG-AUX.PRS.1SG lire-PP	(14'b) <i>Je n'ai pas lu ce livre.</i>
(15a) <i>mard ch-em tes-el</i> quelqu'un NEG-AUX.PRS.1SG voir-PP	(15'a) <i>*Je n'ai pas vu quelqu'un.</i> (15"a) <i>Je n'ai (*pas) vu personne.</i>
(15b) <i>ban ch-em tes-el</i> chose NEG-AUX.PRS.1SG voir-PP	(15'b) <i>*Je n'ai pas vu quelque chose.</i> (15"b) <i>Je n'ai (*pas) rien vu.</i>

Domaine nominal

Les noms arméniens n'ont pas de genre grammatical (contrairement à ceux du français), et le pronom de troisième personne n'a qu'une seule forme quel que soit le sexe du référent animé (8). Les noms peuvent marquer le pluriel (16e,g), mais ce marquage est moins fréquent qu'il ne l'est en français car les noms "nus" non pluralisés s'emploient couramment pour dénoter une espèce d'entité, sans précision de nombre (16h,i). A la différence du français, la pluralisation d'un nom n'est pas obligatoire en arménien en présence d'un numéral supérieur à "un" (16e). Trois types de détermination nominale sont disponibles en arménien : article défini (16b,f,g), indéfini singulier (homonyme du numéral 'un' : (16d)), et détermination zéro — cette dernière pouvant correspondre sémantiquement en français, selon les contextes, aux déterminants partitif (16a)), indéfini pluriel (16h)), ou défini (singulier : (16c) ou pluriel (16i)) :

(16a) <i>djur xm-ec'í</i> eau boire-AOR.1SG	(16'a) <i>J'ai bu de l'eau.</i>
(16b) <i>djur-ë xm-ec'í</i> eau-DEF boire-AOR.1SG	(16'b) <i>J'ai bu l'eau.</i>
(16c) <i>djur em sir-um</i> eau AUX.PRS.1SG aimer-PPR	(16'c) <i>J'aime l'eau (en général).</i>

PHRASE	AFFIRMATIVE	NEGATIVE
(13) PRÉSENTATIVE	a. <i>Jàkú má` dòn.</i> chat PRES 'C'est un chat.'	b. <i>Jàkú má` tẽ.</i> chat COP.NEG 'Ce n'est pas un chat.'
(14) ÉQUATIVE	a. <i>Sékú yé nùmú yé.</i> Sékou EQU forgeron PP 'S. est forgeron.'	b. <i>Sékú tẽ nùmú yé.</i> Sékou COP.NEG forgeron PP 'S. n'est pas forgeron.'
(15) SITUATIVE	a. <i>Níné` bẽ bõrẽ kónó.</i> souris.ART SIT sac.ART dans 'La souris est dans le sac.'	b. <i>Níné` tẽ bõrẽ kónó.</i> souris.ART COP.NEG sac.ART dans 'La souris n'est pas dans le sac.'

Malgré ces contrastes, l'acquisition du verbe *être* français ne devrait pas être problématique pour les bambarophones. Ce qui peut l'être, en revanche, c'est l'absence de verbe 'avoir' en bambara. Les phrases françaises en 'avoir' ont pour équivalents en bambara des phrases situatives, lit. « X est à/en/avec Y » :

(16) <i>Wári` bẽ ní fẽ.</i> argent.ART SIT 1SG avec	Lit. 'Il y a de l'argent avec moi' = 'J'ai de l'argent'.
(17) <i>Jàgofen-w bẽ ní fà` bólo.</i> marchandise-PL SIT 1SG père.ART en	'Il y a des marchandises en mon père.' = 'Mon père a des marchandises'.
(18) <i>Dén tẽ à lá.</i> enfant COP.NEG 3SG à	'Il n'y a pas d'enfant chez lui.' = 'Il n'a pas d'enfant.'

Une divergence saillante entre le français et le bambara concerne les stratégies de mise en relief. En bambara, la focalisation contrastive est signalée par la particule *dẽ* postposée au constituant focalisé ; aucune modification de l'ordre normal des mots ne se produit :

(19a) <i>Á yé jégé` sãn.</i> 3SG PFV.TR poisson. ART acheter	'Il/elle a acheté du poisson'.
(19b) <i>Á yé jégé` dẽ sãn.</i> 3SG PFV.TR poisson. ART FOC acheter	'C'est du poisson qu'il/elle a acheté'.

Dans les questions partielles, les mots interrogatifs occupent exactement la même position que le constituant qu'ils remplacent, sans être déplacés à l'initiale de la phrase comme en français standard.

(20a) <i>Í yé mún sãn ?</i> 2SG PFV.TR quoi acheter	'Qu'est-ce que tu as acheté ?'
(20b) <i>Í yé jégé` sãn mín ?</i> 2SG PFV.TR poisson. ART acheter où	'Où as-tu acheté le poisson ?'

Dans les questions *oui/non*, l'ordre des mots est également le même que dans la phrase déclarative correspondante ; l'interrogation est signalée par la particule *wà* (21) ou par la seule intonation :

(21) <i>Á yé jégé` sãn wà?</i> 3SG PFV.TR poisson.ART acheter Q	'A-t-il/elle acheté du poisson ?'
--	-----------------------------------

Une grande différence entre le français et le bambara concerne les relatives. En bambara, le groupe nominal relativisé est suivi d'un déterminant spécialisé, *mín*, mais occupe dans la relative la même position qu'un groupe nominal non relativisé ; la subordonnée précède la principale, où le groupe nominal relativisé est repris par un pronom anaphorique (SG : *ò*, PL : *òlú*) :

(22a) <i>Á yé jégé` mín sãn sùgú` lá,</i> 3SG PFV.TR poisson.ART REL acheter marché.ART dans <i>ní yé ò dún.</i> 1SG PFV.TR celui-ci manger	Lit. 'Il a acheté lequel poisson au marché, j'ai mangé celui-ci.' = 'J'ai mangé le poisson qu'il a acheté au marché'.
(22b) <i>Á yé jégé` sãn sùgú` mín ná,</i> 3SG PFV.TR poisson.ART acheter marché.ART REL dans <i>ní tẽ ò dòn.</i> 1SG IPFV.NEG celui-ci connaître	Lit. 'Il a acheté le poisson dans lequel marché, je ne connais pas celui-ci.' = 'Je ne connais pas le marché où (dans lequel) il a acheté le poisson'.

ÉLÉMENTS CULTURELS

La culture écrite chez les Bambaras est récente, et le taux d'analphabétisme chez les adultes est très élevé. D'autre part, dans le système éducatif coranique, l'initiation de l'élève n'est pas encouragée ; il est habitué à apprendre par cœur de longs textes en arabe sans les comprendre. Il faut donc expliquer à l'élève que son but n'est pas seulement de mémoriser, mais surtout de comprendre ce qu'il apprend.

ÉLÉMENTS

BIBLIOGRAPHIQUES

Dumestre G. *Grammaire fondamentale du bambara*. Paris: Karthala, 2003. Corpus Bambara de Référence et dictionnaire électronique Bamadaba
<http://cormand.huma-num.fr/>

GLOSSAIRE

ART article tonal, **C** consonne, **COD** complément d'objet direct, **COI** complément d'objet indirect, **COP** copule, **EQU** copule équative, **FOC** focalisateur, **IPFV** imperfectif, **NEG** négation, **NMLZ** suffixe de nominalisation, **PFV** perfectif, **PL** pluriel, **PP** postposition à valeur générale, **PRES** copule présentative, **Q** particule interrogative, **REL** déterminant relatif, **SG** singulier, **SIT** copule situative **TR** transitif, **V** voyelle.



Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Bambara (bámanankan)

Valentin Vydrine
INALCO — LLACAN



[quelques contrastes
pertinents pour
l'acquisition du Français
Langue Seconde par des
locuteurs du bambara]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.



CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le *bambara* est parlé surtout au Mali par 14 à 15 millions de locuteurs (en 2016), dont 4 à 5 millions sont des locuteurs natifs. Le *dioula* véhiculaire du Burkina Faso (3-4 millions de locuteurs) et de Côte d’Ivoire (près de 12 millions) est très proche du bambara et peut être considéré comme une variante territoriale. Le *maninka* (ou *malinké*) de Guinée est plus ou moins proche du bambara ; le *maninka* du Sénégal et surtout le *mandinka* du Sénégal, de Gambie et de Guinée-Bissau en sont plus éloignés. En France, les locuteurs du bambara sont très nombreux, c’est probablement la langue africaine la plus parlée dans les diasporas africaines.

Le bambara appartient au groupe Mandingue de la famille linguistique Mandé (celle-ci comportant environ 70 langues très divergentes). Ses caractéristiques les plus saillantes, par rapport au français, sont : i) la quasi-inexistence des syllabes fermées (càd. terminées par une consonne) ; la présence du ton lexical et grammatical ; ii) le caractère isolant, d’où la quasi-absence de flexion morphologique (pas de conjugaison verbale ni de déclinaison nominale ou pronominale) ; les sens grammaticaux sont le plus souvent exprimés par des mots fonctionnels ou par l’ordre des mots ; iii) l’absence de genre grammatical ; iv) l’ordre des mots très strict ; v) les groupes syntaxiques mis en relief (focalisés, relativisés...) restent *in situ*, sans être déplacés au début de la phrase.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le bambara a 7 voyelles orales et 7 voyelles nasales brèves (la nasalité vocalique est transcrite par la lettre *-n* après la voyelle, ex. *dun* [dũ] ‘manger’) ; la longueur vocalique est distinctive surtout dans la position non finale du mot (ex. *búru* ‘trompe’/ *búuru* ‘pain’). Pour les bambarophones, les voyelles antérieures arrondies du français [y] (*pu*), [ø] (*peu*) et [œ] (*peur*) peuvent poser des problèmes (elles peuvent être confondues avec les voyelles antérieures non arrondies [i], [e], [ɛ]). Les consonnes françaises pouvant être problématiques pour les Bambaras sont [ʒ] (*joue*) et [ʃ] (*chou*). Le phonème [ʒ] n’existe pas en bambara, dans les emprunts on le remplace le plus souvent par [z]. [ʃ] est en bambara un phonème marginal, et généralement en variation libre ou en distribution complémentaire avec [s]. La consonne *r* n’apparaît jamais au début d’un mot en bambara (comparer français *roue*, *riz* etc.). Les syllabes fermées n’existent pas en bambara (sauf dans quelques emprunts ou adverbes expressifs), seules les syllabes de forme V et CV sont possibles. Dans les emprunts, des voyelles épenthétiques (*i*, *u*) sont insérées pour éviter une syllabe fermée (*wórbú* ‘robe’, *bírikí* ‘brique’). Le bambara est une langue tonale (le ton haut est marqué par un accent aigu, et le ton bas par un accent grave), mais ceci ne doit pas créer de difficultés pour un Bambara apprenant le français.

Le bambara a été jusqu’aux années 1970 une langue sans écriture, et jusqu’à aujourd’hui, la langue principale de l’école au Mali (et dans les pays voisins) reste le français. L’alphabet N’ko, créé en 1949, devient de plus en plus populaire en Guinée et (dans une moindre mesure) au Mali, mais il est peu probable qu’il soit familier à un grand nombre d’élèves d’origine africaine en France.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Le bambara est une langue isolante, où les propriétés grammaticales sont exprimées surtout par des mots fonctionnels, plutôt que par des modifications de la forme des mots. Il y a cependant quelques suffixes grammaticaux, facilement distinguables : *-ù* suffixe du pluriel (conventionnellement transcrit toujours par *-w*), *-ra* suffixe de l’accompli, *-la* suffixe du progressif, etc.

L’emploi du pluriel est très différent en bambara et en français. Quand un nom est modifié par un adjectif (qui suit toujours le nom), le suffixe du pluriel n’apparaît qu’une seule fois, après l’adjectif :

(1) a. <i>sò-w</i> cheval-PL ‘chevaux’	b. <i>sò</i> <i>jě-w</i> cheval blanc-PL ‘chevaux blancs’
---	--

Par ailleurs, la marque du pluriel n’apparaît généralement pas avec les noms de parties de corps formant des paires (2). Le nom accompagné d’un numéral n’a pas non plus de suffixe de pluriel (3).

(2) <i>Dùgùkóló</i> ‘ <i>bè</i> <i>yéréyé</i> <i>mògó-w</i> <i>sèn</i> <i>jùkóró</i> . terre IPFV trembler personne-PL pied sous	‘La terre tremble sous les pieds des gens’.
--	--

(3) <i>mògó</i> <i>náaní</i> personne quatre	‘quatre personnes’
--	--------------------

Le bambara n’a pas de genre grammatical. Le sexe d’une personne ou d’un animal peut être exprimé lexicalement (par les éléments *-ke* ou *-ce* /*cě*/ ‘homme, mâle’ et *-muso* ‘femme, femelle’), mais ce n’est pas obligatoire. Une seule paire de pronoms de 3ème personne (singulier : *à*, pluriel : *ù*) se réfère aussi bien aux humains hommes et femmes qu’aux objets inanimés. En outre, la forme d’un pronom est constante quelle que soit sa fonction syntaxique : sujet, complément d’objet direct, complément d’objet indirect (4), génitif/possessif (5) :

(4) <i>À</i> ₁ <i>yé</i> <i>à</i> ₂ <i>dí</i> <i>à</i> ₃ <i>mà</i> . 3SG PFV.TR 3SG donner 3SG à	‘Il/elle ₁ le/la ₂ lui ₃ a donné(e)’.
--	--

(5) <i>à</i> <i>fà</i> 3SG père	‘son père’
------------------------------------	------------

L’article « défini » existe, mais il ne se manifeste que par des modifications tonales à la fin du groupe nominal et sur le mot suivant : ainsi, le nom *mùso* ‘femme’ est suivi de l’article tonal ` dans (6a) (entraînant un abaissement du ton haut suivant) mais n’a pas d’article en (6b) :

(6a) <i>mùsò</i> ` <i>tě</i> <i>yàn</i> . femme.ART. COP.NEG ici	‘La femme n’est pas ici’.
(6b) <i>Mùsò</i> <i>tě</i> <i>yàn</i> . femme COP.NEG ici	‘Il n’y a pas de femme ici’.

L’article tonal bambara s’emploie dans beaucoup de contextes où l’article défini français n’apparaît pas ; sa fonction sémantique est érodée. Schématiquement, les noms du bambara se subdivisent en inaliénables/relationnels (principalement les termes de parenté et les noms de parties de corps) et aliénables/autosémantiques (tous les autres). Dans une construction possessive, les premiers suivent le Possesseur sans connecteur (7a), les seconds requièrent le marqueur possessif *ká* (7b). Le Possesseur pronominal occupe exactement la même position syntaxique que le Possesseur nominal — il n’y a pas de déterminants possessifs comme en français :

(7a) <i>Mùsà</i> <i>dén</i> ` ‘l’enfant de Moussa’	(7b) <i>Mùsà</i> <i>ká</i> <i>fúgulan</i> ` ‘le chapeau de Moussa’
(7c) <i>à</i> <i>dén</i> ` ‘son enfant’	(7d) <i>à</i> <i>ká</i> <i>fúgulan</i> ` ‘son chapeau’

Dans un groupe nominal, l’adjectif (8a), le participe (8b) ou le numéral (8c) suit le nom qu’il détermine, mais le modifieur génitif le précède (8d) :

(8a) <i>sò</i> <i>júgu</i> cheval méchant ‘(un) méchant cheval’	(8b) <i>sò</i> <i>jóginnen</i> ` ‘(un) cheval blessé’ cheval blessé
(8c) <i>sò</i> <i>dúuru</i> cheval cinq’ ‘cinq chevaux’	(8d) <i>Fàransi</i> <i>só</i> France cheval ‘(un) cheval de France’

Dans une phrase verbale simple, l’ordre des mots de base est le suivant :

Sujet — *marque prédicative* — *COD* — *Verbe* — *COI/Circonstant (postposition)*

Les marques prédicatives expriment des valeurs aspectuelles, temporelles, modales et polaires (affirmation/négation). La présence d’un COD est obligatoire pour les verbes transitifs ; son absence indique que le verbe est intransitif. Autrement dit, l’omission du COD, comme dans *Paul a déjà mangé* ou *Paul écrit bien* en français, n’est pas possible en bambara : si on ne veut pas mentionner le COD, on peut recourir au verbe *ké* ‘faire’ suivi du verbe nominalisé :

(9a) <i>Mùsà</i> <i>bé</i> <i>létéré</i> ` <i>sébén</i> . Moussa IPFV lettre.ART écrire	‘Moussa écrit une/la lettre’.
(9b) <i>Mùsà</i> <i>bé</i> <i>sébén-ní</i> ` <i>ké</i> . Moussa IPFV écrire-NMLZ.ART faire	Lit. “Moussa fait de l’écriture”(= ‘Moussa écrit’)

Le COI est le plus souvent signalé par une *postposition* (cf. *mà* en (4)) ; il en va de même pour les circonstants, sauf s’il s’agit d’adverbes ou de toponymes (noms de lieux). Contrairement à ceux du français, les pronoms du bambara occupent exactement les mêmes positions syntaxiques que les groupes nominaux correspondants :

(10a) <i>Wùlú</i> ` <i>yé</i> <i>kònó</i> <i>mìnè</i> . chien.ART PFV.TR oiseau.ART attraper	‘Le chien a attrapé l’oiseau .’
(10b) <i>Wùlú</i> ` <i>yé</i> <i>à</i> <i>mìnè</i> . chien.ART PFV.TR 3SG attraper	‘Le chien l’a attrapé.’

Le verbe bambara ne s’accorde pas avec le sujet, pas plus que l’auxiliaire aspectuel. Les bambarophones doivent prêter une attention spéciale à la conjugaison verbale du français.

(11a) <i>N</i> <i>bě</i> <i>jí</i> ` <i>mìn</i> . 1SG IPFV eau.ART boire	‘Je bois de l’eau.’
(11b) <i>À</i> <i>bě</i> <i>jí</i> ` <i>mìn</i> . 3SG IPFV eau.ART boire	‘Il boit de l’eau.’
(11c) <i>Ah</i> <i>bě</i> <i>jí</i> ` <i>mìn</i> . 1PL IPFV eau.ART boire	‘Nous buvons de l’eau.’

De nombreux verbes bambara peuvent s’employer soit intransitivement (12a), soit transitivement (12b), l’objet transitif correspondant alors au sujet intransitif — un peu comme *sortir* en français : *Le chien est sorti*/*Paul a sorti le chien* :

(12a) <i>Fàlì</i> ` <i>bě</i> <i>bòlì</i> . âne ART IPFV courir	‘L’âne court’.
(12b) <i>Mùsà</i> <i>bě</i> <i>fàlì</i> ` <i>bòlì</i> . Moussa IPFV ART courir	Lit. ‘Moussa court l’âne.’ (= ‘Moussa chevauche l’âne.’)

Les bambarophones peuvent être tentés de transitiviser à mauvais escient certains verbes intransitifs sur le modèle du bambara (ex. **Paul a couru son âne*).

Schématiquement, l’aspect perfectif/accompli (PFV) correspond au passé composé ou au passé simple en français, et l’imperfectif/inaccompli (IPFV) au présent et à l’imparfait.

Le bambara n’a pas de verbe ‘être’. Au verbe *être* du français correspondent plusieurs éléments non verbaux dits "copules" (COP). A l’affirmatif, on emploie une copule différente dans les phrases présentatives (13a), équatives (14) et situatives (15) ; en phrase négative, on utilise une seule copule, *tě*, dans toutes ces constructions :

français correspondent en BCMS à des adjectifs qui peuvent se combiner librement devant un nom. De ce fait, l'apprenant BCMS est susceptible de produire sur ce modèle des suites illicites en français, comme (8b), et il aura besoin d'entraînement pour acquérir (8c) :

8. a. <i>jedan moj prijatelj</i> un mien ami	b * <i>un mon ami</i> c <i>un ami à moi</i>
--	--

Le BCMS a des relatives à verbe conjugué, comme (9a), mais pas de modificateurs verbaux au participe présent, comme (9b) en français, qui demanderont donc un apprentissage spécifique:

9. a <i>Milena je vidjela dječaka koji je plivao</i> Milena est vue garçon qui est nagé kao delfin. comme dauphin	a' <i>M. a vu un garçon qui nageait</i> comme un dauphin. b' <i>M. a vu un garçon nageant</i> comme un dauphin.
---	--

La négation de phrase s'exprime en BCMS par l'unique élément *ne* qui se positionne devant le verbe et se combine avec les mots négatifs comme *niko* 'personne', *ništa* 'rien'. La grammaire de la négation en français, impliquant dans certains contextes, mais pas tous, l'occurrence de *pas*, requiert donc un apprentissage spécifique :

10. a <i>Marija ne voli Pavla.</i> Marie-NOM NEG aime-3 SG Paul-ACC	a' * <i>Marie n'aime Paul.</i> a'' <i>Marie n'aime pas Paul.</i>
b <i>Niko ne voli ništa.</i> personne NEG aime rien	b' <i>Personne n'aime rien.</i> b'' * <i>Personne n'aime pas rien.</i>

Dans les questions directes, le BCMS et le français peuvent utiliser l'inversion sujet-verbe ; toutefois, le BCMS permet aussi l'inversion dans les interrogatives indirectes.

11. a <i>Znate li vi odgovor ?</i> savez Q vous réponse	a' <i>Savez-vous la réponse ?</i>
b <i>On pita znate li vi odgovor.</i> il demande savez Q vous réponse	b' * <i>Il demande savez-vous la réponse.</i> c <i>Il demande si vous savez la réponse.</i>

Comme le français, le BCMS possède une série de pronoms atones (inaccentués et monosyllabiques) : 1 sg (*me* accusatif et génitif, *mi* datif), 2 sg (*te*, *ti*), etc. Mais aucun pronom BCMS ne correspond à *en* et *y* en français, ceux-ci se traduisent par des syntagmes prépositionnels ou des adverbes, cf. (12a-c) - l'apprentissage de ces deux pronoms français demande donc un entraînement particulier.

12. a <i>Jesi li ti bio u Parizu ?</i> Aux. Q tu été à Paris	a' <i>Est-ce que tu as été à Paris ?</i>
b <i>Da, od tamo upravo dolazim.</i> oui, de là juste reviens	b' * <i>Oui, je reviens juste de là.</i> b'' <i>Oui, j'en reviens juste.</i>
c <i>Ne, idem tamo sljedeći mjesec.</i> non vais là prochain mois	c' * <i>Non. Je vais là le mois prochain.</i> c'' <i>Non. J'y vais le mois prochain.</i>

Réputé avoir un ordre des mots libre, le BCMS manifeste cette liberté uniquement au niveau des constituants de la phrase : le sujet, l'objet, le verbe et le circonstant peuvent être permutés (pour créer des effets de mise en relief). Dans une certaine mesure, un apprenant BCMS peut être influencé par cette propriété de sa langue maternelle et produire en français des phrases inacceptables comme (13b), au lieu de (13c) :

13. a <i>Hljeb prodaje pekar.</i> pain vend boulanger	b * <i>Le pain vend le boulanger.</i> c <i>C'est du pain que vend le boulanger.</i>
---	--

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Horetzky Edita. (1994) Précis pratique de grammaire française 18e éd. Školska knjiga Zagreb.

GLOSSAIRE

AUX. : auxiliaire **ACC.** : (cas) accusatif **GEN.** : (cas) génitif **FEM.** : féminin/
MASC. : masculin/**NEG.** : négation **EUT.** : neutre **NOM.** : (cas) nominatif
PL. : pluriel **Q** : marqueur de question **SE** : pronom réfléchi **SG.** : singulier



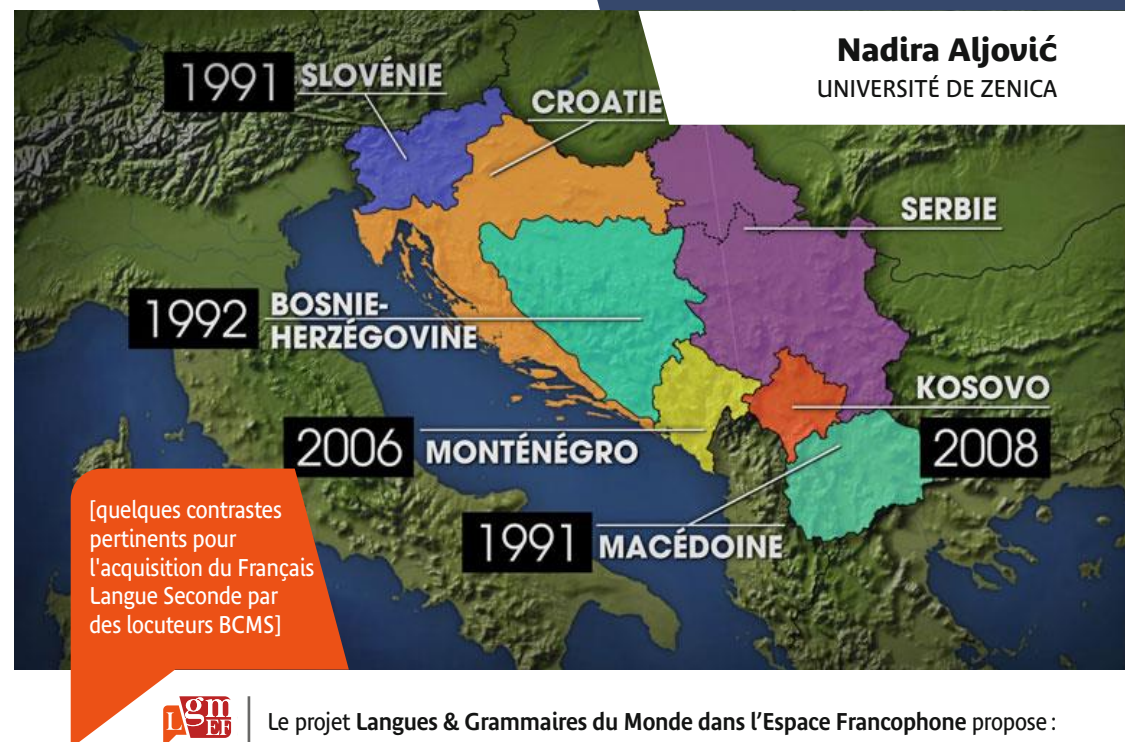
Langues &
Grammaires
du Monde

dans l'Espace Francophone

Bosniaque-Croate Monténégrin-Serbe (BCMS)

(Bosanski / Hrvatski / Crnogorski / Srpski)

Nadira Aljović
UNIVERSITÉ DE ZENICA



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.



CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La langue parlée aujourd’hui en Bosnie-Herzégovine, Croatie, Monténégro et Serbie se désigne par quatre noms apparentés aux noms de ces pays : le bosniaque, le croate, le monténégrin et le serbe. Du point de vue linguistique, il s’agit d’une langue slave du sud qui a porté aussi un nom unique, le serbo-croate, au cours du dernier siècle. Du point de vue sociolinguistique, culturel, ethnique, géopolitique, etc., les locuteurs de cette langue sont conscients chacun de leur propre dialecte, parler, ou variante, qu’ils nomment souvent par des noms différents : le bosniaque, le croate, le monténégrin, le serbe (BCMS). La Bosnie-Herzégovine utilise trois noms pour la langue parlée dans ce pays : le bosniaque (bosanski), le croate (hrvatski), le serbe (srpski). La langue possède un certain nombre de traits grammaticaux présents dans la majorité des langues slaves (comme le russe, le polonais, le tchèque, etc.), nous notons ici ceux qui la distinguent le plus du français : l’absence de la catégorie Article, la présence de marques casuelles (déclinaisons) sur les noms, pronoms et adjectifs, la possibilité de permuter les constituants de la phrase (sujet, verbe, objet, circonstant), l’existence de paires aspectuelles de verbes (perfectif et imperfectif).

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La langue utilise cinq voyelles : i, e, a, o, u (ressemblant aux voyelles françaises dans : *pis, mais, bas, peau, tout*). Les voyelles nasales ne s’opposent pas aux voyelles orales comme en français : il n’y a pas de paires de mots comme *pont-peau, pas-paon, paix-pain*). Les locuteurs BCMS apprenant le français auront surtout besoin d’entraînement pour les voyelles absentes de leur langue maternelle : [y, ø, œ] (*rue, peu, beurre*) et toutes les voyelles nasales. Les semi-consonnes [ɥ] (*buée*) et [w] (*bouée*) n’existent pas en BCMS et l’apprenant BCMS a donc tendance à les réaliser comme la voyelle [u] en prononçant par exemple *boire, bou-are* [buar] ou *nuit, nou-i* [nui]. Le ‘r’ grasseyé du français demande aussi un entraînement particulier car celui du BCMS est roulé. Comme les graphèmes correspondent aux phonèmes en BCMS, les locuteurs BCMS sont habitués à prononcer tous les graphèmes dans un mot. Des règles de correspondance sons-graphies pour le français seront donc très utiles (par ex. *ou* se prononce [u], *ai*, [ɛ], etc.).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Le BCMS est une langue flexionnelle avec des conjugaisons et des déclinaisons. Le nom, l’adjectif, le pronom sont des mots variables (ils se déclinent), possédant des marques de cas, de nombre, de genre ; le verbe aussi est un mot variable (il se conjugue) qui a des marques de temps, personne et nombre. L’adjectif s’accorde avec le nom en nombre, genre et cas ; le verbe s’accorde avec le sujet en nombre et personne.

BCMS	Français
1. a Ivona se boji crnih vukova. Ivona SE craindre-3SG noir-PL.GEN loups-GEN	a’ Ivonne a peur des loups noirs.

Comme en français, certains temps sont simples, d’autres sont composés. Le BCMS utilise les formes du verbe *biti* (‘être’) et du verbe *htjeti* (‘vouloir’) pour les temps composés ; significativement, son "passé composé" (perfekt) utilise le présent de l’auxiliaire *biti* (‘être’) à la différence du français qui utilise *avoir* ou *être*. Le choix d’auxiliaire au passé composé du français demande un entraînement particulier aux apprenants BCMS.

2. a Ja sam radio. (lit. : *je suis travaillé)	a’ J’ai travaillé.
b Ja sam izašla.	b’ Je suis sortie.

Le participe passé actif utilisé pour la formation du perfekt en BCMS s’accorde toujours avec le sujet en genre et nombre (ex. 3a,b,c,d,e). L’apprenant BCMS devrait apprendre les conditions dans lesquelles le participe français reste invariable et dans lesquelles il s’accorde avec le sujet (ex. 3a’, a’’, b’, c’, c’’, d’, d’’, e’).

3. a Jasna je pročitala pismo od Đorđa. Jasna AUX. lu-FEM.SG.lettre-NEU.SG.de Georges	a’ Jasna a lu la lettre de Georges. a’’ *Jasna a lue la lettre de Georges
b Đorđe je pročitao pismo od Jasne. Georges AUX lu-MASC.SG. lettre-NEU.SG. de Jasna	b’ Georges a lu la lettre de Jasna.
c Ona je otiš lau š umu. elle AUX. allé-FEM.SG dans forêt	c’ Elle est allée dans la forêt.
d Oni su otišli u šumu. ils AUX. allé-MASC.PL dans forêt	d’ Ils sont allés dans la forêt.

e Romani koje je Jasna pročitala romans-MASC.PL que AUX. Jasna lu-FEM.SG.	e’ Les romans que Jasna a lus (*lue)
---	---

Le *perfekt* BCMS a un emploi généralisé (ex. 4a,b,c) et peut exprimer les emplois du passé composé (ex. 4c’), du passé simple (ex. 4a’), de l’imparfait (ex. 4b’), et même du plus-que-parfait français (ex. 4c’), principalement grâce au fait qu’il se combine avec deux aspects verbaux, l’*imperfectif* (qui dénote des situations ou événements continus ou répétitifs) et le *perfectif* (qui dénote des situations ou événements bornés).

4.a Te godine, on je otišao (perfekt perfectif) na raspust u Francusku. Biciklom je vozio (perfekt imperfectif) obalom mora od Bresta do Saint-Maloa, onda je posjetio (perfekt perfectif) Saint-Malo.	a’ Cette année-là, il partit en vacances en France. A vélo, il roula au bord de la mer de Brest jusqu’à Saint-Malo, puis il visita Saint-Malo.
b Svakog dana šetao sam (perfekt imperfectif) bulevarom i sretao sam (perfekt imperfectif) djecu koja su se vraćala (perfekt imperfectif) iz š kole.	b’ Tous les jours je me promenais sur le boulevard et je rencontrais des enfants qui revenaient de l’école.
c Pročitala sam (perfekt perfectif) roman koji si mi preporučio (perfekt perfectif)	c’ J’ai lu le roman que tu m’avais recommandé .

Le français et le BCMS utilisent des formes verbales différentes dans les phrases conditionnelles et dans les contextes où le français recourt au subjonctif. BCMS ne possède pas de subjonctif ni de concordance des temps (ex. 5a,b,a’b’,b’’; 5c,d,e,f,c’,d’,e’,f’) ; les temps dans les subordonnées conditionnelles en français sont décalés par rapport à ceux en BCMS (ex. 6a,b,c,a’,b’,c’).

5.a On zna (indicatif présent) dobro lekciju. il sait bien leçon	a’ Il sait bien sa leçon.
b Sumnjam da zna (indicatif présent) dobro lekciju. doute que sait bien leçon	b’ *Je doute qu’il sait bien sa leçon. b’’ Je doute qu’il sache bien sa leçon.
c On govori (présent) da voli (présent) mlijeko. il dit que aime lait	c’ Il dit qu’il aime le lait.
d On je mislio (perfekt imperf.) Il AUX. pensé da voli (présent) mlijeko. que aime lait	d’ * Il pensait qu’il aime le lait. d’’ Il pensait qu’il aimait le lait.
e On je mislio (perfekt imperf) il AUX. pensé da je volio (perfekt) mlijeko que AUX. aimé lait	e’ *Il pensait qu’il a aimé le lait. e’’ Il pensait qu’il avait aimé le lait.
f On si mislio (perfekt imperf.) il AUX.pensé da će znati (futur) odgovore. que AUX.savoir réponses.	f’ *Il pensait qu’il saura les réponses. f’’ Il pensait qu’il saurait les réponses.

6. a. Ako budeš govorio (futur) sporije, svi će te razumjeti (futur).	a’ *Si tu parleras moins vite, tout le monde te comprendra.
b Da govoriš (présent) sporije, svi bi te razumjeli (conditionnel présent).	b’ *Si tu parles moins vite, tout le monde te comprendrait .
c Da si govorio (perfekt) sporije, svi bi te razumjeli (conditionnel présent).	c’ *Si tu as parlé moins vite, tout le monde te comprendrait .

Sous l’influence de sa langue maternelle, l’apprenant BCMS risque de produire des suites avec des combinaisons de temps déviantes en français, comme (5b, d’, e’, f’; 6 a’, b’, c’). L’adjectif épithète en BCMS se met toujours à gauche du nom. Même si l’ordre français ‘nom-adjectif’ s’acquiert assez facilement, un apprenant BCMS aura besoin d’un entraînement pour maîtriser les deux positions possibles des adjectifs en français :

7. a fino crno odijelo beau noir costume ‘un/le beau costume noir’	b *un beau noir costume c un beau costume noir
--	---

L’article (in)défini n’existe pas et le BCMS fait un usage libre des noms "nus", qui peuvent s’interpréter comme définis ou indéfinis (voir ex.7a). L’apprenant BCMS devra donc s’entraîner à employer correctement les articles en français. Le possessif, le démonstratif, et le numéral

La syntaxe dite *corrélatrice* est presque toujours présente dans les phrases complexes en bengali : la conjonction de subordination (temps, lieu, manière, condition,...) qui intervient dans la subordonnée est systématiquement reprise dans la principale par un pronom ou adverbe "corrélatif".

(8a) <i>jokhon amra ghor-e dhuklam,</i> quand 1PL.SUJ pièce.LOC entrer.PAS.1 tokhon keu chilo na. alors quelqu'un être.PAS.3 NEG	(8'a) <i>Quand nous sommes entrés dans la</i> <i>pièce,(*alors) il n'y avait personne.</i>
(8b) <i>tumi jekhane thakbe,</i> 2SG-SUJ là être.FUT.2 <i>ami sekhane jabo</i> 1SG.SUJ là-bas aller.FUT.1SG	(8'b) <i>J'irai là où tu seras.</i> (8"b) <i>*Où tu seras, là j'irai.</i>
(8c) <i>ami joto-ta kaj kori ,</i> 1SG.SUJ autant-SP travail faire.PRS.1 <i>se-o toto-ta kaj kore</i> 3SG-aussi autant- SP travail faire.PRS.3	(8'c) <i>Il travaille autant que moi.</i> (8"c) <i>*Autant (que) je travaille,</i> <i>lui aussi travaille autant.</i>

Dans le groupe nominal, les modificateurs (adjectifs, génitifs, démonstratifs, numéraux) précèdent le nom (5a ; 9a). Le bengali n'a pas de genre morphologique — seulement quelques paires de noms dénotant des humains et distinguant le sexe, du type 'écrivain/écrivaine'. 4 cas sont déclinés sur les noms : sujet, objet, génitif et locatif. L'objet direct ne porte la marque du cas objet (ke) que s'il dénote un animé bien individualisé.

L'opposition singulier/pluriel est marquée sur les noms (ex. *chele* 'garçon'/*chele-ra* 'garçons') et les pronoms (*ami* 'je, moi'/*amra* 'nous'), mais pas sur les adjectifs et démonstratifs. Le pluriel a une distribution plus restreinte en bengali qu'en français : les noms dénotant des espèces sont au singulier (9b) ; un nom précédé d'un numéral supérieur à "1" n'est pas pluralisé (5a) ; les noms nus, non pluralisés, sont couramment interprétés comme indifférents au nombre (9c,d).

(9a) <i>amar boro boner shoshur bari dhaka-y.</i> 1SG.GEN grand soeur.GEN belle-famille Dhaka-LOC	(9'a) <i>La belle-famille de ma</i> <i>grande soeur est à Dhaka.</i>
(9b) <i>ami biral/ mangsho bhalobashi</i> 1SG.SUJ chat /viande aimer.PRS.1	(9'b) <i>J'aime les chats/la viande.</i>
(9c) <i>Ami boi kinechi.</i> 1SG.SUJ livre acheter.PAS.1	(9'c) <i>J'ai acheté des livres</i> <i>('du livre').</i>
(9d) <i>apnar shantan ache ?</i> 2SG.GEN enfant être.PRS.3	(9'd) <i>Avez-vous des enfants ?</i>

Les articles défini, indéfini pluriel et partitif du français n'ont pas de contreparties en bengali, malgré l'existence d'une particule suffixale (*ta* au singulier) glosée ici par SP ('spécifique'), dont l'effet sémantique se laisse parfois traduire en français par le défini ou le démonstratif (10c). Le numéral singulier *ek* suffixé par *ta* peut faire fonction d'indéfini singulier (5a). Les noms "nus" reçoivent divers types d'interprétation selon les contextes.

(10a) <i>Bangali-ra mach khay</i> Bengali-SUJ.PL poisson manger.PRS.3	(10'a) <i>Les Bengalis mangent du</i> <i>poisson.</i>
(10b) <i>meye hoyo sohoj noy.</i> fille être facile NEG	(10'b) <i>Il n'est pas facile d'être</i> <i>une fille.</i>
(10c) <i>meye-ta ektu age esech.</i> fille.ta un.peu avant arriver.PAS.3	(10'c) <i>Cette fille/la fille (en question)</i> <i>est arrivée à l' instant.</i>

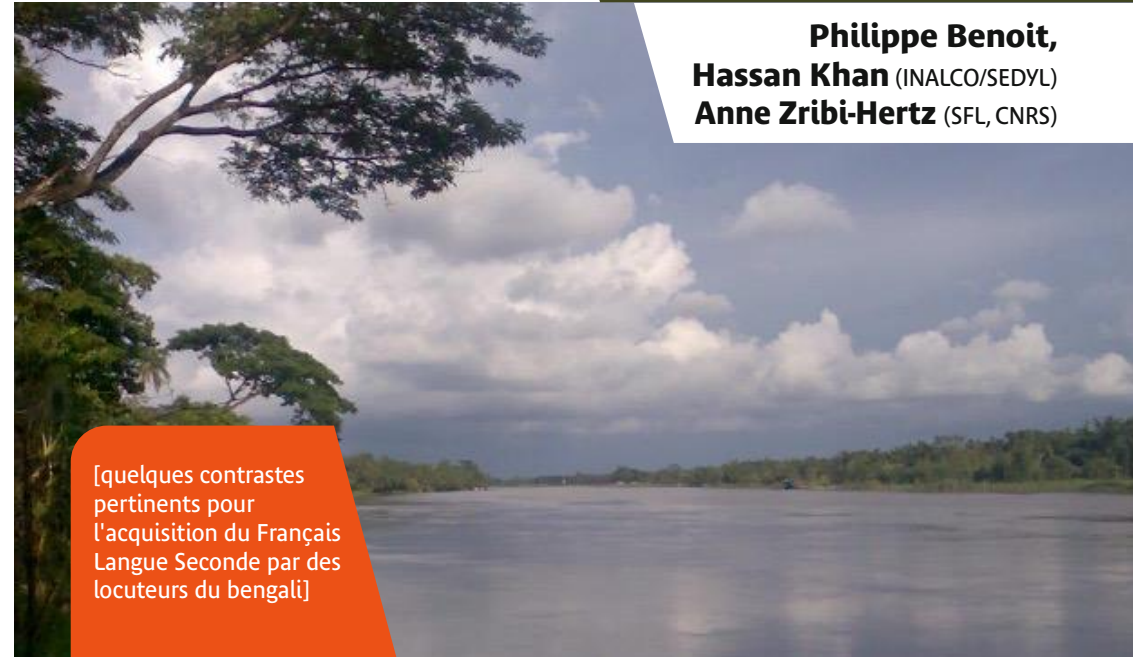
ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/Biblio.BENGALI.pdf>

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

GEN = génitif ; IRR = irréel ; LOC = locatif ; OBJ = objet ; PAS = passé ; PL = pluriel ; PRS = présent ; SG = singulier ; SP = particule "spécifiante" ; SUJ = sujet ; 1, 2, 3 = personne

Philippe Benoit,
Hassan Khan (INALCO/SEDYL)
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)



[quelques contrastes
pertinents pour
l'acquisition du Français
Langue Seconde par des
locuteurs du bengali]

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le bengali que les bengalophones appellent *bangla* est l’une des dix premières langues du monde en nombre de locuteurs (300 millions). C’est la langue nationale du Bangladesh (200 millions) et une langue régionale très importante dans le Nord-Est de l’Inde. La plus orientale des langues indo-européennes, le bengali est documenté depuis environ mille ans. Cette langue doit beaucoup au sanskrit (qui a joué en Asie du Sud un rôle semblable à celui du latin), et a intégré, avec le temps, des mots portugais, puis persans et anglais. L’État du Bangladesh est né en 1971 sur la base d’un combat principalement linguistique. La répression sanglante, le 21 février 1952, d’une manifestation pour défendre la langue bengalie est devenue le symbole de l’attachement des Bangladais à leur langue et leur culture. En 1999, l’UNESCO a fait de cette date la *Journée internationale de la langue maternelle*. Le bengali s’écrit de gauche à droite avec un alpha-syllabaire qui compte une cinquantaine de caractères. Le bengali standard est enseigné à l’école et couramment pratiqué dans les médias et la littérature contemporaine. Surtout au Bangladesh, une grande richesse dialectale diversifie la langue : certaines régions (Sylhet, Chittagong...) présentent des dialectes très éloignés du bengali standard. La plupart des bengalophones ayant au moins une instruction primaire ont une connaissance basique de l’anglais.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles [y], [ø], [oe] (*pu, peu, peur*) du français n’existent pas en bengali. Le bengali distingue des consonnes dentales [t, d] et des consonnes rétroflexes ([ʈ, ɖ]) articulées contre les alvéoles avec la pointe de la langue. Le r uvulaire [ʁ] du français standard est difficile à prononcer pour les bengalophones, habitués à un [r] roulé. La prononciation d'un groupe [Consonne+ʁ] (*cri, trop*) est compliquée : les bengalophones tendent à insérer une voyelle entre les deux consonnes ([foräs] pour *France*) ou à supprimer le r — en prononçant *français* comme *foncé* ou *fossé*. Le bengali standard ne connaît pas les sons [z] (fr. *case*) et [ʒ] (fr. *cage*), qui tendent à être remplacés par le son [ʈʂ]. Le son [v] n’existe pas non plus clairement en bengali et tend à être confondu avec [b]. De la même façon, il y a une fréquente confusion entre les sons [p] et [f].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

La phrase bengali présente l’ordre canonique Sujet – Compléments – Verbe, mais cet ordre est fréquemment bouleversé pour des raisons de mise en relief, et les positions des expressions déplacées occasionnellement parfois (1c/c’), mais pas toujours (1b)/(1’b), à celles de leurs contreparties en français. Aux prépositions du français correspondent en bengali des *postpositions* (1d) :

BENGALI	FRANÇAIS
(1a) <i>ami bondhu-ke somoy dii.</i> 1SG.SUJ ami-OBJ temps donner.PRS.1	(1’a) <i>Je donne du temps à [mon] ami.</i>
(1b) <i>ami somoy dii bondhu-ke.</i> 1SG.SUJ temps donner.PRS.1 ami-OBJ	(1’b) A [mon] ami , je donne du temps.
(1c) <i>somoy ami dii bondhu-ke.</i> temps 1SG.SUJ donner.PRS.1 ami-OBJ	(1’c) <i>Du temps</i> , j’en donne à [mon] ami.
(1d) <i>gari-ta basha-r shamne ache.</i> voiture-SP maison-GEN devant être.PRS.3	(1’d) <i>La voiture est devant la maison.</i>

Le verbe bengali est conjugué et accordé en personne, mais non en nombre, avec le sujet (pour chaque personne, la terminaison verbale est la même au singulier et au pluriel). Le bengali est assez riche en temps et distingue comme le français l’actif du passif, mais le passif est plus fréquent en bengali qu’en français. Le conditionnel et le subjonctif sont absents en bengali. Dans les phrases conditionnelles comme (2a), le bengali utilise le même temps (glosé "irréal", correspondant ici au plus-que-parfait français) dans la subordonnée et dans la principale ; pour exprimer le futur par rapport à un temps de référence passé, le bengali emploie le futur en regard du conditionnel français (2b). Dans divers contextes requérant le subjonctif en français, le bengali emploie l’Indicatif (2c/2’c).

(2a) <i>amar jodi taka thakto,</i> 1SG.GEN si argent rester.IRR.3 <i>ami peris-e jetam</i> 1SG.SUJ Paris-LOC aller. IRR.1	(2’a) <i>Si j’avais eu de l’argent,</i> <i>je serais allé/*étais allé à Paris.</i>
(2b) <i>gotokal se amake bolechilo (je)</i> hier 3SG.SUJ 1SG-OBJ dire.PAS.3 (que) <i>se peris-e jabe</i> 3SG.SUJ Paris-LOC aller. FUT.3	(2’b) <i>Il/elle m’a dit hier qu’</i> <i>il/elle irait/*ira à Paris .</i>
(2c) <i>ami kotha-ta bolechi</i> 1SG.SUJ parole-SP dire.PAS.1 <i>se jate chole jay</i> 3SG.SUJ pour.que bouger aller.PRS.3	(2’c) <i>J’ai dit cela</i> <i>pour qu’il/elle parte/*part.</i>

Le bengali compte beaucoup plus de locutions verbales que de verbes simples. Ces locutions sont formées d’un nom ou adjectif suivi du verbe ‘faire’ (3a,b,c) ou du verbe ‘être’ (3d).

(3a) <i>se kaj kore.</i> 3SG.SUJ travail faire.PRS.3	(3’a) <i>Il/elle travaille.</i> (3’a) *Il/elle fait du travail.
(3b) <i>baganta shundor koro !</i> jardin beau faire.IMP.2	(3’b) <i>Arrange le jardin !</i> (3’’b) *Fais le jardin beau !
(3c) <i>bujhte chesta koro !</i> comprendre essai faire.IMP.2	(3’c) <i>Essaie de comprendre !</i> (3’c) *Fais l’un essai de comprendre !
(3d) <i>natok ekkhuni shuru hobe</i> pièce immédiatement début être.FUT.3	(3’d) <i>La pièce va commencer</i> <i>immédiatement.</i>

Le bengali dispose d’un verbe ‘être’ (*ach-*) mais sa distribution est différente de celle de *être* en français : d’une part, le bengali a des phrases averbales — attributives (4a) ou locatives (4b) — dont les contreparties sont verbales en français :

(4a) <i>ami forashi.</i> 1SG.SUJ français	(4’a) <i>Je suis français.</i> (4’’a) *Je/moi français.
(4b) <i>ami dhaka-y.</i> 1SG.SUJ Dhaka-LOC	(4’b) <i>Je suis à Dhaka.</i> (4’’b) *Je/moi à Dhaka.

D’autre part, le verbe ‘avoir’ n’existant pas en bengali, on utilise ‘être’ comme verbe d’existence (5a), et pour exprimer la possession — le Possesseur pouvant être au génitif (5b), ou suivi de la postposition *kache* ‘auprès de’ pour une localisation temporaire (5c). Les équivalents bengalis des expressions françaises du type *avoir peur/faim/mal/soif...* utilisent d’autres verbes (5d) :

(5a) <i>tebil-e ek-ta/tin-ta boi ache.</i> table-LOC un- SP/trois- SP livre être.PRS.3	(5’a) <i>Il y a un/trois livre(s) sur la table.</i> (5’a) *(!) est un/trois livre(s) sur la table.
(5b) <i>amar taka ache.</i> 1SG-GEN argent être.prs.3	(5’b) <i>J’ai de l’argent.</i> (5’’b) *L’argent est à moi.
(5c) <i>am-ar kache taka ache.</i> 1sg-gen auprès.de argent être. PRS.3	(5’c) <i>J’ai de l’argent sur moi.</i> (5’’c) *Sur moi est (de) l’argent.
(5d) <i>amar khide legeche</i> 1SG.GEN faim se.faire.sentir.PAS.3	(5’d) <i>J’ai faim.</i>

Les bengalophones peuvent recourir au verbe *être* en français dans les phrases existentielles (cf. 5’a, 5’’b), voire en (5’d) sous l’influence de l’anglais, mais les phrases en *avoir* comme (5’b,c) sont moins problématiques s’ils connaissent déjà *have* en anglais.

La négation est principalement exprimée en bengali par le marqueur *na* ou *ni*, qui correspond à la fois à *pas* et à *non* en français (6a), et par *nei/noi* (propres aux phrases averbales ou en ‘être’) (6b,c,d). Les mots français à polarité négative, comme *rien* ou *personne*, correspondent en bengali à des indéfinis à polarité neutre signifiant ‘quelque chose’ ou ‘quelqu’un’, combinés avec la négation ordinaire (6e) :

(6a) na , <i>ami kaj kori na.</i> NEG 1SG.SUJ travail faire.PRS.1 NEG	(6’a) Non , je ne travaille pas .
(6b) <i>ami forashi noi.</i> 1SG.SUJ français NEG	(6’b) <i>Je ne suis pas français.</i>
(6c) <i>ami dhaka-y nei.</i> 1SG.SUJ Dhaka-LOC NEG	(6’c) <i>Je ne suis pas à Dhaka.</i>
(6d) <i>amar taka nei.</i> 3SG.SUJ argent NEG	(6’d) <i>Je n’ai pas d’argent.</i>
(6e) <i>se kichu dekhe ni</i> 3SG.SUJ quelque chose voir.PRS.3 NEG	(6’e) <i>Il n’a (*pas) rien vu.</i> (6’’e) *Il n’a pas vu quelque chose.

Les pronoms du bengali occupent les mêmes positions dans la phrase que les nominaux de même fonction. Mais ils restent souvent implicites si le contexte suffit à la compréhension. Le pronom *en* du français n’a pas d’équivalent en bengali, non plus que le pronom locatif *y* :

(7a) <i>tumi hassan-ke cheno ?</i> 2SG.SUJ Hassan-OBJ connaître.PRS.2 — <i>hê/ji, chini.</i> oui connaître. PRS.1	(7’a) <i>Connais-tu Hassan ?</i> — <i>Oui, je le connais.</i> — <i>*Oui, connais.</i>
(7b) <i>tumi peris cheno?</i> 2SG.SUJ Paris connaître.PRS.2 — <i>ji, gotokal sekhane chilam</i> oui hier là être. PAS.1	(7’b) <i>Connais-tu Paris ?</i> — <i>#Oui, j’étais là hier.</i> — <i>Oui, j’y étais hier.</i>
(7c) <i>hassan toma-ke tar bhaiy-er kotha boleche?</i> Hassan 2SG-OBJ 3SG.GEN frère-GEN parole dire.PAS.3 — <i>ji, boleche</i> oui, parler.PAS.3	(7’c) <i>Hassan vous a-t-il parlé de son frère ?</i> — <i>*Oui, a parlé.</i> — <i>Oui, il m’en a parlé;</i>

L’usage systématique de pronoms explicites en français, et la distinction entre pronoms toniques (*moi, toi*, etc.) et atones (*je, me, le*, etc.) est une difficulté pour l’apprenant bengali.

(7a) <i>ikhdm</i> travailler.PRF.3S 'Il travaille.'	(7b) <i>ur ikhdm</i> NEG travailler.PRF.3S 'Il ne travaille pas.'	(7c) <i>ur ikhdīm</i> NEG travailler.NEG.PRF.3S 'Il ne travaille pas.'
--	--	---

Les questions totales ("oui/non") sont signalées en berbère par un marqueur interrogatif invariable (*is*) à l'initiale de la phrase (8b), comparable à *est-ce que* en français (8b'). Mais contrairement à *est-ce que* en français *standard* (8c'), le marqueur interrogatif *is* du berbère est également disponible pour l'interrogation indirecte (8c) :

(8a) <i>ay izlay tibratin.</i> IPF trier.IPF.3S lettres	(8a') <i>Il trie le courrier.</i>
(8b) <i>is ay izlay tibratin ?</i> Q IPF trier.IPF.3S lettres	(8b') <i>Est-ce qu'il trie le courrier ?</i>
(8c) <i>tsaqsa Titrit Anir</i> demander.PRF.3S Titrit Anir <i>is ay zlay tibratin.</i> Q IPF trier.IPF.3S lettres	(8c') <i>Titrit demande à Anir</i> <i>{*est-ce qu'is} il trie le courrier.</i>

Dans les questions partielles, les syntagmes interrogatifs sont placés à l'initiale de leur phrase en berbère, comme le sont leurs homologues en français standard. Le pronom sujet postverbal des questions françaises (standard) du type (9a')/(9b') n'a toutefois pas de contrepartie en berbère.

(9a) <i>ma(d) ay zlay ?</i> quoi IPF trier.IPF.3S	(9a') <i>Que trie-t-il ?</i>
(9b) <i>manik as ay zlay</i> comment que IPF trier.IPF.3S <i>wAnir tibratin ?</i> Anir lettres	(9a'') <i>Qu'est-ce qu'il trie ?</i> (9b') <i>Comment Anir trie-t-il le courrier ?</i> (9b'') <i>Comment est-ce qu'Anir trie le courrier ?</i>

Les pronoms compléments sont *enclitiques* en berbère, c'est-à-dire attachés comme des suffixes à un mot précédent. Il peut s'agir : (i) du mot dont ils sont le complément : nom (2c,d,e), verbe (10b), préposition (10e,f) ; (ii) d'un mot grammatical placé à l'initiale de certains types de phrases (10c,f) :

(10a) <i>izra Anir Titrit</i> voir.PRF.3S Anir Titrit	(10a') <i>Anir a vu Titrit.</i>
(10b) <i>izra -t-t Anir</i> voir.PRF.3S -3S-F Anir	(10b') <i>Anir l'a vue.</i>
(10c) <i>mas-t-t izran ?</i> qui-3S-F voir.PRF.3S	(10c') <i>Qui l'a vue ?</i>
(10d) <i>isawl Anir d Titrit.</i> parler-PRF-3S Anir avec Titrit	(10d') <i>Anir a parlé avec Titrit.</i>
(10e) <i>isawl -d -is Anir.</i> parler.PRF.3S-avec-3S Anir	(10e') <i>Anir a parlé avec elle.</i>
(10f) <i>mad-d-is isawln ?</i> qui-avec-3S parler.PRF.3S	(10f') <i>Qui a parlé avec elle ?</i>

Le positionnement différent des pronoms compléments du français méritera donc une attention particulière.

GLOSSAIRE

DEM = démonstratif ; F = féminin ; IPF = imperfectif ; M = masculin ; NEG = négation ; P = pluriel ; PRF = perfectif ; Q = marqueur de question ; S = singulier ; 1, 2, 3 = personne grammaticale

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Lahrouchi, Mohamed. 2006-2013. <http://mlahrouchi.free.fr/Amazigh-Berber%20Links.html>



Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Berbère

(amazigh)

Mohamed Lahrouchi
Anne Zribi-Hertz
SFL, CNRS



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du berbère]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le terme *berbère* désigne un ensemble de langues parlées dans le nord de l'Afrique par environ 22 millions de locuteurs et formant l'une des six branches de la grande famille *afro-asiatique*. Les Berbères se nomment eux-mêmes *imazighen* (singulier : *amazigh*, littéralement 'homme libre'). Ils ont été les premiers habitants du nord de l'Afrique, déjà mentionnés par les Egyptiens de l'époque pré-dynastique et dans divers écrits grecs et romains avant la conquête islamique qui date du VIIème siècle. Le territoire où se parlent diverses variétés de berbère s'étend d'ouest en est du Maroc à l'Egypte (île de Siwa), et du nord au sud de la Méditerranée au Mali et Niger. Les variétés de berbère les plus connues sont celles du Maroc (tachelhit, tamazight, tafaɣit) et de l'Algérie (kabyle, tamacheq (ou touareg), chaoui), les deux pays où les berbérophones sont les plus nombreux : 12 millions au Maroc (soit 40% de la population) et plus de 7 millions en Algérie (25%). Ce n'est pourtant que dans les années 2000 que "le berbère" a été officiellement reconnu comme "deuxième langue nationale" en Algérie en 2002 et comme "deuxième langue officielle" au Maroc en 2011, et inscrit dans les programmes d'enseignement. Sous la pression des militants berbérisant, un ancien système d'écriture alphabétique propre au berbère, nommé *tifinagh*, longtemps inusité mais conservé par les Touaregs, a été réactivé et est aujourd'hui utilisé en Algérie et au Maroc dans les inscriptions officielles. La variété de berbère présentée plus bas est le tachelhit.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le berbère est riche en consonnes et pauvre en voyelles : 3 voyelles distinctives ([i], [u], [a]). Les principales difficultés de la phonologie du français sont donc les voyelles inexistantes en berbère : [y] (*bu*), [ø] (*boeufs*), [œ] (*beurre*), [e] (*fee*), [ɛ] (*fer*), [o] (*beau*), [ɔ] (*bord*), et les voyelles nasales [ɛ̃] (*bain*), [ɑ̃] (*banc*), [ɔ̃] (*bon*). Les consonnes du français sont en revanche disponibles en berbère, à l'exception de [v] et [p], et de [l] pour certaines variétés : ainsi *Voltaire* peut être prononcé [buntir].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. DOMAINE NOMINAL

Les noms berbères ont un genre morphologique ("masculin" ou "féminin"), comme ceux du français. Mais le genre du nom berbère diffère souvent de celui de sa traduction en français : ainsi le nom signifiant 'tasse' est masculin en tachelhit et celui traduit par 'ballon' est féminin (1a). Les noms berbères sont par ailleurs fléchis en nombre (singulier ou pluriel) et en cas (selon leur fonction). Il n'y a pas d'article défini: les groupes nominaux sémantiquement définis se manifestent comme des noms nus (1a) ou avec un démonstratif (1d). Le déterminant démonstratif est invariable et suffixé au nom-tête (1d,g,h). L'adjectif épithète se place à droite du nom avec lequel il s'accorde en genre et en nombre (1e,f). Les numéraux précèdent le nom avec lequel ils s'accordent en genre, et celui qui signifie 'un' s'emploie aussi pour l'indéfini singulier, comme *un(e)* en français (1b).

	(1a) <i>aghorraf</i> tasse.MS.ACC <i>takurt</i> ballon.FS.ACC	'la tasse' 'le ballon'
<i>isgha...</i> il a acheté...	(1b) <i>yan ughorraf</i> un.MS tasse.MS.ACC <i>yat tkrurt</i> un.FS ballon.FS.ACC	'une tasse' 'un ballon'
	(1c) <i>ighorrafn</i> tasse.MP.ACC <i>tikurin</i> ballon.FP.ACC	'des tasses' 'des ballons'
	(1d) <i>aghorraf -ad</i> tasse.MS.ACC -DEM <i>takurtt -ad</i> ballon.FS.ACC- DEM	'cette tasse' 'ce ballon'
	(1e) <i>yan ughorraf azgzaw</i> un.MS tasse. MS.ACC vert.MS <i>yat tkrurt tazgzawt</i> un.FS ballon. FS.ACC vert.FS	'une tasse verte' 'un ballon vert'
	(1f) <i>ighorrafn izgzawn</i> tasse.MP.ACC vert.MP	'des tasses vertes'
	(1g) <i>aghorraf -ad azgzaw</i> tasse.MS.ACC-DEM vert.MS	'cette tasse verte'
	(1h) <i>*aghorraf azgzaw-ad</i>	

Le modifieur génitif ("complément du nom") suit le nom, auquel il est relié, comme en français, par un marqueur invariable (*n* en tachelhit). Si le complément du nom est pronominalisé, le pronom s'attache à droite du marqueur *n* (2c, d, e). Notons que le pronom distingue le genre à la 2ème personne

(2d, e) mais pas à la 3ème (2c) :

(2a) <i>aghorraf</i> tasse.MS.NOM	<i>-n - wAnir</i> de Anir	'la tasse d'Anir'	<i>izgzaw</i> 'est vert(e)'
(2b) <i>aghorraf</i> tasse.MS.NOM	<i>- n - Titrit</i> de Titrit	'la tasse de Titrit'	
(2c) <i>aghorraf</i> tasse.MS.NOM	<i>-n -s</i> de-3s	'sa tasse (à lui/elle)'	
(2d) <i>aghorraf</i> tasse. MS.NOM	<i>-n -k</i> de-2MS	'ta tasse (à toi = garçon)'	
(2e) <i>aghorraf</i> tasse.MS.NOM	<i>-n -m</i> de-2FS	'ta tasse (à toi = fille)'	

Dans le groupe nominal, des traits du français potentiellement problématiques pour les apprenants berbérophones sont donc : les déterminants défini (*la tasse*), partitif (*de l'eau, du riz*) et indéfini pluriel (*des tasses*), sans contreparties en berbère ; les propriétés du déterminant démonstratif proclitique et fléchi (*ce ballon, cet enfant, cette tasse, ces tasses*) ; la position variable des adjectifs épithètes (*une tasse verte* vs. *une petite tasse*) ; et la grammaire complexe des déterminants possessifs, qui précèdent le nom et s'accordent dans leur partie droite avec le Possessum (*s-a table* vs. *s-on ballon*).

2. VERBE ET PHRASE

L'ordre de base des constituants dans la phrase berbère est Verbe-Sujet-Objet (3a), mais l'ordre Sujet-Verbe-Objet est également disponible si le sujet est mis en relief (3b). La généralisation de l'ordre SVO en français ne devrait donc pas être problématique pour les apprenants. Le verbe berbère indique l'aspect (perfectif/imperfectif) et la personne. La marque de personne intégrée à la forme verbale équivaut en français à un sujet pronominal (3c) :

(3a) <i>ar isawal</i> IPF parler.IPF.3s	<i>Anir d Titrit.</i> Anir avec Titrit	(3b) <i>Anir ar isawal d Titrit.</i> Anir IPF parler.IPF.3s avec Titrit
'Anir est en train de parler avec Titrit.'		'Anir, il est en train de parler avec Titrit.'
(3c) <i>ar isawal d Titrit.</i> IPF parler.IPF.3s avec Titrit		
'Il/elle est en train de parler avec Titrit.'		

Le tachelhit (le berbère en général) est une langue aspectuelle : la distinction fondamentale est entre l'Imperfectif et le Perfectif, correspondant schématiquement à l'opposition entre événement "inaccompli" vs. "accompli". Dans certains cas, le choix de l'aspect en berbère peut être mis en correspondance avec un choix de formes verbales en français : ainsi le verbe des exemples (3) dénotant un événement en cours est à l'imperfectif en berbère, correspondant à 'être en train de...' en français ; l'opposition Imperfectif/Perfectif en (4) est rendue par l'opposition Imparfait/Passé Composé dans les traductions françaises ; et la forme imperfective berbère en (5) présente la même ambivalence sémantique que le présent dans la traduction française (événement en cours OU habituel) :

(4a) <i>zik sbah-ad gh ttmnya,</i> tôt matin-DEM à 8 heures <i>kkighttin ar aqqrigh jernan.</i> être.1s.dans IPF lire.IPF.1s journal	(4a') <i>Ce matin à 8 heures,</i> <i>je lisais le journal.</i>
(4b) <i>zik sbah-ad, ghrigh jernan.</i> tôt matin-DEM, lire-PRF-1s journal	(4b') <i>Ce matin, j'ai lu le journal.</i>
(5) <i>ar izlay tibratin.</i> IPF trier.IPF.3s lettres	(5') <i>Il trie le courrier.</i>

Il est cependant difficile de proposer aux apprenants une correspondance régulière entre les systèmes de conjugaison des deux langues, et plus particulièrement, entre le Perfectif berbère et le Passé Composé français. En effet certains événements exprimés au Perfectif en berbère sont relatés en français au Présent ou à l'Imparfait, cf. (6a, b, c) :

(6a) <i>ign</i> dormir.PRF.3s	(6a') <i>Il dort.</i> (vs. <i>Il s'est endormi.</i>)
(6b) <i>ikhdm</i> travailler.PRF.3s	(6b') <i>Il travaille.</i> (vs. <i>Il s'est mis au travail.</i>)
(6c) <i>zik sbah-ad, ghrigh jernan</i> tôt matin-DEM lire.PRF.1s journal <i>lligh ign iwi</i> quand dormir.PRF.3MS fils-1s	(6c') <i>Ce matin, j'ai lu le journal</i> <i>pendant que mon fils dormait.</i>

Selon les variétés de berbère, la négation de phrase est exprimée par : (i) une simple particule préverbale ; (ii) une particule préverbale ET une modification morphologique du verbe ; (iii) une particule préverbale, une modification morphologique du verbe ET une particule postverbale. Les stratégies (i) et (ii) sont en concurrence en tachelhit, la première (7b) plus moderne que la seconde (7c) :

(7a) Su Su saʔoʔ (Ko) phaʔ la ? Sou-Sou livre OBJ lire Q	(7a') Est-ce que tu/Sou-Sou lis/lit/a(s) lu un/des livre(s) ?
(7b) ba Su Su phaʔ le ? quoi Sou-Sou lire Q	(7b') Qu'est-ce que tu/Sou-Sou lis/lit/a(s) lu?

Il n'y a en birman ni genre grammatical, ni déterminants correspondant aux articles défini, indéfini et partitif du français. Les noms sont souvent « nus » (dépourvus de tout déterminant) en birman, là où le français impose un article. Les noms nus sont indéterminés en nombre : la nature du référent peut généralement s'induire du sens global de la phrase. Il existe un marqueur de pluriel, suffixé au nom (8d) pour souligner la pluralité du référent, mais il s'emploie beaucoup moins souvent que le pluriel français et sans distinction de définitude. Il existe aussi une paire de démonstratifs, invariables, placés avant le nom et pointant respectivement vers une entité 'proche' (DEM1) ou 'éloignée' (DEM2) (8e).

(8a) ʔeiN dʒi Tɛ maison être.grand RLS	(8a') La maison est grande.
(8b) Su Su sa (Ko) ye Tɛ Sou-Sou lettre OBJ écrire RLS	(8b') Sou-Sou (a) écrit { une/des } lettre(s).
(8c) Su Su ye-nwe-dʒin θaʔ Tɛ Sou-Sou eau-tiède-amère boire RLS	(8c') Sou-Sou {boit/a bu} du thé.
(8d) Su Su saʔoʔ - Twe (Ko) phaʔ Tɛ Sou-Sou livre -PL OBJ lire RLS	(8d') Sou-Sou {lit/a lu} les/des livres.
(8e) Su Su di / ho saʔoʔ (Ko) phaʔ Tɛ Sou-Sou DEM1/DEM2 livre OBJ lire RLS	(8e') Sou-Sou lit/a lu ce livre- ci/là .

Les numéraux se placent après le nom et doivent être suivis d'un mot appelé *classificateur*, sélectionné selon le sens du nom. Il y a des classificateurs pour les humains (9a), un classificateur dédié aux animaux (9b), un autre aux objets tridimensionnels (ex. 'banane' ou 'maison') (9c), un autre aux objets bidimensionnels (ex. 'billet de banque', 'feuille'), un autre aux outils manuels (9d), etc. Le classificateur précédé d'un nom elliptique peut traduire, en contexte, le *en* quantitatif du français (9e/e').

(9a) Su Su lu lhe yaʔ myin Tɛ Sou-Sou personne 4 CLF: HUMAIN voir RLS	(9a') Sou-Sou {voit/a vu} quatre personnes.
(9b) Su Su khwe lhe Kaong myin Tɛ Sou-Sou chien 4 CLF: ANIMAL voir RLS	(9b') Sou-Sou {voit/a vu} quatre chiens.
(9c) Su Su ɲəpyodi lhe lon myin Tɛ Sou-Sou banane 4 CLF: 3D voir RLS	(9c') Sou-Sou {voit/a vu} quatre bananes.
(9d) Su Su tu lhe lɛʔ myin Tɛ Sou-Sou marteau 4 CLF: OUTIL voir RLS	(9d') Sou-Sou {voit/a vu} quatre marteaux.
(9e) (cəma) ɲəpyodi ɲa lon wɛ Tɛ (1SG.LOCFEM) banane 5 CL: 3D acheter RLS Su Su lhe lon sa Tɛ Sou-Sou 4 CLF: 3D manger RLS	(9e') (J')ai acheté cinq bananes. Sou-Sou en a mangé quatre.

Il n'existe pas de classe Adjectif en birman. Aux adjectifs du français correspondent des verbes d'état (généralement traduits par des adjectifs) qui, à quelques exceptions près, se combinent avec le nom sous forme de propositions relatives, antéposées au nom :

(10) Su Su ni Tɛ saʔoʔ - Twe (Ko) phaʔ Tɛ Sou-Sou être.rouge RLS.REL livre -PL OBJ lire RLS	(10') Sou-Sou {lit/a lu} des livres rouges.
---	--

Les propriétés des adjectifs, leurs positions par rapport au nom et les règles d'accord les concernant, sont donc des points de difficulté pour les birmanophones en français.

4. Eléments culturels

Le Maître est une figure très respectée dans la tradition bouddhiste : un élève birman trouvera donc difficile de dire "non" à son professeur. Les formules de remerciement sont très emphatiques en birman et ne s'emploient que pour des faveurs importantes, pas en réponse aux gestes anodins du quotidien. Les apprenants birmanophones peuvent donc sembler impolis en ne disant pas *merci* aussi souvent qu'on peut s'y attendre, en français.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio%20BIRMAN-2.pdf>

GLOSSAIRE

ACC = accompli ; CLF = classificateur ; CSTF = constatif ; DEM = démonstratif ; EX = v. existentiel ; RLS/IRLS = (ir)realis ; NEG = négation ; OBJ = objet ; PL = pluriel ; Q = question ; REL = relatif



Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Birman

(ဗီမန်မာစကား
myanmar zega)

Alice Vittrant
UNIVERSITE AIX-MARSEILLE/DDL
Anne Zribi-Hertz
SFL/UP8-CNRS



[quelques contrastes
pertinents pour
l'acquisition du Français
Langue Seconde par des
locuteurs du birman]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Langue nationale de la Birmanie, le birman appartient, avec le tibétain, à la branche *tibéto-birmane* de la famille *sino-tibétaine*. Il est parlé en Birmanie et par la (peu nombreuse) diaspora birmane principalement établie aux Etats Unis, en Australie et à Singapour. La Birmanie est un pays majoritairement bouddhiste, qui pratique le bouddhisme appelé *theravada*, distinct du bouddhisme *mahāyāna* pratiqué au Tibet.

Le birman est la langue des échanges oraux informels dans la partie centrale de la Birmanie. Mais dans les régions périphériques du pays, il se parle aussi une bonne centaine de langues appartenant à d'autres familles linguistiques, comme le shan (apparenté au thai), le karen, le chin, le jingpo, le môn (apparenté au khmer) ... Un tiers des Birmans ont ainsi une langue familiale distincte du birman. Le birman est dans l'ensemble du pays la langue officielle, utilisée dans l'administration, les médias et l'éducation. La deuxième langue enseignée par l'école est l'anglais, héritage de la colonisation britannique des 18^e et 19^e siècles. Les couches éduquées de la population birmane ont donc une bonne compétence en anglais. Le birman a une graphie alphabétique propre, dérivée du devanagari, écriture utilisée à l'origine pour transcrire des langues du sud l'Inde. Dans le système de translittération latine adopté dans ce document, les tons, au nombre de quatre, ne sont pas transcrits.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles antérieures arrondies [y] (*pu*), [ø] (*peu*), [œ] (*peur*) n'existent pas en birman, non plus que les consonnes [f] (*fou*) et [v] (*vous*). Toutefois ces consonnes existent dans les emprunts à l'anglais (comme 'phone' [fʃ(n)]). La principale difficulté de la phonologie du français pour les birmanophones est la consonne /r/, qui n'existe pas en birman, sauf dans le dialecte arakanais (Birmanie de l'ouest), et les groupes consonantiques contenant /r/. En effet, les suites de consonnes sont absentes du birman standard. La syllabe birmane se termine soit par une voyelle, soit par une consonne nasale ([m], [n], [ŋ], [ŋ] ou une occlusion glottale [ʔ]). Les syllabes françaises contenant /r/ (*robe* [ʁɔb], *bord* [bɔʁ]), ou des groupes consonantiques contenant /r/ (*brode* [bʁɔd], *herbe* [ɛʁb], *sobre* [sɔʁb]), voire aussi les consonnes [v] (*ouvre* [uvʁ]) ou [f] (*coffre* [kɔfr]), méritent donc un entraînement spécifique.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

L'ordre canonique des constituants dans la phrase birmane est Sujet-Objet-Verbe. Le verbe est invariable en personne et nombre, mais suivi d'une particule modale indiquant si la phrase est affirmative ou négative et précisant, pour la phrase affirmative, si elle énonce une réalité — mode REALIS : (1a, b), une éventualité (intention ou hypothèse) — mode IRREALIS : (1c), ou une constatation — mode CONSTATIF : (1d). Cette triple distinction est neutralisée au mode négatif (1e). La forme des particules modales est par ailleurs solidaire du style ou registre (« littéraire (écrit) » ou oral) utilisé. Les exemples donnés ici illustrent la langue parlée. L'absence de particule modale indique l'impératif : (1f)). Il existe par ailleurs quelques marqueurs aspectuels permettant par exemple d'indiquer l'imminence ou l'achèvement d'une action (cf. l'accompli en (4)). En revanche, la localisation temporelle des événements n'est pas indiquée par des particules grammaticales, mais par des mots signifiant 'hier', 'aujourd'hui', 'demain', etc., cf. (1b). La conjugaison des verbes en français est donc une réelle difficulté pour les birmanophones, qui risquent de les produire uniformément au présent.

BIRMAN	FRANÇAIS
(1a) <i>Su Su saʔoʔ (Ko) phaʔ Tɛ</i> Sou-Sou livre OBJ lire RLS	(1a') <i>Sou-Sou {lit/a lu} {un/des} livre(s).</i>
(1b) <i>mənega Su Su saʔoʔ (Ko) phaʔ Tɛ</i> hier Sou-Sou livre OBJ lire RLS	(1b') <i>Hier, Sou-Sou a lu {un/des} livre(s).</i>
(1c) <i>Su Su saʔoʔ (Ko) phaʔ mɛ</i> Sou-Sou livre OBJ lire IRLS	(1c') <i>Sou-Sou {lira/lirait} {un/des} livre(s).</i>
(1d) <i>Su Su saʔoʔ (Ko) phaʔ Pi</i> Sou-Sou livre OBJ lire CSTF	(1d') <i>(Tiens!) Sou-Sou {lit/a lu} {un/des} livre(s).</i>
(1e) <i>Su Su saʔoʔ (Ko) mə phaʔ bu</i> Sou-Sou livre OBJ NEG lire NG	(1e') <i>Sou-Sou {n'a pas lu/ ne lit/lira/lirait pas} {un/de(s)} livre(s).</i>
(1f) <i>Su Su, saʔoʔ (Ko) phaʔ !</i> Sou-Sou livre OBJ lire	(1f') <i>Sou-Sou, lis {un/des} livre(s) !</i>

Les pronoms sont assez nombreux en birman. Ils occupent les mêmes positions que les groupes nominaux de même fonction. Le choix de la forme d'un pronom de dialogue (personne 1 ou 2) se calcule selon le sexe du locuteur et le degré de « respect » que celui-ci veut témoigner à l'allocutaire — en fonction de son âge et/ou de sa fonction sociale. Les exemples (2) contiennent des pronoms de 1^{ère} personne du singulier, neutres quant au respect, représentant un locuteur-femme en (2a,c) et un locuteur-homme en (2b). On voit que la forme de chaque pronom est invariante quelle que soit sa fonction dans la phrase (2a/c).

(2a) <i>cāma saʔoʔ (Ko) phaʔ Tɛ</i> 1SG.LOCFEM livre OBJ lire RLS	(2a') <i>Je {lis/j'ai lu} {un/des} livre(s).</i> [locuteur femme]
(2b) <i>cāno saʔoʔ (Ko) phaʔ Tɛ</i> 1SG.LOCHOM livre OBJ lire RLS	(2b') <i>Je {lis/ai lu} {un/des} livre(s).</i> [locuteur homme]
(2c) <i>Su Su cāma Ko saʔoʔ pe Tɛ</i> Sou-Sou 1SG.LOCFEM OBJ livre donner RLS	(2c') <i>Sou-Sou {me donne/ m'a donné} {un/des} livre(s).</i>
(2d) <i>cāma-To saʔoʔ (Ko) phaʔ Tɛ</i> 1.LOCFEM-PL livre OBJ lire RLS	(2d') <i>Nous {lisons/avons lu} {un/des} livre(s).}</i> [locuteur femme]

Les pronoms de 2^{ème} personne indiquent le degré de respect témoigné à l'allocutaire, et le plus souvent aussi le sexe de celui qui parle :

(3a) <i>min saʔoʔ (Ko) phaʔ Tɛ</i> 2SG.LOCFEM livre OBJ lire RLS [respect : familier]	(3a') <i>Tu {lis/as lu} {un/des} livre(s).</i>
(3b) <i>jin saʔoʔ (Ko) phaʔ Tɛ</i> 2SG.LOCFEM livre OBJ lire RLS [allocutaire : plus âgé (respect)]	(3b') <i>Vous {lisez/avez lu} {un/des} livre(s).</i>

Les pronoms de 1^{ère} personne des exemples (2) sont historiquement dérivés de noms signifiant 'serviteur', et ceux de 2^e personne en (3), de noms signifiant 'roi, seigneur'. Il est par ailleurs courant, en birman, d'employer des noms propres, des titres (comme 'professeur') ou des termes de parenté (comme 'grand frère') pour dénoter dans une phrase l'allocutaire ou le locuteur : ainsi toutes les phrases de (1) pourraient être émises par, ou adressées à, la personne appelée *Sou-Sou*. Cette stratégie de dénomination est généralement disponible en birman, mais très marquée en français, cf. *Apporte le livre à maman !* [une mère à son jeune enfant], *Madame est servie !* [un domestique à sa patronne]). A la 3^{ème} personne, il n'existe en revanche en birman qu'un seul pronom, qui ne distingue ni le sexe ni le respect. Tous ces pronoms (1^e, 2^e, et 3^e personne) ou termes de parenté peuvent être suivis de la marque de pluriel collectif *To* comme en (2d). Les pronoms explicites ne s'emploient en birman que si leur sens n'est pas contextuellement évident, et seulement quand ils dénotent des êtres animés. Si le contexte ne permet aucune ambiguïté, ou si le référent est inanimé, les pronoms sont implicites, comme en (4b) :

(4a) <i>Su Su Aung Aung Ko saʔoʔ pe Tɛ</i> Sou-Sou Aung-Aung OBJ livre donner RLS	(4a') <i>Sou-Sou a donné {un/des} livre(s) à Aung-Aung.</i>
(4b) <i>θu cāma Ko saʔoʔ pe Tɛ.</i> 3SG 1SG(LOCFEM) OBJ livre donner RLS <i>ʔəkhu __ phaʔ __ pyi θwa Pi.</i> maintenant lire finir ACC CSTF	(4b') <i>Il/lui/elle m'a donné un/des livre(s). Maintenant j'ai fini de le(s) lire.</i>

L'obligation de réaliser explicitement les pronoms en français, leurs variations de formes selon leur fonction et selon le genre de leur antécédent (qu'il dénote ou non un animé), leur attachement (par liaison ou élision) au mot suivant ou précédent, et leurs positions spéciales dans la phrase sont donc autant de difficultés potentielles pour les locuteurs du birman, qui auront tendance à répéter le pronom ou le titre au lieu de faire une reprise pronominale.

Le verbe *être* du français n'a pas d'équivalent en birman quand il est suivi d'un terme de propriété (5a) ou d'un nom dénotant une fonction ou catégorie (5b). Dans les phrases locatives comme (5c), le birman utilise un verbe existentiel (glosé EX) :

(5a) <i>Su Su lha Tɛ</i> Sou-Sou être belle RLS	(5a') <i>Sou-Sou est belle.</i>
(5b) <i>Su Su səyama bɛ</i> Sou-Sou professeur EXCL	(5b') <i>Sou-Sou est professeur.</i> [lit. <i>Sou-Sou professeur (bien sûr) !</i>]
(5c) <i>Su Su ʔɛiN ma ji Tɛ</i> Sou-Sou maison LOC EX RLS	(5c') <i>Sou-Sou est à la maison.</i>

Au verbe *avoir* du français correspondent deux verbes différents en birman, signifiant respectivement 'exister' (6a) et 'obtenir' (6b) :

(6a) <i>Su Su kəle niʔ yaʔʔ ji Tɛ</i> Sou-Sou enfant 2 CLF EX RLS	(6a') <i>Sou-Sou a deux enfants.</i> [lit. à Sou-Sou se trouve 2 enfants]
(6b) <i>Su Su leiʔsaʔŋ ya Tɛ</i> Sou-Sou cadeau obtenir RLS	(6b') <i>Sou-Sou a eu (un/des) cadeau(x).</i>

Les questions totales (OUI/NON) sont signalées en birman par la particule *la*, placée en fin de phrase (7a). Dans les questions partielles, la particule interrogative est *le* et le constituant questionné est placé à l'initiale de la phrase (comme en français standard) (7b) :

Le marqueur de sujet boulou est comparable à la désinence de personne-nombre des verbes conjugués dans une langue comme l'espagnol : aux personnes 1 et 2, la désinence personnelle suffit à identifier le sujet (esp. *llegué tarde* 'je suis arrivé(e) tard') (comparer (8c)) ; à la 3ème personne, la désinence personnelle *s'accorde* avec le sujet nominal s'il y en a un (*Pablo llegó tarde* 'Paul est arrivé tard', *los niños llegaron tarde* 'les enfants sont arrivés tard'), mais suffit à identifier le sujet si un sujet nominal est absent (*llegó tarde* 'il/elle est arrivé(e) tard') (comparer (8a/b)). Le boulou et l'espagnol ne diffèrent ici que sur deux points : (i) le marqueur de sujet est préfixal en boulou, suffixal en espagnol ; (ii) à la troisième personne, le marqueur de sujet boulou (et plus généralement bantou) est spécifié pour le nombre et la classe, alors que la désinence verbale espagnole indique le nombre mais pas le genre (ex. *llegó* 'il/elle est arrivé(e)', *llegaron* 'ils/elles sont arrivé(e)s'). De ce point de vue, le marqueur de sujet préfixal bantou est plutôt comparable aux pronoms sujets clitics du français (*il(s)/elle(s) est/sont arrivé(e)s tard*). Il mérite donc peut-être d'être souligné à l'intention des apprenants boulophones (et plus généralement bantouphones), que la reprise du sujet lexical par un "marqueur de sujet" pronominal (*Paul il est tombé*), quoique courante en français parlé, n'est pas validée en français écrit formel.

Les principaux marqueurs de temps (TMA) disponibles en boulou sont énumérés en (10) et succinctement illustrés en (11) :

(10) *ate* : passé récent (PR) ; *ngá* : passé éloigné (PE) ; *ngà* : inceptif ('commencer à') ou progressif ('être en train de') ; *wôd* : habituel (HAB) ; *ndem* : antérieur immédiat ('venir de') ; *a-* (préfixe sur V) : présent général ; *-ya* (suffixe sur V dynamique) : accompli ('déjà')

(11a) <i>Paul a-ate yene Marie.</i> Paul C1S-PR voir Marie 'Paul a vu Marie (aujourd'hui/récemment).'	(11b) <i>Paul a-ngá yene Marie.</i> Paul C1S-PE voir Marie 'Paul a vu Marie (autrefois).'
---	---

En l'absence d'effet stylistique particulier, les pronoms compléments occupent en boulou la même position que les compléments nominaux correspondants : la position spéciale obligatoire des pronoms compléments du français mérite donc une attention appuyée :

BULU	FRANÇAIS
(12a) <i>Paul a-ate yene Marie/nye.</i> Paul C1S-PR voir Marie/ C1S.OBJ	(12a') <i>Paul a vu Marie.</i> (12a'') <i>Paul l'a vue.</i>

Selon les marqueurs TMA, la négation est signalée en boulou soit par une expression discontinue (*a...ke*) encadrant le marqueur TMA (13b), soit par un marqueur TMA spécifique, intrinsèquement négatif (14b) :

(13a) <i>Paul a-wôd kôlé nye moné.</i> Paul C1S-HAB prêter 3SG argent 'Paul lui prête (habituellement) de l'argent.'	(14a) <i>Mollah a-ngá kui nseng.</i> mollah C1S-PE sortir dehors 'Le mollah sorti/est (alors) sorti dehors.'
(13b) <i>Paul a -a -wôd-ke kôlé nye moné.</i> Paul C1S -NEG -HAB-NEG prêter 3SG argent 'Paul ne lui prête pas d'argent.'	(14b) <i>Mollah a-nji kui nseng.</i> mollah C1S-PN sortir dehors 'Le mollah n'est pas sorti dehors.'

La négation discontinue *ne...pas/ne...plus* du français standard est donc analogue au patron (13b) du boulou : les deux composants de la négation discontinue se placent comme en boulou de part et d'autre de l'auxiliaire : *il n'a pas dormi*. Il reste à élargir ce patron aux temps français sans auxiliaire (*il ne dort pas*), et à traiter séparément le cas de l'infinitif (*ne pas ouvrir*).

Le déplacement des expressions interrogatives à l'initiale de la phrase, obligatoire en français formel, est possible mais optionnel en boulou (15). L'inversion verbe-sujet et l'insertion d'un marqueur de question (français *est-ce que*) n'ont en revanche pas de contreparties en boulou.

(15a) <i>Paul a-ate yene za ?</i> Paul C1S-PR voir qui	(15a') <i>Paul a vu qui ?</i> [informel]
(15b) <i>Za Paul a-ate yene ?</i> qui Paul C1S-PR voir	(15b') <i>Qui est-ce que Paul a vu ?</i> (15b'') <i>Qui Paul a-t-il vu ?</i>

Les relatives sont simplement signalées en boulou par une particule invariable (REL) préfixée au nom relativisé (cf. (16b)). La grammaire complexe des marqueurs de relativisation en français standard (*qui, que, dont, lequel*, etc.) mérite donc une attention particulière en direction des apprenants boulophones.

(16a) <i>Me-ngá luk minga nyi-na.</i> 1SG-PE épouser C1S-femme C1S-DM 'J'ai (jadis) épousé cette femme.'	(16b) <i>e-minga me-ngá luk a-ke-ya.</i> REL-C1S-femme 1SG-PE épouser C1S-partir-déjà 'La femme que j'ai (jadis) épousée est déjà partie.'
--	--

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Bates, George L. 1926. *Handbook of Bulu*. Elat, Cameroun : Halsey Memorial Press.

GLOSSAIRE

C1P = classe 1/pluriel ; C1S = classe 1/singulier ; C1S.OBJ = pronom objet de classe 1/singulier ; DM = démonstratif ; HAB = habituel ; MS = marqueur de sujet ; PE = passé éloigné ; PN = passé négatif ; PR = passé récent ; REL = particule annonçant une relative ; 1SG = 1ère personne du singulier.

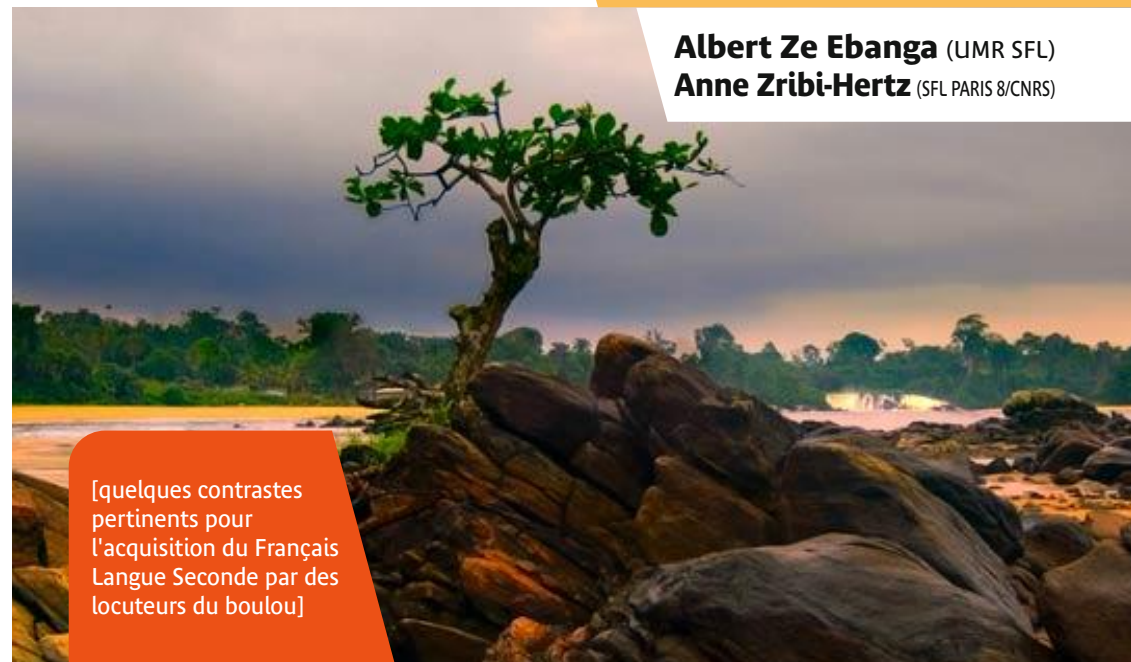


Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Boulou

(bulu)

Albert Ze Ebanga (UMR SFL)
Anne Zribi-Hertz (SFL PARIS 8/CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du boulou]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le boulou est une langue du Cameroun du sous-groupe *yaoundé-fang* de la grande famille bantoue, ensemble linguistique couvrant la majeure partie de l'Afrique subsaharienne au sud d'une ligne allant du Cameroun (à l'ouest) à la Somalie (à l'est). Hormis le boulou, le groupe yaoundé-fang inclut l'ewondo (principale langue de la capitale Yaoundé), l'etou, le fang et le mvèlè, langues dont les locuteurs se nomment eux-mêmes les *Beti*. Il y a une intercompréhension de degré variable entre les cinq variétés de beti, très grande entre l'ewondo et le boulou. Les Beti vivent tous dans la zone francophone du Cameroun, pays dont l'anglais est l'autre langue officielle. Les langues beti n'ont pas de système d'écriture officiel car les langues de l'écrit et de l'école, au Cameroun, sont le français et l'anglais. Cependant, un système d'écriture officieux, que nous utilisons ici, a été mis en place pour le boulou par les missionnaires protestants et est pragmatiquement emprunté par les Ewondos (à majorité catholique). Les locuteurs du boulou qui émigrent en France ont toutes les chances d'avoir déjà appris, ou commencé à apprendre, le français au Cameroun.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles antérieures arrondies [y] et [ø] sont absentes en boulou, mais il existe une voyelle centrale [ə] qu'il faut arrondir pour produire [œ] en français (*peur*). La nasalité distinctive est absente en boulou (français *paix/pain, pas/paon, peau/pont*). Le boulou n'a pas de *r* [r, ʁ] (français *roue, cour*), et possède les affriquées [tʃ] (français *tcha-tcha*) et [dʒ] (*jazz*), mais pas les fricatives chuintantes [ʃ] (*chou*) et [ʒ] (*joue*).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Comme toutes les langues bantoues, le boulou est une langue à *classes nominales* : chaque nom du lexique est affecté à une classe caractérisée par une série de marques, typiquement préfixiales, s'attachant au nom lui-même et/ou à tous ses dépendants (déterminants, adjectifs, pronoms de 3ème personne). La grammaire de Bates (1926) identifie 6 classes de noms (c1, c2...c6) distinguant chacune une série de marques pour le singulier et une série pour le pluriel : ainsi pour la classe 1 (c1) on distingue les marques c1s (classe 1/singulier) et c1p (classe 1/pluriel). Certains noms ont un nombre figé — ils sont invariables en nombre, comme les noms dits "massiques" en français (en boulou, beaucoup de noms de liquides ont les marques c4p). Les exemples suivants illustrent le système d'accord en classe et nombre au sein du groupe nominal, avec les deux noms *môt* 'enfant' (c1) et *mbé* 'porte' (c2). On constate que pour une spécification classe/nombre donnée, le marqueur de classe/nombre peut être nul (--*mbé*), invariable (série c2p) ou variable (séries c1s, c1p, c2s) :

classe n°	nombre (s/p)	'ce(tte) grand(e) N'	classe n°	nombre	'ce(tte) grand(e) N'
1	s	<i>m-ôt</i> c1s-enfant 'ce grand enfant'	2	s	-- <i>mbé</i> <i>ô-nen</i> <i>wu-na</i> c2s-porte c2s-grand c2s-DM 'cette grande porte'
	p	<i>b-ôte</i> <i>be-nen</i> <i>ba-na</i> c1p-enfant c1p-grand c1p-DM 'ces grands enfants'		p	<i>mi-mbé</i> <i>mi-nen</i> <i>mi-na</i> c2p-porte c2p-grand c2p-DM 'ces grandes portes'

Le système des classes nominales bantoues est conceptuellement analogue au système des genres en français : l'affectation d'un nom à une classe est une propriété purement formelle, on doit donc mémoriser chaque nom avec sa classe, celle-ci identifiée par une liste de marques, de même qu'on doit mémoriser chaque nom français avec son genre, celui-ci identifié par une liste de marques (*un/le/ce/mon/grand chien* vs. *une/la/cette/ma/grande girafe*). Les classes étant plus nombreuses en bantou que les genres en français, le système à deux genres du français devrait sembler relativement simple aux locuteurs du boulou. Le boulou utilise des noms nus (singuliers (1a), pluriels (1b), ou neutres pour le nombre (1c)) là où le français utilise les articles défini, indéfini et partitif :

(1a)	<i>Paul a- ate</i> Paul c1s-PR 'Paul a vu une/la porte.'	<i>yene</i> voir c2s-porte	(1c)	<i>Paul a- ate nyu</i> Paul c1s-PR boire c4p-eau 'Paul a bu de l'eau/l'eau.'
(1b)	<i>Paul a- ate</i> Paul c1s-PRvoir 'Paul a vu des/les portes.'	<i>yene</i> c2p-porte		

Les modifieurs du nom se placent tous à droite du nom-tête, dans l'ordre linéaire indiqué en (2), illustrations en (3) :

(2)	ADJECTIF	POSSESSIF	DEMONSTRATIF	QUANTIFIEUR	NUMERAL	INTERROGATIF
	'grand'	'mon'	'ce'	'chaque/tout'	'deux'	'quel'

(3a)	<i>b-one</i> c1p-enfant 'ces deux grands enfants'	<i>be-nen</i> c1p-grand	<i>ba-na</i> c1p-DM	<i>be-baé</i> c1p -deux
(3b)	<i>mi-mbé</i> c2p-porte 'toutes mes grandes portes'	<i>mi-nen</i> c2p-grand	<i>mi-am</i> c2p-1SG	<i>mi-se</i> c2p-tout

La position linéaire des déterminants français (tous à gauche du nom) et les deux positions possibles des adjectifs (*gros livre rouge*) sont donc de nouvelles propriétés à maîtriser pour les locuteurs du boulou. Il est en outre à noter que de nombreux adjectifs français ont pour contreparties en boulou des mots qui se comportent dans cette langue non pas comme des dépendants du nom (des adjectifs), mais comme des noms-têtes, car ils se placent à l'extrême gauche de la séquence et commandent l'accord d'un bout à l'autre du groupe nominal. Ainsi le mot *vele* signifiant 'rouge' ou 'brun', illustré en (4b), est en boulou un nom de la classe c5, qui impose son propre accord (ici au pluriel : c5p, marqueur *bi*) à l'ensemble du groupe nominal, y compris au nom *bone* 'enfants' qui le suit, lequel appartient au départ à la classe c1p (marqueur *b(e)*, comme l'illustre (4a)). Les mots signifiant 'brun' et 'grand' ont donc deux comportements différents en boulou puisque 'enfant' est dépendant de 'brun' en (4b), mais 'grand' est dépendant de 'enfant' en (4a), alors que dans les traductions françaises *brun* et *grand* sont tous deux des adjectifs, dépendant à égalité du nom *enfant* :

(4)	a. <i>b-one</i> c1p-enfant 'les trois grands enfants'	<i>be-nen</i> c1p -grand	<i>be-lal</i> c1p -trois	b. <i>bi-vele</i> c5p-brun	<i>bi-b-one</i> c5p-c1p-enfant	<i>bi-nen</i> c5p -grand	<i>bi-lal</i> c5p-trois 'les trois grands enfants bruns'
------------	--	-----------------------------	-----------------------------	--------------------------------------	-----------------------------------	-----------------------------	--

L'élément relationnel *ya* qui (supportant ou non un préfixe d'accord visible : comparer (5a/b)) introduit le "complément du nom" est généralement omissible en boulou, sauf avec certains types de modifieurs, notamment ceux dénotant des lieux (ex. *ngone* *(*ya*) *Paris* 'la fille de Paris'). Ceci pourrait conduire les boulouphones à omettre le *de* dans certains compléments du nom en français (ex. **la couleur cette porte*) :

(5)	a. <i>bone</i> c1p-enfant 'les enfants de cette personne'	<i>be(-ya)</i> c1p-- <i>ya</i>	<i>môte</i> c1s-personne	<i>nyi-na</i> c1s-DM	b. <i>nyôle (ya)</i> c4s-couleur <i>ya</i>	<i>mbé</i> c2s-porte	<i>wu-na</i> c2s-DM 'la couleur de cette porte'
------------	--	-----------------------------------	-----------------------------	-------------------------	--	-------------------------	---

La structure morphologique des "possessifs" présente une similarité en boulou et en français qui mérite d'être notée :

(6a)	<i>mbé</i> c2s-porte 'ma porte'	w-om c2s-1sg
(6a')	<i>m-a</i> 1sg-fsg	<i>porte</i> porte.fsg

Les mots français *m-a* (6a') et boulou *w-om* (6a) sont chacun fait de deux parties : l'une (*om* en boulou, *m* en français) est une marque de première personne du singulier (1sg) identifiant le "possesseur" de la porte ; l'autre (*w* en boulou, *a* en français) indique le genre/la classe et le nombre du nom 'porte' : c2s en boulou (*w*), féminin singulier en français (*a*). Les deux composantes du déterminant possessif sont linéairement inversées en boulou et en français, car l'accord est généralement préfixal en boulou et suffixal en français.

La phrase canonique boulou se conforme au patron indiqué en (7) et illustré en (8) et (9).

(7) (GNSujet) MS-TMA V O Circonstants	MS = marqueur de sujet TMA = marqueur de temps-mode-aspect O = objet(s) (complément(s) du verbe) Circonstants = constituants additionnels
---	--

(8)	a	GN SUJET <i>Paul</i> Paul	MS-TMA <i>a-ate</i> c1s-PR	V <i>yene</i> voir	O <i>Marie</i> Marie	CIRCONSTANT <i>den.</i> aujourd'hui [PR = passé récent]	'Paul a vu Marie aujourd'hui.'
	b		<i>A-ate</i> c1s-PR	<i>yene</i> voir	<i>Marie</i> Marie	<i>den.</i> aujourd'hui	'Il/elle a vu Marie aujourd'hui.'
	c		<i>Me-ate</i> 1SG-PR	<i>yene</i> voir	<i>Marie</i> Marie	<i>den.</i> aujourd'hui	'J'ai vu Marie aujourd'hui.'

(9a)	<i>Marie a-ate ku.</i> Marie c1s-PR tomber 'Marie est tombée.'	(9a')	<i>A-ate ku.</i> c1s-PR tomber 'Elle (Marie) est tombée.'
(9b)	<i>Mbé ô-ate ku.</i> porte c2s-PR tomber 'La porte est tombée.'	(9b')	<i>ô-ate ku.</i> c2s-PR tomber 'Elle (la porte) est tombée.'
(9c)	<i>Mi-mbé mi-ate ku.</i> c2p-porte c2p-PR tomber 'Les portes sont tombées.'	(9c')	<i>Mi-ate ku.</i> c2p-PR tomber 'Elles (les portes) sont tombées.'
(9d)	<i>Kub j-ate ku.</i> poule c4s-PR tomber 'La poule est tombée.'	(9d')	<i>J-ate ku.</i> c4s-PR tomber 'Elle (la poule) est tombée.'

(14) a. Az mu go dadoh. je à-lui le ai-donné b. Pokažete mi gi! montrez à-moi les	a'. Je le lui ai donné. b'. Montrez- les-moi !
--	---

Le système verbal bulgare se caractérise par deux aspects (imperfectif et perfectif), neuf temps (présent, futur, imparfait, aoriste, parfait, plus-que-parfait, futur antérieur, futur dans le passé et futur antérieur dans le passé), deux voix (active et passive) et quatre modes (indicatif, impératif, conditionnel et médiatif). Les deux aspects indiquent la manière dont une action est envisagée par rapport à ses phases (commencement, déroulement, achèvement), et son caractère général (action ponctuelle ou accomplie dans un moment concret, action en processus de déroulement, qui dure ou se répète). Les apprenants bulgarophones pourraient essayer d'exprimer l'aspect bulgare en français en apportant des précisions par des compléments circonstanciels.

(15) a. Tya kupuva knigi. elle achète.IMPERF livres (action en processus) b. Tya šte kupi knigi. elle FUT achète.PERF livres (action ponctuelle) c. Tya šte kupuva knigi. elle FUT achète.IMPERF livres (action répétitive)	a'. Elle achète des livres. b'. Elle achètera des livres [une seule fois]. c'. Elle achètera des livres [plusieurs fois].
---	---

Les emplois de certains temps verbaux en bulgare et en français, comme le présent, le futur, l'imparfait, se ressemblent beaucoup, d'autres, comme le futur dans le passé ou le futur antérieur dans le passé sont spécifiques du bulgare. Les temps sont souvent employés dans des contextes différents : l'aoriste (AOR) bulgare (16a-b) traduit à la fois le passé composé et le passé simple du français ; le futur dans le passé (FP) bulgare (16c-d) correspond parfois à l'imparfait, parfois au conditionnel passé.

(16) a. Toy mi dade pari za kino. il me donner.AOR argent pour cinéma b. Tsaryat dade zapovedi na voynitsi-te. roi donner.AOR ordres à soldats-les c. Štyah da mu kaža za izpit-a. allais.FP que lui dis pour examen-le d. Tya šteše da dojde s nas. elle serait.FP que vient avec nous	a'. Il m' a donné de l'argent pour le cinéma. b'. Le roi donna des ordres aux soldats. c'. J' allais lui dire pour l'examen. d'. Elle serait venue avec nous.
--	---

Le bulgare possède un mode spécifique de discours rapporté, appelé le *médiatif*, et inexistant en français. Il possède plusieurs temps largement employés lorsque quelqu'un rapporte des faits dont il n'a pas été témoin et dont il peut éventuellement mettre en doute la véracité. Par conséquent, un bulgarophone pourrait constamment chercher des équivalents des temps du médiatif bulgare parmi les formes verbales des temps du passé en français, à savoir le plus souvent celles du plus-que-parfait et du conditionnel.

(17) a. Toy bil bolen i zatova otsăstva . il été malade et pour-cela est-absent (médiatif présent) b. Šteli da zaminavat za Amerika. allaient que partent pour Amérique (médiatif futur) c. Kazvat, če bil napisal hubav roman. disent que été écrit bon roman (médiatif parfait et plus-que-parfait)	a'. Il paraît qu'il est malade et à cause de cela il est absent. b'. Il paraît qu'ils allaient partir pour l'Amérique. c'. On dit qu'il aurait écrit un bon roman.
--	--

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/ligidf.cnrs.fr/files/images/bibliographie%20Bulgare.pdf>



[quelques contrastes
pertinents pour
l'acquisition du Français
Langue Seconde par des
locuteurs du bulgare]

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le bulgare est une langue slave méridionale appartenant à la famille des langues indo-européennes. C'est la langue officielle de la République de Bulgarie, parlée par environ huit millions de locuteurs, principalement en Bulgarie, mais également dans les pays voisins, tels que la Serbie, la Macédoine, la Grèce, la Turquie, la Roumanie, l'Ukraine et la Moldavie. Son histoire et sa position géographique lui confèrent le statut d'une langue à part dans le groupe des langues slaves. Le bulgare est la première langue écrite slave qui a servi de base pour la création d'une littérature riche. Depuis l'entrée de la Bulgarie dans l'Union européenne en 2007, l'alphabet cyrillique est devenu le troisième alphabet officiel de l'UE après l'alphabet latin et l'alphabet grec.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Comme toutes les langues slaves des pays orthodoxes, le bulgare s'écrit au moyen de l'alphabet cyrillique. En général, l'orthographe bulgare respecte une règle stricte : toutes les lettres sont prononcées. Il est important de savoir que certaines lettres qui ont la même forme dans l'alphabet cyrillique et l'alphabet latin ne transcrivent pas les mêmes sons. Ainsi en cyrillique la lettre *в* se prononce [v], *с* se prononce toujours [s], *г* se prononce [d], *п* se prononce [r]. Compte tenu des différences phonétiques et phonologiques entre le français et le bulgare, les bulgarophones pourraient rencontrer des difficultés à prononcer des sons typiques du français : le *é* fermé et toutes les voyelles nasales, méconnues du bulgare. D'autres sons pourraient conserver une sonorité typique bulgare : le *a* réduit [ə] hors accent, le *l* alvéolaire [ʎ] devant *a*, *o*, *ou*, le *r* [r] toujours *roulé*, le *h* [x] toujours prononcé en bulgare. En position finale, les sonores pourraient être assourdis : *salade* [sa'lat]. Le bulgare possède un accent dynamique mobile et les apprenants doivent faire attention à l'accent final de groupe du français.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Comme le français, le bulgare a perdu son système de déclinaisons, en conservant uniquement le vocatif et des vestiges de l'accusatif et du datif des pronoms. Les noms connaissent trois genres (masculin, féminin, neutre), un article défini postposé. Le bulgare moderne a conservé, en grande partie, le système verbal du vieux bulgare. L'ordre non marqué des éléments principaux de la phrase est semblable à celui du français : Sujet-Verbe-Objet. Chaque forme verbale porte une marque de personne, et le pronom sujet peut être omis, à la différence du français.

BULGARE	FRANCAIS
(1) a. <i>Mariya čete kniga. Kakvo pravi tya?</i> Maria lit livre que fait – <i>Čete kniga.</i> lit livre	a'. <i>Marie lit un livre. Qu'est-ce qu'elle fait ?</i> – <i>Elle lit un livre.</i>
b. <i>Boris pristiga na garata.</i> Boris arrive à gare-la	b'. <i>Boris arrive à la gare.</i>
c. <i>Pristiga na garata.</i> arrive à gare-la	c'. <i>Il/Elle arrive à la gare.</i> c". <i>*Arrive à la gare.</i>

L'article défini est toujours postposé et collé au nom ou au premier élément du groupe nominal. En règle générale, les formes sont associées à chaque genre : *-ăt* ou *-yat* au masculin, *-ta* au féminin, et *-to* au neutre. Au pluriel, l'article dépend de la voyelle finale du nom : pour les pluriels en *-e* ou *-i* l'article est *-te*, pour ceux en *-a/-ya* l'article est *-ta*.

(2) a. <i>Grad-ăt</i> (m.) <i>e golyam.</i> ville-le est grand	a'. <i>La ville est grande.</i>
b. <i>Kartina-ta</i> (f.) <i>e krasiva.</i> tableau-la est jolie	b'. <i>Le tableau est joli.</i>
c. <i>Momče-to</i> (n.) <i>sportuva često.</i> garçon-le fait-du-sport régulièrement	c'. <i>Le garçon fait du sport régulièrement.</i>
d. <i>Rozi-te</i> (pl.) <i>miriшат hubavo.</i> roses-les sentent bon	d'. <i>Les roses sentent bon.</i>

En bulgare, les noms de famille et les noms propres ne prennent jamais d'article.

(3) a. <i>Ivanov-i zaminavat na more.</i> Ivanov-PL partent à mer	a'. <i>Les Ivanov partent à la mer.</i>
b. <i>Frantsiya e golyama strana</i> France est grande pays	b'. <i>La France est un grand pays.</i>

Un bulgarophone risque d'omettre systématiquement l'article défini devant les noms propres des phrases françaises comme (3a'-b'), comme il le ferait en bulgare. L'indéfini est couramment rendu par un nom nu en bulgare, même si le nombre cardinal *edin* (m.)/*edna* (f.)/*edno* (n.)/*edni* (pl.), *un/une/des* joue un rôle similaire à celui du déterminant français. Cette

particularité du bulgare pourrait entraîner, pour un bulgarophone, des difficultés à maîtriser l'emploi de l'article indéfini en français.

(4) a. <i>Az četa kniga.</i> je lis livre	a'. <i>Je lis un livre.</i>
b. <i>Tya ima himikalki.</i> elle a stylos-à-bille	b'. <i>Elle a des stylos à bille.</i>

Une autre difficulté du système des déterminants français pour un bulgarophone est la maîtrise de l'article partitif (*du, de la, des*). Dans les contextes exigeant son emploi en français, le bulgare n'emploie aucun déterminant.

(5) a. <i>Pavel yade salata / domati.</i> Pavel mange salade / tomates	a'. <i>Paul mange de la salade / des tomates.</i>
--	---

Il conviendrait d'attirer l'attention des apprenants sur la relation d'homonymie entre le partitif et la combinaison de la préposition *de* + article défini qui exprime la possession :

(6) a. <i>Tova e žena-ta na profesor-a.</i> ceci est femme-la de professeur-le	a'. <i>C'est la femme du professeur.</i>
b. <i>Oči-te na momiče-to sa sini.</i> yeux-les de fille-la sont bleus	b'. <i>Les yeux de la fille sont bleus.</i>

En bulgare, les adjectifs ont des formes distinctes pour les trois genres et une forme unique au pluriel. Pour les apprenants bulgares, il pourrait être difficile de maîtriser la distinction de genre au pluriel : *grands/grandes*, et les séries comme *beau/bel/belle*.

(7) a. <i>nov, nova, novo, pl. novi</i>	a'. <i>nouveau/nouvel/nouvelle, pl.</i>
b. <i>hubav, hubava, hubavo, pl. hubavi</i>	<i>nouveaux/nouvelles</i>
c. <i>kozi, kozya, koze, pl. kozi</i>	b'. <i>beau/bel/belle, pl. beaux/belles</i> c'. <i>caprin/caprine, pl. caprins/caprines</i>

Généralement, les adjectifs bulgares précèdent les noms, en français ils les suivent souvent :

(8) a. <i>(edin) golyam moliv</i>	a'. <i>un grand crayon</i>
b. <i>(edna) černa roklya</i>	b'. <i>une robe noire</i>

Lorsque le groupe adjectif + nom est défini, l'article est accolé à l'adjectif et prend les formes suivantes : (m.) *-iyat*, (f.) *-ta*, (n.) *-to*, (pl.) *-te*.

(9) a. <i>pantalon-ăt / noviyat pantalon</i>	a'. <i>le pantalon / le nouveau pantalon</i>
b. <i>rizata / starata riza</i>	b'. <i>la chemise / la vieille chemise</i>

Les apprenants bulgares doivent également faire attention au fait que les deux particules spécifiques *po-* pour le comparatif et *nay-* pour le superlatif sont exprimées en français par deux formes apparentées distinguées par le seul article : *plus ... vs. le/la/les plus...*

(10) <i>golyam, po-golyam, nay-golyam</i>	<i>grand, plus grand, le plus grand</i>
--	---

En plus d'une forme tonique, les pronoms personnels français possèdent une forme atone qui n'existe pas en bulgare (on notera qu'il n'y a pas non plus d'infinitif) :

(11) a. <i>Az znaya da pluvam.</i> je sais que nage.1SG	a'. <i>Moi, je sais nager.</i>
b. <i>*Az, az znaya da pluvam.</i>	

Le pronom sujet indéfini français *on* n'existe pas en bulgare et pour le traduire les bulgarophones font recours à des constructions pronominales.

(12) a. <i>Tuk (se) prodavat bileti.</i> ici (se) vendent billets	a'. <i>On vend (ils vendent) des billets ici.</i>
---	---

Les pronoms adverbiaux français *en* et *y* n'ont pas d'équivalents exacts en bulgare et demandent donc un apprentissage attentif :

(13) a. <i>Tya e gorda s uspeh-a si.</i> <i>Tya e gorda s nego.</i> elle est fière avec succès son elle est fière avec lui	a'. <i>Elle est fière de sa réussite.</i> <i>Elle en est fière.</i>
b. <i>Te otidoha na baseyn-a. Te otidoha tam.</i> ils sont-allés à piscine-le ils sont-allés là.	b'. <i>Ils sont allés à la piscine.</i> <i>Ils y sont allés.</i>

L'ordre des pronoms objets direct et indirect peut ne pas être le même dans les deux langues, ce qui peut causer des difficultés pour l'apprentissage du français.

corrélé à des règles d'accord, bien qu'il existe certains mots (noms ou adjectifs) spécifiquement associés au sexe féminin, comme *kantadora* 'chanteuse', *datora* 'docteure', ou *boa* 'sexy, pour une femme'. Le pluriel est marqué par le suffixe -s qui s'attache au nom et/ou au déterminant quand il y en a un (7b,c,d). Mais l'accord au pluriel du nom et du déterminant n'est pas obligatoire (7c,d), et le marquage du pluriel sur le nom concerne surtout les animés (7f,g). En présence d'un numéral supérieur à 'un', le pluriel sur le nom est facultatif, et possible seulement sur les noms animés (7g).

[Le verbe *gosta* traduit par 'aimer' se construit avec la préposition *di*]

(7a) <i>N gosta di {nha /kel} amigu.</i> 1SG aimer di POSS.1SG/DEM ami	(7a') <i>J'aime {mon/cet} ami.</i>
(7b) <i>N gosta di {nhas /kes} amigu-s.</i> 1SG aimer di POSS.1SG-PL/DEM-PL ami-PL	(7b') <i>J'aime {mes/ces} amis.</i>
(7c) <i>N gosta di {nhas/kes} amigu.</i>	(7c') <i>*J'aime {mes/ces} ami.</i>
(7d) <i>N gosta di {nha/kel} amigus.</i>	(7d') <i>*J'aime {mon/cet} amis.</i>
(7e) <i>N gosta di {nha/kel} libru.</i>	(7e) <i>J'aime {mon/ce} livre.</i>
(7f) <i>N gosta di {nhas/kes} libru(*s).</i>	(7f') <i>J'aime {mes/ces} {livres/*livre}.</i>
(7g) <i>N odja tres {katxor(is)/libru}(*s).</i> 1SG voir trois chien-PL /livre- PL	(7g') <i>J'ai vu trois {chiens/livres}.</i> (7g'') <i>*J'ai vu trois {chien/livre}.</i>

Les noms nus sont très fréquents en CV, qu'ils dénotent des animés ou des inanimés. Ils sont indéterminés en nombre et se prêtent, selon le contexte, à tous les types d'interprétation : définie, indéfinie, partitive, générique :

(8a) <i>N odja kaza.</i> 1SG voir maison	(8a') <i>J'ai vu {une/la/des/les} maison(s).</i>
(8b) <i>N kume aroz.</i> 1SG manger riz	(8b') <i>J'ai mangé {le/du} riz.</i>
(8c) <i>N gosta di libru.</i> 1SG aimer di livre	(8c') <i>J'aime le(s) livre(s).</i>

Le numéral singulier *un* [un] s'emploie plutôt avec sa valeur cardinale (7a) que comme un indéfini. Pour l'interprétation indéfinie singulière, on peut employer le nom nu (7b) :

(9a) <i>N pega un katxor.</i> 1SG attraper un chien	(9a') <i>J'ai attrapé un chien (pas deux).</i>
(9b) <i>N pega (*un) gripi.</i> 1SG attraper un rhume	(9b') <i>J'ai attrapé un rhume.</i>

Les déterminants disponibles en CV incluent les démonstratifs (SG. *kel*, PL. *kes*), qui selon les contextes correspondent au défini ou au démonstratif en français, et les possessifs, qui sont morphologiquement distincts des pronoms personnels sauf à la 2ème personne.

PERSONNE-NOMBRE	1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL
PRONOMS PERSONNELS	<i>N/ami</i>	<i>bu/abo</i>	<i>e/el/ael</i>	<i>nu/anos</i>	<i>nhos/anhos</i>	<i>es/aes</i>
DETERMINANTS POSSESSIFS	<i>nha</i>	<i>bu</i>	<i>se</i>	<i>nos</i>	<i>nhos</i>	<i>Ses</i>

Les adjectifs n'indiquent pas le nombre. La plupart des adjectifs épithètes suivent le nom, mais une petite classe d'adjectifs fréquents peuvent le suivre ou le précéder, avec des sens différents, qui ne correspondent pas toujours à ceux de leurs homologues en français : *un grandi omi* 'un grand homme' / *un omi grandi* 'un homme grand' OU 'vieux'.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

DEM = démonstratif ; FUT = futur ; HAB = aspect habituel ; NEG = négation ; PASSE = passé ; PL = pluriel ; POSS = déterminant possessif ; PROG = aspect progressif ; SG = singulier ; 1, 2, 3 = personne

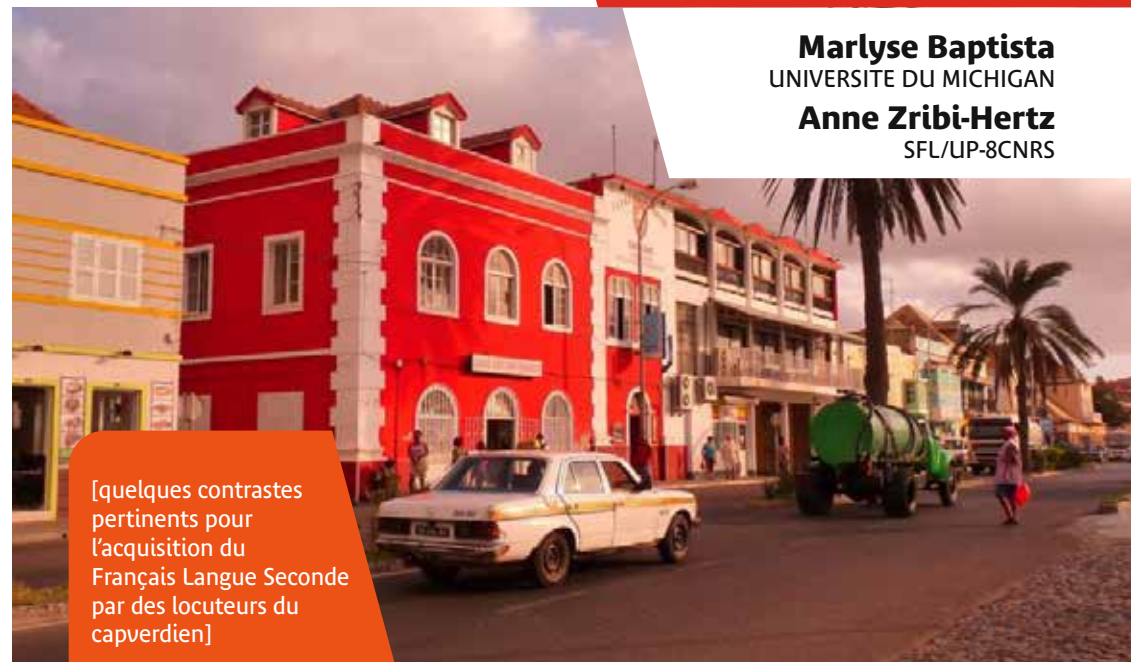


Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Capverdien

(Cabo Verdiano)

Marlyse Baptista
UNIVERSITE DU MICHIGAN
Anne Zribi-Hertz
SFL/UP-8CNRS



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du capverdien]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.



CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le Cap Vert est une ancienne colonie portugaise devenue indépendante en 1975, située dans l'Océan Atlantique à environ 450 km à l'ouest du Sénégal. Le créole capverdien, ou *cabo-verdien* (CV) est un créole africain à base portugaise (comme, notamment, le kriol de Guinée Bissau). C'est, au Cap Vert, la langue de tous les jours et celle de la musique populaire, il est également présent dans les médias audiovisuels à côté du portugais, mais la langue officielle (éducation, administrations, grands journaux) est le portugais, qui n'est en fait couramment maîtrisé que par une minorité de la population. Le Cap Vert est composé de dix îles dont neuf sont habitées et ont été peuplées à des moments différents par des populations différentes. Chaque île a, de ce fait, sa propre variété de CV. La capitale, Praia, se trouve dans l'île de Santiago, dont la variété est choisie pour la présentation qui suit. Le Cap Vert a l'un des taux de scolarisation les plus élevés de l'Afrique : tous les enfants apprennent donc à lire et à écrire, ce qui toutefois ne garantit pas une totale maîtrise de la langue portugaise — la frontière entre CV et portugais peut rester floue pour certains locuteurs. Le Ministère de l'Education a arrêté pour le CV une orthographe officielle appelée ALUPEC (*Alfabeto Unificado para a Escrita do Caboverdiano*), que nous utilisons plus bas.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles antérieures arrondies [y, ø, œ] (*pu, peu, peur*) du français sont absentes en CV, comme en portugais (et en kriol). Il existe cependant en CV (contrairement au portugais et au kriol) une opposition phonologique entre /e/ et /ɛ/ : *seti* ['seti] 'huile'/ *seti* ['seti] 'sept', et entre /o/ et /ɔ/ : *fora* ['fora] 'couvrir (un livre)'/*fôra* ['fôra] 'dehors'. Il existe aussi en CV, comme en français, des voyelles nasales en opposition avec les voyelles orales correspondantes, par ex : *po* [po] 'bâton'/*pon* [põ] 'pain' ; *ba* [ba] 'aller'/*bam* [bã] 'plein' ; *ke* [ke] 'quel'/*kem* [kê] 'qui'.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. VERBE ET PHRASE

L'ordre des mots dans la phrase simple canonique est Sujet-Verbe-(Complément(s)) (1a-f), bien qu'avec les verbes directionnels du type 'arriver', 'venir', 'entrer', 'partir' il soit possible (mais non obligatoire) de placer le sujet après le verbe (1h). Le verbe est invariable en personne et en nombre (comparer (1a)/(1c)/(1d)). Avec les verbes dynamiques comme 'manger' ou 'arriver' (1a, 1h) le verbe nu (sans marqueur de Temps-Mode-Aspect) est interprété comme un passé accompli ; en revanche, les verbes d'état (comme 'aimer'), employés nus, sont interprétés au présent (1b). Le Temps-Mode-Aspect (TMA) est exprimé selon les cas par des suffixes (-*ba*, passé (1f), -*du*, participe passé (1g)), des particules préverbaux (*sta*, progressif : (1e), *ta*, habituel ou futur : (*ta txiga* : 1g)), ou par des auxiliaires (*tem-ba* : (1g)).

CAPVERDIEN	FRANÇAIS
(1a) <i>Paulu kume katxupa.</i> Paulu manger cachoupa.	(1a') <i>Paul a mangé (de) la cachoupa.</i>
(1b) <i>Paulu gosta di katxupa.</i> Paulu aimer di cachoupa	(1b') <i>Paul aime la cachoupa.</i>
(1c) <i>N kume katxupa.</i> 1SG manger cachoupa	(1c') <i>J'ai mangé de la cachoupa.</i>
(1d) <i>Es kume katxupa.</i> 3PL manger cachoupa	(1d') <i>Ils/elles ont mangé de la cachoupa.</i>
(1e) <i>Paulu sta kume katxupa.</i> Paulu PROG manger cachoupa	(1e') <i>Paul {mange/est en train de manger} de la cachoupa.</i>
(1f) <i>Paulu kume-ba katxupa.</i> Paulu manger-PAS cachoupa	(1f') <i>Paul avait mangé de la cachoupa.</i>
(1g) <i>Manhan, es tem-ba kumedu katxupa</i> demain 3PL avoir-PAS manger.PP cachoupa <i>toki bu ta txiga.</i> quand 2SG FUT arriver	(1g') <i>Demain, ils/elles auront mangé (de) la cachoupa quand tu arriveras.</i>
(1h) <i>Lobu txiga /Txiga lobu.</i> loup arriver/arriver loup	(1h') {Le/un} loup est arrivé. (1h'') *Est arrivé {le/un} loup.

Les verbes de transfert du type 'donner' se construisent en CV avec deux compléments directs, dans l'ordre : Destinataire - Objet transféré, par exemple :

(2) <i>Paulu da Maria libru.</i> Paulu donner Maria livre	(2') <i>Paul a donné {le/un/des} livre(s) à Marie.</i> (2'') * <i>Paul a donné Marie {le/un/des} livre(s).</i>
--	---

Au verbe *être* du français correspondent deux verbes en CV, *ser* et *star* (comme en portugais *ser* et *estar*) : l'un pour les propriétés temporaires (3a) et la localisation (3b), l'autre pour les propriétés permanentes (3c) et l'identification (3d) :

(3a) <i>Paula sta duenti.</i> Paula malade	(3a') <i>Paula est malade.</i>
(3b) <i>Nha bisikleta sta na kintal.</i> mon vélo dans cour	(3b') <i>Mon vélo est dans la cour.</i>
(3c) <i>Bertu e altu.</i> Bertu grand	(3c') <i>Bertu est grand.</i>
(3d) <i>Paulu e nha irmon.</i> Paulu mon frère	(3d') <i>Paulu (c')est mon frère.</i>

La négation de phrase est exprimée par la particule *ka*, qui suit le sujet mais précède toujours le verbe et les marqueurs TMA (4a), sauf à l'impératif où elle précède à la fois le sujet et le verbe (4b) :

(4a) <i>Bu ka ta kume katxupa.</i> 2SG NEG HAB manger cachoupa	(4a') <i>Tu ne manges pas (habituellement) de cachoupa.</i>
(4b) <i>Ka bu kume katxupa !</i> NEG 2SG manger cachoupa	(3b') <i>Ne mange pas de/la cachoupa !</i>

Les pronoms occupent les mêmes positions dans la phrase que les groupes nominaux de même fonction. Comme en français, les pronoms inaccentués ont des formes réduites par rapport aux pronoms toniques, cf. *el* vs. *e/l* en (5b). Les pronoms de 3SG et 3PL sont indifférenciés quant au genre (1d,g ; 5a,b,c). Il n'existe pas de pronoms sujets impersonnels analogues à *il* ou *ce* en français (5d,e), ni de pronom analogue au français *en* (5f) :

(5a) <i>E kume katxupa.</i> 3SG manger cachoupa	(5a') <i>Il/elle a mangé (de) la cachoupa.</i>
(5b) <i>El, e kume-l.</i> 3SG 3SG manger-3SG	(5b') <i>Lui/elle, il/elle l'a mangé(e).</i>
(5c) <i>Paulu da-m-el.</i> Paulu donner-1SG -3SG	(5c') <i>Paul me l'a donné.</i>
(5d) — <i>Sta txobe.</i> PROG pleuvoir	(5d') <i>Il pleut.</i>
(5e) — <i>e nha irmon.</i> être POSS.1SG frère	(5e') <i>C'est mon frère.</i>
(5f) <i>Paulu kume katxupa. N kume tambe.</i> Paulu manger cachoupa 1SG manger aussi	(5f') <i>Paul a mangé de la cachoupa. J'en ai mangé aussi.</i>

Les questions totales sont signalées par la seule intonation (6a). Dans les questions partielles, le mot interrogatif est placé en tête de phrase et suivi de la particule *Ki* (6b,c) :

(6a) <i>Paulu kume katxupa ?</i>	(6a') <i>Paul a mangé (de) la cachoupa ?</i> [informel] (6a'') <i>Est-ce que Paul a mangé (de) la cachoupa ?</i> (6a''') <i>Paul a-t-il mangé (de) la cachoupa ?</i>
(6b) <i>Kuze ki Paulu kume ?</i> quoi que Paulu manger	(6b') <i>Qu'est-ce que Paul a mangé ?</i>
(6c) <i>Undi ki Paulu bai ?</i> où que Paulu aller	(6c') <i>Où est-ce que Paul est allé ?</i> (6c'') <i>Où Paul est-il allé ?</i>
(6d) <i>Modi ki Paulu bai Fransa ?</i> comment que Paulu aller France	(6d') <i>Comment est-ce que Paul est allé en France ?</i> (6d'') <i>Comment Paul est-il allé en France ?</i>

2. DOMAINE NOMINAL

Le CV n'a pas de genre morphologique généralisé à tous les noms (animés et inanimés) et

français le suivent en catalan (9c,d) :

(9a) <i>Els pobres nens han vist el cotxe.</i>	(9'a) <i>Les pauvres enfants ont vu la voiture.</i>
(9b) <i>Els nens pobres han vist el cotxe.</i>	(9'b) <i>Les enfants pauvres ont vu la voiture.</i>
(9c) <i>Els nens petits han vist el cotxe gran.</i>	(9'c) <i>*Les enfants petits ont vu la voiture grande.</i>
(9d) <i>*Els petits nens han vist el gran cotxe.</i>	(9'd) <i>Les petits enfants ont vu la grande voiture.</i>

Les possessifs catalans sont surtout des formes composées de l'article défini et d'un "adjectif personnel", accordé en genre et nombre avec le nom (comme tout adjectif) (10a,b,c,d). Il existe aussi des déterminants possessifs inaccentués, monosyllabiques, mais ils ne s'emploient (et seulement optionnellement) qu'avec les noms de parenté ('mère', 'père' etc.) (10e,f) :

(10a) <i>el seu llibre</i>	(10'a) <i>son livre/*le sien livre</i>
(10b) <i>la seva taula</i>	(10'b) <i>sa table/*la sienne table</i>
(10c) <i>els seus llibres</i>	(10'c) <i>ses livres/*les siens livres</i>
(10d) <i>les seves taules</i>	(10'd) <i>ses tables/*les siennes tables</i>
(10e) <i>{el meu/mon} pare</i>	(10'e) <i>mon père</i>
(10f) <i>*mon llibre</i>	(10'f) <i>mon livre</i>

L'emploi des déterminants possessifs avec tous les types de noms en français est donc une propriété à pointer. Comme l'espagnol, le catalan n'a ni déterminant indéfini pluriel, ni déterminant partitif : les noms catalans apparaissent *nus* (sans aucun déterminant) dans les contextes appelant ces déterminants en français :

(11a) <i>He vist nens.</i>	(11'a1) <i>*J'ai vu enfants.</i> (11'a2) <i>J'ai vu des enfants.</i>
(11b) <i>He venut vi.</i>	(11'b1) <i>*J'ai vendu vin.</i> (11'b2) <i>J'ai vendu du vin.</i>

L'article défini a en grande partie la même distribution en catalan et en français, et peut être associé en (12a) comme en (12'a) à une interprétation "spécifique" ('ce vin qui nous est proposé') ou "générique" ('le vin en général'). Toutefois, l'article défini s'emploie différemment en catalan et en français avec les noms propres : en catalan, il précède tous les noms propres de personne (12b), et irrégulièrement les noms propres de pays (12c,d) ; en français, il précède les noms de pays (12'c,d), mais pas les noms de personne (12'b) :

(12a) <i>M'agrada el vi. me plait le vin</i>	(12'a) <i>J'aime le vin.</i>
(12b) <i>En Joan va veure el cotxe.</i>	(12'b) <i>(*Le) Jean a vu la voiture.</i>
(12c) <i>(La) Xina és un país comunista.</i>	(12'c1) <i>La Chine est un pays communiste.</i> (12'c2) <i>*Chine est un pays communiste.</i>
(12d) <i>L'Itàlia/*Italia és un estat membre de la Unió Europea.</i>	(12'd) <i>{L'Italie/*Italie} est un état membre de l'Union Européenne.</i>

Les relatives catalanes sont globalement semblables à celles du français, mais le choix des "pronoms relatifs" peut différer d'une langue à l'autre ; en particulier, la relativisation du sujet emploie *que* en catalan (comme en espagnol), mais *qui* en français :

(13a) <i>l'home que vaig veure...</i> l'homme QUE ai vu	(13'a) <i>l'homme que j'ai vu...</i>
(13b) <i>l'home que va arribar...</i> l'homme QUE est arrivé	(13'b) <i>l'homme qui est arrivé...</i>
(13c) <i>l'home a qui van donar el premi...</i> l'homme A QUI ont donné le prix	(13'c) <i>l'homme à qui ils ont donné le prix...</i>
(13d) <i>el llibre {de què/del qual} vaig parlar...</i> le livre DE QUE/DEL QUAL ai parlé	(13'd) <i>le livre {duquel/dont} j'ai parlé...</i>

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Dorandeu, J.; M. Llombart Huesca; M. Moral Prudon. 2014. *Le catalan*. Assimil
Fabra, Pompeu. 1928. *Abrégé de grammaire catalane*. Paris : Les Belles Lettres.
Wheeler, Max; Alan Yates & Nicolau Dols. 1999. *Catalan: a comprehensive grammar*. New York : Routledge.



Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Catalan

(*català* [kətə'la])

Francesc Josep Torres Tamarit
Anne Zribi-Hertz
SFL, CNRS



[quelques contrastes
pertinents pour
l'acquisition du Français
Langue Seconde par des
locuteurs du catalan]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

Référence : Haisht-HAL - 01884209 - 2018 | Illustration : Miró, Plumes du paon, 1956 | Identité graphique : Julie Chahine



CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le catalan est une langue romane que certains linguistes classifient comme "gallo-romane" du fait de sa ressemblance avec l'occitan. Par son lexique, le catalan est souvent plus proche du français que de l'espagnol, ex. *taula* 'table' (espagnol : *mesa*), *finestra* 'fenêtre' (esp. : *ventana*), *arribar* 'arriver' (esp. : *llegar*). Le catalan est parlé par 10 millions de personnes (dont 4 millions le pratiquent au quotidien depuis l'enfance). Ses locuteurs se trouvent en Catalogne, à Valence et dans les Iles Baléares — territoires espagnols où il a le statut de co-langue officielle (avec l'espagnol), mais aussi à Andorre (état indépendant dont il est la seule langue officielle), dans le département français des Pyrénées Orientales (avec le statut de "langue régionale"), dans la ville d'Alghero, en Sardaigne (territoire italien), à El Carxe (région de Murcia) et dans la *Franja*, limitrophe de la Catalogne. Tous ces territoires sont appelés "Pays Catalans" (*països catalans*). Le catalan est subdivisé en cinq grands dialectes : nous décrivons ici la variété "centrale", représentée notamment à Barcelone. La grammaire et l'orthographe catalanes sont fixées par l'*Institut d'Estudis Catalans* (IEC), une institution scientifique fondée en 1911 par Prat de la Riba. Les ouvrages de Pompeu Fabra (1868-1948), le "père" du catalan moderne, sont des références incontournables. Pendant la guerre civile espagnole (1936-1939) et pendant la dictature fasciste de Francisco Franco, toutes les institutions catalanes furent dissoutes et la langue catalane interdite. Depuis l'avènement de la démocratie (fin des années 1970), la société catalane a revitalisé la langue. Le catalan a une riche littérature depuis le 13ème siècle, et il est aujourd'hui — dans les territoires où il est officiel — la langue de l'éducation et des médias, et le vecteur d'une culture moderne très dynamique.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le catalan a huit voyelles orales distinctives : /i, e, ε, a, ɔ, o, u/ plus la voyelle "schwa" [ə] qui (comme en français) est toujours inaccentuée, mais se prononce toujours, même à la fin des mots (comme en français méridional), ex. *mol·sa* ['molsə] 'mousse'. En revanche le catalan n'a ni voyelles nasales (français *bain*, *banc*, *bon*), ni voyelles antérieures arrondies (français *pu*, *peu*, *fleur*). Toutes les consonnes du français existent en catalan, sauf la fricative labiodentale [v] (présente seulement dans certains dialectes), et la semi-consonne [ɥ] (*huit*, *buée*) — dont la maîtrise est encore plus difficile que celle de la voyelle [y]. Les consonnes finales (occlusives et fricatives) se dévoient systématiquement en catalan : les catalanophones risquent donc d'appliquer la même règle en français en prononçant *robe* [ʁɔp], *raide* [ʁɛt], *bague* [bak], *rêve* [ʁɛf], *rose* [ʁos], *rouge* [ʁuʃ]. Comme celles de l'espagnol, les occlusives voisées du catalan ([b,d,g]) sont relâchées après une voyelle (ex. *radar* prononcé [ʁaðaɾ] (ou [raðaɾ] avec le [r] catalan). Les [r] "roulés" (un ou plusieurs battements) du catalan sont différents du [ʁ] uvulaire du français hexagonal commun.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Phrase et verbe

La phrase canonique catalane présente l'ordre canonique : Sujet-Verbe-Complément(s) (1a,b) ; le verbe (ou l'auxiliaire) s'accorde — comme en français — en personne et en nombre avec le sujet (1a,b). Toutefois (comme en espagnol), avec les verbes intransitifs du type 'arriver', 'venir', etc. (ceux qui prennent l'auxiliaire *être* en français), le verbe précède le sujet, surtout si ce dernier est indéfini (1c). D'autre part, le sujet pronominal est implicite en catalan (comme en espagnol) (1d,e,f), alors qu'il est obligatoirement explicite en français (1'd,e,f) :

(1a) <i>El nen ha vist el cotxe.</i> le enfant a vu le voiture	(1'a) <i>L'enfant a vu la voiture.</i>
(1b) <i>Els nens han vist el cotxe.</i> les enfants ont vu le voiture	(1'b) <i>Les enfants ont vu la voiture.</i>
(1c) <i>Arriben molts nens.</i> arrivent beaucoup enfants	(1'c1) <i>Beaucoup d'enfants arrivent.</i> (1'c2) <i>?Arrivent beaucoup d'enfants.</i> (1'c3) <i>Il arrive beaucoup d'enfants.</i>
(1d) <i>Ha vist el cotxe.</i> [comparer (1a)]	(1'd1) <i>Il/elle a vu la voiture.</i> (1'd2) <i>*A vu la voiture.</i>
(1e) <i>Han vist el cotxe.</i> [comparer (1b)]	(1'e1) <i>Ils/elles ont vu la voiture.</i> (1'e2) <i>*Ont vu la voiture.</i>
(1f) <i>He vist el cotxe.</i> ai vu le voiture	(1'f1) <i>J'ai vu la voiture.</i> (1'f2) <i>*Ai vu la voiture.</i>

La conjugaison des verbes utilise des auxiliaires (comme en français), mais l'auxiliaire *haver* 'avoir' s'emploie avec tous les verbes — y compris avec ceux qui prennent 'être' en français (comme 'arriver', 'venir', etc.) (2a). Par ailleurs, l'auxiliaire 'avoir' suivi du participe passé n'exprime en catalan que l'accompli du présent (comme le Present Perfect anglais) : ainsi la phrase (1a) nous dit qu'au moment présent, l'enfant a vu la voiture (et ne va donc pas traverser la rue). La forme *ha vist* de (1a) n'est en revanche pas combinable avec un mot comme *ahir* 'hier', situant l'événement dans le passé (2b) : pour raconter un événement passé, le catalan utilise l'auxiliaire *anar* 'aller' suivi de l'infinitif (2c), forme dont l'équivalent français exprime le futur. Pour exprimer le futur, le catalan ne dispose que d'une forme non auxiliée (2d,e) :

(2a) <i>Ha arribat el tren.</i> a arrivé le train	(2'a) <i>Le train {est/*a} arrivé.</i>
(2b) <i>*Ahir el nen ha vist el cotxe.</i> hier le enfant a vu le voiture	(2'b) <i>Hier l'enfant a vu la voiture.</i>
(2c) <i>Ahir el nen va veure el cotxe.</i> hier le enfant va voir la voiture	(2'c) <i>*Hier l'enfant va voir la voiture.</i>
(2d) <i>Demà el nen veurà el cotxe.</i> (2e) <i>*Demà el nen va veure el cotxe.</i>	(2'c) <i>Demain l'enfant verra la voiture.</i> (2'e) <i>Demain l'enfant va voir la voiture.</i>

En français, le temps appelé "Passé Composé" exprime tantôt le présent accompli (1'a), tantôt le passé (2'b).

En catalan comme en français, les pronoms compléments atones occupent des positions "spéciales" (différentes de celles des groupes nominaux lexicaux) ; mais la place de ces pronoms est parfois différente dans les deux langues :

(3a) <i>Dona-me-la.</i>	(3'a) <i>Donne-la-moi.</i>
(3b) <i>La vull cantar.</i> la veux chanter	(3'b1) <i>*Je la veux chanter.</i>
(3b) <i>*Vull la cantar.</i> (3c) <i>Vull cantar-la.</i>	(3'b2) <i>Je veux la chanter.</i> (3'b3) <i>*Je veux chanter la.</i>

Les pronoms français *en* et *y* ont d'exacts équivalents en catalan (*ne* et *hi*) : mêmes emplois, mêmes interprétations (un contraste avec l'espagnol).

En catalan (comme en espagnol), la négation est signalée par un seul marqueur (*no*) placé à gauche du verbe. L'acquisition de la négation discontinue *ne...pas/personne/rien...* et des conditions d'occurrence de *pas* en français requiert donc un apprentissage guidé.

(4a) <i>No vaig veure el cotxe.</i>	(4'a) <i>Je n'ai pas vu la voiture.</i>
(4b) <i>No vaig veure ningú.</i>	(4'b1) <i>Je n'ai vu personne.</i> (4'b2) <i>*Je n'ai pas vu personne.</i>

Les questions totales (OUI/NON) sont signalées en catalan par l'intonation et par le détachement du sujet lexical au début ou à la fin de la phrase (5a,b), parfois aussi par un *que* initial comparable au français *est-ce que* (5a). Dans les questions partielles, l'expression interrogative ('qui', 'quoi', 'où' etc.) se place à l'initiale de la phrase, comme en français (5c,d). La nécessité d'insérer du matériel lexical supplémentaire (*est-ce que*, pronom sujet postverbal) dans les questions françaises standard mérite donc un apprentissage guidé.

(5a) <i>(Que) va veure el cotxe, el nen?</i>	(5'a) <i>L'enfant a-t-il vu la voiture ?</i>
(5b) <i>El nen, va veure el cotxe?</i>	(5'b) <i>Est-ce que l'enfant a vu la voiture ?</i>
(5c) <i>Què ha vist, el nen?</i>	(5'c) <i>Qu'est-ce que l'enfant a vu ?</i>
(5d) <i>On ha vist el cotxe, el nen?</i> où a vu le voiture, l'enfant?	(5'd1) <i>Où est-ce que l'enfant a vu la voiture ?</i> (5'd2) <i>Où l'enfant a-t-il vu la voiture ?</i>

2. Domaine nominal

Les noms catalans sont (comme ceux du français) répartis en deux genres : "masculin" et "féminin", y compris les noms d'entités inanimées, mais le genre d'un nom français ne coïncide pas toujours avec celui de son équivalent catalan (ex. *el cotxe* (masculin) = *la voiture*). Les noms sont fléchis en nombre (singulier/pluriel), comme en français, mais le [s] du pluriel est toujours prononcé en catalan, y compris à la fin des noms (où il est généralement silencieux en français). Le genre est visible en catalan (comme en français) sur les déterminants, mais en catalan (comme en espagnol), même les déterminants pluriels distinguent deux formes (masculine et féminine), alors que le genre est neutralisé au pluriel sur les déterminants du français :

(6a) <i>el gat</i>	(6'a) <i>le chat</i>
(6b) <i>la taula</i>	(6'b) <i>la table</i>
(6c) <i>els gats</i>	(6'c) <i>les chats/tables</i>
(6d) <i>les taules</i>	

Le genre est également visible en catalan (comme en français) sur l'adjectif épithète, qui s'accorde avec le nom. Mais la forme féminine de l'adjectif est systématiquement distinguée de la forme masculine dans la prononciation, ce qui n'est pas toujours le cas en français à cause du phénomène de "liaison" (8b) :

	MASCULIN		FEMININ	
	GRAPHIE	PRONONCIATION	GRAPHIE	PRONONCIATION
CATALAN	(7a) <i>verd</i>	[bert]	<i>verda</i>	[berðə]
	(7b) <i>petit</i>	[patit]	<i>petita</i>	[patitə]
FRANÇAIS	(8a) <i>vert</i>	[vɛʁ]	<i>verte</i>	[vɛʁt]
	(8b) <i>petit</i>	[pəti] (ex. <i>petit chien</i>) ou : [pətit] (ex. <i>petit âne</i>)	<i>petite</i>	[pətit]

Certains adjectifs peuvent précéder ou suivre le nom en catalan, chaque position correspondant à une interprétation (9a,b), comme en français. Mais certains adjectifs qui précèdent obligatoirement le nom en

L'ÉCRITURE ET SES DIFFICULTÉS

Les Chinois pratiquent une écriture très ancienne, les caractères sont formés de traits qui s'écrivent suivant un ordre et un cadre précis. L'organisation des caractères s'appuie sur une logique combinatoire très productive et les clés ou éléments (sémantiques) du caractère peuvent souvent fournir une indication sur la signification du caractère tout entier. Le mécanisme relativement abstrait de l'écriture alphabétique du français possède aussi son lot de difficultés pour les Chinois. En français, on estime que 26 lettres représentent indirectement 38 phonèmes, 130 graphèmes (ou davantage) et que le français fondamental représente environ 3 000 mots. De plus, la prononciation du français évolue et peut varier suivant les dialectes, tandis que l'écriture reste figée, toute 'phonologique' qu'elle soit en principe.

ÉLÉMENTS CULTURELS

Les élèves chinois présentent un intérêt marqué pour les règles de grammaire et utilisent fréquemment le dictionnaire bilingue en classe, même pendant les explications de l'enseignant. Comme l'erreur est peu tolérée, les élèves cherchent à éviter de prendre des risques, de peur de perdre la face. Poser des questions en classe n'est donc pas une pratique courante chez les Chinois et, par tradition, la timidité peut être considérée comme une vertu chez les jeunes.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

DeFrancis, John 1984. *The Chinese Language : Fact and fantasy*. University of Hawaii Press. Honolulu.

Dutrait, Liliane et Noël. 2010. *La Chine et les Chinois*. Toulouse : Milan Jeunesse. Paris. Marie-Claude. 2011. « Le mandarin ». In *Dictionnaire des langues*, sous la direction de Emilio Bonvini, Joëlle Busuttil et Alain Peyraube, Paris : Presses universitaires De France, p. 996-1008.



Illustration : www.stock.adobe.com | Identité graphique : Julie Chahine



Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Chinois mandarin

(普通话 [pǔtōnghuà])

Marie-Thérèse Vinet

Professeure associée,
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE



[quelques contrastes
pertinents pour
l'acquisition du Français
Langue Seconde par des
apprenants sinophones]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français &
Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.



CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 01489519 - 2016 |

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le chinois est une langue de la famille sino-tibétaine, divisée en un grand nombre de langues ou dialectes. La langue officielle (mandarin ou langue commune) s'appuie sur la prononciation et la grammaire de différents dialectes du Nord, dont celui de Pékin. Le mandarin est parlé par 70 % de la population chinoise et considéré comme la norme nationale dans les milieux de l'éducation, de l'administration et des médias. En plus du mandarin, la langue chinoise comprend plusieurs groupes de dialectes ou de langues (cantonais, shanghaien, hakka, min, wu, gan, xiang, etc.) qui ne sont pas mutuellement intelligibles. Il est, par exemple, aussi difficile pour un Pékinois, un Cantonais ou un Shanghaien de se comprendre, que peut l'être l'intercompréhension entre un Français, un Portugais ou un Roumain. Mais les Chinois sont nombreux à maîtriser à la fois leur langue ou leur dialecte ainsi que le mandarin. Grâce au système scolaire, ils apprennent une écriture commune formée de caractères monosyllabiques ou sinogrammes, un élément unificateur qui facilite la communication entre eux. Le mandarin est considéré comme la langue nationale, la plus importante en étendue et en nombre de locuteurs.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les caractéristiques de la prononciation ou 'l'accent étranger' observé chez un apprenant de français L2 dépendent en grande partie des propriétés phonologiques et prosodiques de la langue L1.

Les difficultés spécifiques aux Chinois locuteurs du mandarin dans la prononciation du français sont majoritairement liées à l'absence de certains sons équivalents dans les systèmes consonantiques et vocaliques des deux langues. Ainsi, treize consonnes du chinois mandarin sont totalement absentes du français ou ressemblent à la combinaison de plusieurs consonnes du français et parmi celles-ci, certaines présentent des lieux d'articulation (rétroflexe et alvéo-palatale) qui n'existent pas en français. Les élèves auront tendance à mal entendre l'opposition présente dans les suites blanc/plan, [il adore]/[il a tort], gâteau/cadeau et /Je veux les brunes/ peut donc facilement devenir /je veux les prunes/. Les oppositions /f/-/v/ (frais-vrai), [ʃ] /-/ʒ/ (choix-joie), (boucher/bouger) peuvent être difficiles à acquérir.

La source des difficultés dépend aussi de la structure syllabique plus complexe en français qu'en mandarin, la langue chinoise possède un inventaire très limité de syllabes possibles par rapport au français. La phonologie du chinois ne permet pas une suite de deux ou trois consonnes. On insère alors des voyelles. Ainsi, Marc devient /Ma-ke/ en chinois et Christine /Ke-li-se-ting/.

Une autre difficulté de taille est la présence de tons en chinois, qui modifient considérablement les habitudes prosodiques de l'apprenant.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

La principale difficulté en morphologie, c'est la quasi-absence de structures dérivationnelles avec affixes en chinois, une situation qui contraste fortement avec la morphologie dérivationnelle très développée du français. Du fait de cette déficience en flexions et en dérivations, on observe en chinois une prolifération de mots composés et redoublés (ex. diànhuà (électricité-parole) signifie téléphone). La morphologie du français est de toute évidence une embûche de taille pour les apprenants chinois. Si le genre sur les noms et les pronoms est absent à l'oral, le nombre et le caractère défini/indéfini sont plutôt marqués par des mécanismes non morphologiques. Aussi, la séquence suivante peut être ambiguë de quatre manières différentes : défini ou indéfini, singulier ou pluriel :

CHINOIS MANDARIN	FRANÇAIS
1. wǒ kànjiàn gǒu le je voir chien particule aspectuelle	'Je vois un/le/les/des chien(s)'

Face à des difficultés d'apprentissage réelles, les Chinois évitent le plus souvent l'utilisation des déterminants comme dans les séquences, Il faut apporter panier, Le bruit fait partie de pollution ou encore, on tend à abuser de la forme définie : Si tu as l'autre question, n'hésite

pas / Il sait comment aider l'autrui. Pour indiquer la pluralité nominale, de manière générale, on a alors recours aux quantificateurs, suivis d'un classificateur (cl). Le classificateur ou "spécificatif" est absent en français. Son rôle dans le groupe nominal en chinois est de comptabiliser les objets suivant leur forme, leur taille, leur caractère ± animé, ou toute autre caractéristique :

2. sān-bǎ yǐzi / dāo trois-Cl chaise / couteau	'trois <unités de> chaise/couteau'
---	------------------------------------

Les verbes ne prennent pas de marques morphologiques de temps et de personne comme c'est le cas en français. La forme du verbe peut être identique au présent, au passé et au futur, avec l'ajout d'adverbes de temps. Mais les verbes peuvent en plus être accompagnés de particules dont la fonction est aspectuelle. Celles-ci marquent par exemple une action en progrès (zài), une probabilité (huì), comme en (3), ou une action accomplie (-le).

3. tā míngtiān (huì) gēn wǒ chī fàn il demain (probable) avec moi manger riz	'Il mangera avec moi demain.'
---	-------------------------------

La phrase chinoise se caractérise par une relative stabilité dans l'ordre des mots, mais on trouve souvent la séquence 'Thème de phrase – commentaire' :

4. Liu zenmeyang ? Liu comment.se.porter	'Comment va Liu ?'
---	--------------------

La structure du groupe nominal en chinois est de type Modifieur-Nom, en ce sens que les relatives, les adjectifs et les possessifs précèdent toujours le nom. Il en va de même dans le groupe du verbe puisque les adverbes précèdent toujours le verbe en mandarin :

5. Xīn chángcháng qù kàn diànyǐng (Xin souvent aller voir film)	'Xin va souvent au cinéma'
---	----------------------------

La position majoritairement post-nominale des adjectifs en français ainsi que la position post-verbale des adverbes, nécessitent une attention particulière au cours de l'apprentissage, car elle peut être source de difficultés.

Notons également que l'expression de la spatialité est une difficulté de taille dans le processus d'apprentissage du français par les apprenants chinois. Ces derniers ont tendance, en cours d'apprentissage, à employer des structures transitoires qui reproduisent les formes et les catégories du chinois.

Dans certains cas, la difficulté peut être lexicale. C'est le cas pour le sens associé aux mots 'haut' (gāo) et 'grand' (dà), tous deux utilisés pour qualifier le nom signifiant 'bruit' en chinois. Les apprenants transposent cette notion de 'hauteur' au français en parlant dans ce cas-ci de 'bruit haut', au lieu de 'bruit fort', alors que à voix haute (gāo shēng de) est tout à fait possible en français.

De même, les apprenants peuvent parler d'une pomme sucrée et grande en français, car c'est l'adjectif dà ('grand') qui est utilisé en chinois pour parler d'une grosse pomme'. Il faut donc bien comprendre la source de ces faux-amis en mandarin pour mieux saisir l'origine de certaines difficultés lexicales.

Par ailleurs, le temps et l'espace sont souvent intimement liés en mandarin et un même mot peut référer à ces deux domaines. Par exemple, qián ('devant') est utilisé pour parler du passé et hòu ('derrière') est utilisé pour parler du futur, créant ainsi des difficultés d'apprentissage évidentes :

6. a. qián tiān devant jour	'avant hier'
b. hòu tiān derrière jour	'après-demain'

NB-PERS/CLASSE	INACCOMPLI	TRADUCTION F	ACCOMPLI	TRADUCTION F
1SG	<i>nga-m</i> on-o INAC-1SG.SUJ voir-SG	'je vois'	<i>tsi</i> -on - o 1SG.SUJ-voir-SFX	'j'ai vu'
2SG	<i>ng-o</i> on-o INAC-2SG.SUJ voir-SG	'tu vois'	<i>hu</i> -on - o 2SG.SUJ -voir-SFX	'tu as vu'
3SG/c1	<i>ng-u</i> on-o INAC-C1.SUJ voir-SG	'Il (= enfant) voit'	<i>ha</i> -on - o C1.SUJ -voir-SFX	'il (enfant) a vu'
1PL	<i>nga-ri</i> on-ao INAC-1PL.SUJ voir-PL	'Nous voyons'	<i>ri</i> -on - o 1PL.SUJ -voir-SFX	'nous avons vu'
2PL	<i>nga-m</i> on-ao INAC-2PL.SUJ voir-PL	'Vous voyez'	<i>m</i> -on - o 2PL.SUJ -voir-SFX	'vous avez vu'
3PL/c2	<i>ng-wa</i> on-ao INAC-C2.SUJ voir-PL	'Ils (= enfants) voient'	<i>wa</i> -on - o C2.SUJ -voir -SFX	'ils (enfants) ont vu'

Les compléments suivent canoniquement le verbe en comorien. Pour les verbes à double complément comme 'donner', les deux compléments sont construits directement (sans préposition) dans l'ordre : Bénéficiaire - Thème (4b) — comme c'est le cas dans beaucoup de langues, par exemple l'anglais : *John gave Mary the book*, lit. 'Jean a donné Marie le livre'. Si un seul complément est pronominalisé, le pronom est antéposé au verbe (4c, d). Mais si deux compléments directs sont pronominalisés en même temps, c'est le pronom Bénéficiaire qui est placé à gauche du verbe (4e) :

(4a) <i>Tsi</i> -on-o <i>y-e</i> <i>shi-o</i> . 1SG.SUJ voir-VV C7-DF C7-livre	(4a') J'ai vu le livre.
(4b) <i>Tsi</i> <i>nik-a</i> <i>Ali</i> <i>y-e</i> <i>shi-o</i> . 1SG.SUJ donner-SG Ali C7-DF C7-livre	(4b') J'ai donné le livre à Ali.
(4c) <i>Tsi</i> <i>shi</i> <i>nik-a</i> (Ali). 1SG.SUJ C7-OBJ donner-SFX (Ali)	(4c') [le livre] Je l'ai donné (à Ali). (4c'') *J'ai donné (à) Ali lui/le.
(4d) <i>Tsi</i> <i>m</i> <i>nik-a</i> <i>y-e</i> <i>shi-o</i> . 1SG.SUJ C1-OBJ donner-SFX C7-DF C7-livre	(4d') [Ali] Je lui ai donné le livre. (4d'') *J'ai donné lui le livre.
(4e) <i>Tsi</i> <i>m</i> <i>nik-a</i> <i>sho</i> . 1SG.SUJ C1-OBJ donner-SG C7-OBJ	(4e') [Ali, le livre] Je le lui ai donné. (4e'') *Je lui ai donné lui/le.

Les règles de placement des pronoms compléments sont donc globalement très différentes en comorien et en français.

Les questions OUI/NON sont signalées en comorien par l'intonation (5b), optionnellement complétée par l'insertion de la particule interrogative *ye* à l'initiale de la phrase (5c), que l'on peut rapprocher du marqueur interrogatif *est-ce que* [esk] en français. L'inversion du verbe et du pronom sujet, attestée dans les questions oui/non en français écrit formel (5b'), n'a pas d'équivalent en comorien :

(5a) <i>Ali ye hwandza o w-ana</i> . Ali C1.SUJ aimer C2.DF C2-enfant 'Ali aime les enfants.'	(5b) <i>Ali ye hwandza o w-ana ?</i> Ali C1.SUJ aimer C2.DF C2-enfant 'Ali aime les enfants ?' (5b') <i>Ali aime-t-il les enfants ?</i>
	(5c) <i>Ye Ali ye hwandza o w-ana ?</i> Q Ali C1.SUJ aimer C2.DF C2-enfant 'Est-ce qu'Ali aime les enfants ?'

La particule interrogative *ye* intervient aussi en comorien à l'initiale des questions partielles, mais le constituant questionné reste dans sa position canonique (6a), sans se déplacer à l'initiale comme il doit le faire en français normé :

(6a) <i>Ye Ali ye hwandza ndo ?</i> Q Ali C1.SUJ aimer quoi	(6a') <i>Qui est-ce que Ali aime ?</i> (6a'') <i>Qui Ali aime-t-il ?</i> (6a''') *Est-ce qu'Ali aime qui ?
(6b) <i>Ye Ali ye hwandza hindri ?</i> Q Ali C1.SUJ aimer quoi	(6b') <i>Qu' est-ce que Ali aime ?</i> (6b'') *Est-ce qu'Ali aime quoi ?

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.comorien.vf.pdf>

GLOSSAIRE

C1, C2... = classe nominale n°...; DF = déterminant défini; DM = (adjectif) démonstratif; INACC = (aspect) inaccompli; OBJ = pronom objet; PL = pluriel; Q = particule interrogative; SG = singulier; SFX = suffixe (verbal); SUJ = marqueur de sujet; 1PL/1SG, 2PL/2SG = 1ère, 2ème personne (singulier ou pluriel)



Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Comorien (shikomori)

Kassim Mohamed Soyir (LLF-UP)
Anne Zribi-Hertz (SFL/PARIS 8-CNRS)

[quelques contrastes
pertinents pour
l'acquisition du Français
Langue Seconde par des
locuteurs du comorien]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.



CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le comorien est une langue à syntaxe bantoue et au lexique fortement arabisé — résultat d'un ancien peuplement métissé arabo-africain. Classé dans le groupe *sabaki* avec le swahili et le kipikomo (autres langues bantoues orientales), le comorien est parlé aujourd'hui par environ un million de personnes, dont une importante diaspora, émigrée notamment en France depuis les années 1960-70. L'archipel des Comores est situé dans l'Océan Indien entre la côte Est de l'Afrique et l'île de Madagascar. Il est composé de quatre îles nommées Ngazidja (Grande-Comore), Mwali (Mohéli), Ndzuani (Anjouan) et Maoré (Mayotte). Les trois premières ont accédé à l'indépendance en 1975 en formant l'Union des Comores, tandis que Mayotte est restée française puis devenue "département français d'Outre-Mer" en 2011. Dans l'Union des Comores, le comorien (langue vernaculaire) a statut de troisième langue officielle à côté du français (langue scolaire et administrative) et de l'arabe (langue de la culture islamique). A Mayotte, le comorien (mahorais) a statut de "langue régionale" et le taux d'illettrisme est, globalement, plus élevé que dans l'Union des Comores. La langue comorienne a une coloration locale spécifique dans chacune des quatre îles mais se subdivise en deux variantes principales : occidentale et orientale (les exemples de ce document sont en shingazidja/grand comorien, variante occidentale). La politique d'alphabétisation mise en place dans l'Union des Comores à partir de 1975 a substitué une graphie comorienne en caractères latins à l'ancienne écriture arabe, bien qu'il n'existe pas encore de code orthographique officiel.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles antérieures arrondies [y] (*pu*), [ø] (*peu*), [œ] (*peur*) sont absentes en comorien, ainsi que [ə] (*petit*), et la semi-consonne [ɥ] (*lui*) : les apprenants pourront donc prononcer *devenir* [devenir], percevoir *appétit* comme un dérivé de *petit*, et ne pas distinguer oralement *lui* de *Louis* ou *buée* de *bouée*. Les voyelles nasales n'existent pas en comorien et demandent donc un apprentissage en français : *paix/pain*, *pas/paon*, *peau/pont*, ainsi que les distinctions [e]/[ɛ] (*fée-fait*, *fête*) et [o]/[ɔ] (*peau*, *paume-pomme*). En revanche, en dehors de [ɥ] déjà mentionné, les consonnes du français sont toutes disponibles en comorien. La prosodie du français ne devrait pas non plus être problématique pour les locuteurs de cette langue car une prosodie à accent final de groupe tend à s'y développer actuellement parallèlement à la disparition des tons.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Comme toutes les langues bantoues, le comorien est une langue à *classes nominales* : chaque nom du lexique est affecté à une classe caractérisée par une série de marques, typiquement préfixales, s'attachant au nom lui-même et/ou à tous ses dépendants (déterminants, adjectifs, pronoms de 3^{ème} personne...). On a pu identifier pour le comorien dix-sept classes de noms (c1, c2...c6) — les classes impaires étant singulières, et les paires, plurielles. Un nom variable en nombre est affecté à une paire de classes (impaire au singulier, paire au pluriel), un nom invariable en nombre est en revanche "monoclasse" — il n'est affecté qu'à une classe, comme en français certains noms le plus souvent singuliers (*de l'eau/ ?des eaux*) ou pluriels (*?un épinard/des épinards*). Noter toutefois que les noms de substances "massives" ('eau', 'boue', 'sable', etc.) appartiennent couramment en comorien à la classe 6 (une classe plurielle) alors que leurs contreparties en français sont singulières. Ci-dessous un petit échantillon illustratif des classes nominales (trois noms biclasses et un nom monoclasse) :

TABEAU 1

classe n°	Singulier	classe n°	Pluriel
1	<i>mu-ana</i> '(un) enfant'	2	<i>w-ana</i> '(des) enfants'
3	<i>m-pira</i> '(un) ballon'	4	<i>mi-pira</i> '(des) ballons'
5	<i>dzi-tso</i> '(un) oeil'	6	<i>ma-tso</i> '(des) yeux'
	-----	6	<i>ma-dji</i> '(de l')eau'

Les classes nominales bantoues sont comparables aux genres en français : l'appartenance d'un nom à une classe ou à un genre détermine la forme de ses dépendants (***un/ce petit banc vert/une/cette petite chaise verte***), et il faut mémoriser la forme et la distribution des marques d'accord sur chaque type de dépendant :

TABEAU 2

nom	classe n°	N + dépendants	traduction française
<i>mu-ana</i> 'enfant'	1	ye <i>mu-ana</i> <i>m-huu</i> <i>o-i</i> C1.DF C1- enfant C1-grand C1-DM	'ce grand enfant'
<i>w-ana</i> 'enfants'	2	o <i>w-ana</i> <i>wa-raru</i> <i>wa-huu</i> <i>wa-nu</i> C2. DF C2- enfant C2-trois C2-grand C2-DM	'ces trois grands enfants'
<i>m-ri</i> 'arbre'	3	o <i>m-ri</i> <i>mu-huu</i> <i>u-nu</i> C3. DF C3-arbre C3-grand C3-DM	'ce grand arbre'
<i>mi-ri</i> 'arbres'	4	ye <i>mi-ri</i> <i>mi-raru</i> <i>mi-huu</i> <i>yi-nu</i> C4.DF C4-arbre C4-trois C4-grand C4-DM	'ces trois grands arbres'
<i>shi-o</i> 'livre'	7	ye <i>shi-o</i> <i>shi-huu</i> <i>shi-nu</i> C7.DF C7-livre C7-grand C7-DM	'ce grand livre'
<i>zi-o</i> 'livres'	8	ye <i>zi-o</i> <i>zi-raru</i> <i>zi-huu</i> <i>zi-nu</i> C8.DF C8-livre C8-trois C8-grand C8-DM	'ces trois grands livres'

Une différence bantou/français est que les marqueurs de classe sont généralement préfixaux en bantou alors que les marques de genre sont plutôt suffixales en français. Une autre est que la classe peut souvent

s'induire de l'observation du nom lui-même en comorien, alors que le genre n'est révélé en français que par certains suffixes (ex. *lav-**age***, masculin, *lave-**rie***, féminin — mais *accent*, masculin, *dent*, féminin) : en comorien, un nom humain commençant par *mu* appartient à la classe 1 et fait son pluriel en c2, un nom non-humain à initiale *m(u)* appartient à c3 et fait son pluriel en c4, un nom à initiale *sh/h/i* appartient à c7, etc. Il existe cependant aussi en comorien des noms dont les propriétés internes ne révèlent pas la classe (ex. *mbwa* 'chien(s)', c9 ou c10) ainsi que des noms irréguliers comme celui signifiant 'grand-mère', dont les formes singulière (*koko*) et plurielle (*makoko*) relèvent des classes 5 et 6, mais dont les dépendants s'accordent dans les classes 1 et 2 sur la base de sa sémantique (nom humain).

Le comorien possède un élément fonctionnel pré-nominal (glosé ici DF) qui, comme l'article défini du français, s'accorde en classe (genre) et nombre avec le nom et intervient à la fois sous interprétation "définie" (entité présumposée : ex. (1a/a')) et sous interprétation générique (espèce générale : ex. (1b/b')). Le déterminant défini comorien peut toutefois apparaître en présence du démonstratif (1c), contrairement à ce qu'on a en français (1c') :

(1a)	<i>Ali ha ono o w-ana.</i> Ali C1.SUJ voir C2.DF C2-enfant 'Ali a vu les enfants.'	(1a')	<i>Ali a vu les enfants.</i>
(1b)	<i>Ali ye hwandza o w-ana.</i> Ali C1.SUJ aimer C2.DF C2-enfant 'Ali aime les enfants [enfants particuliers/en général]'	(1b')	<i>Ali aime les enfants.</i>
(1c)	<i>Ali ye hwandza o w-ana wa-nu.</i> Ali C1.SUJ aimer C2.DF C2-enfant C2-DM 'Ali aime ces enfants.'	(1c')	<i>Ali aime (*les) ces enfants.</i>

Les déterminants indéfinis et partitifs du français n'ont pas de contreparties en comorien, qui utilise ici des noms nus, cf. (2a, b) — comparer *madji/ye madji* en (2b). Le numéral *-dzima*, signifiant 'un', n'intervient que pour indiquer précisément le nombre (2c) :

(2a)	<i>Ali ha ono mu-ana / w-ana.</i> Ali C1.SUJ voir C1-enfant/ C2-enfant	(2a')	<i>Ali a vu un/des enfant(s).</i>
(2b)	<i>Ali ha no ma-dji / ye ma-dji.</i> Ali C1.SUJ boire C6-eau / C6.DF C6-eau	(2b')	<i>Ali a bu de l'eau / l'eau.</i>
(2c)	<i>Ali ha ono mu-ana m(u)-dzima.</i> Ali C1.SUJ voir C1-enfant C1-un	(2c')	<i>Ali a vu un enfant (pas deux).</i>

L'organisation des constituants dans le groupe nominal est illustrée plus haut dans le tableau 2 : on constate que le numéral et le démonstratif sont postnominaux en comorien (ils se comportent comme les adjectifs, tous postnominaux), et que l'ordre linéaire des modifieurs postnominaux est : Numéral-Qualificatif-Démonstratif ('...trois grands ces'). L'emploi des déterminants indéfinis et partitifs et la répartition des déterminants et adjectifs de part et d'autre du nom, en français, méritent donc une attention particulière de la part des apprenants comoriens.

L'ordre canonique des constituants dans la phrase comorienne est : Sujet-(Modal)-Verbe-Objet. Le système des temps-modes-aspects est assez complexe et très différent de celui du français. On peut retenir qu'en comorien comme en français standard, la flexion temporelle se combine avec un "marqueur de sujet" (glosé SUJ) — désinence de personne/nombre en français, affixe de personne-nombre ou de classe en comorien (personne-nombre aux personnes 1 et 2, classe à la 3ème personne). En présence d'un sujet lexical (de 3ème personne par définition), le marqueur de sujet *s'accorde* (en classe) avec le sujet (3b, c, d), mais en l'absence d'un sujet lexical (3a, b', c', d'), ce marqueur *identifie* à lui seul le sujet à la manière d'un pronom — comme le fait la désinence personnelle dans une langue comme l'espagnol (*vine ayer* 'je suis venu(e) hier'/*vino ayer* 'il/elle est venu(e) hier'). Le marqueur de sujet comorien est à cet égard comparable aux pronoms clitiques sujets du français, qui indiquent la personne, le nombre et (à la 3ème personne) le genre :

(3a) <i>tsi</i> -on-o... 1SG.SUJ-voir-SFX 'j'ai vu...'	
(3b) <i>ye mu-ana ha</i> -on-o... C1.DF C1-enfant C1.SUJ -voir-SFX Lit. 'l'enfant il a vu...'	(3b') <i>ha</i> -on-o... C1.SUJ -voir-SFX 'il (= enfant) a vu...'
(3c) <i>le paha li</i> -on-o... C5.DF C5-chat C5.SUJ -voir-SFX Lit. 'le chat il a vu...'	(3c') <i>li</i> -on-o... C5.SUJ -voir-SFX 'il (= chat) a vu...'
(3d) <i>o w-ana wa</i> -on-o... C2.DF C2-enfant C2.SUJ -voir-SFX Lit. 'les enfants ils ont vu...'	(3d') <i>wa</i> -on-o C2.SUJ -voir-SFX 'ils (= enfants) ont vu...'

Bien que le pronom sujet se combine couramment avec un sujet lexical en français parlé informel (ex. ***Jean, il** a dit oui*), ils s'excluent mutuellement en français écrit formel. Il en va différemment en comorien, où les phrases comme (3b, c, d) sont parfaitement standard. Ce contraste mérite peut-être d'être souligné généralement aux bantouphones apprenant le français.

Le marqueur de sujet comorien est suffixé au marqueur d'aspect Inaccompli, mais à l'Accompli il est préfixé au radical du verbe. Ci-dessous un échantillon du verbe *huona* 'voir' aux aspects Inaccompli et Accompli :

Un contraste supplémentaire entre le coréen et le français concerne la réponse adéquate à une question interro-négative comme (8a/a'). En coréen on répond 'oui' (*ne*) pour confirmer l'assertion négative (8b') et 'non' (*anio*) pour la contredire (8c) ; en français on répond *si* pour contredire l'assertion négative (8c') et *non* pour la confirmer (8b'). Comme les exemples (8) sont dialogués, le pronom sujet est elliptique en coréen et la particule déclarative est *-eoyo*, celle du style "poli informel" ; pour la même raison, la question formelle à enclise (*n'a-t-il*) semble forcée en français conversationnel (8a'').

(8a) <i>Jinsu-ga ssal-eul an sa -ss -ni?</i> Jinsu- SUJ riz- OBJ NEG acheter-PAS-Q	(8a') Est-ce que Jinsu n'a pas acheté du riz ? (8a'') <i>Jinsu n'a(-t-il) pas acheté du riz ?</i>
(8b) <i>Ne, --- an sa -ss -eoyo.</i> oui (il) NEG acheter -PAS-DEC Lit. 'Oui, il n'en a pas acheté.'	(8b') Non (en effet), il n'en a pas acheté. (8b'') #Oui/si, il n'en a pas acheté.
(8c) <i>Anio, --- sa -ss -eoyo</i> non (il) acheter - PAS -DEC	(8c') Si (au contraire), il en a acheté. (8c'') #Non, il en a acheté.

2. Domaine nominal

La grammaire du nom est également très différente en coréen et en français. Le coréen n'a ni genres morphologiques, ni articles ((in)définis, partitif). Il existe un suffixe de pluriel (*-deul*) mais il s'emploie moins souvent que le pluriel français, uniquement si la pluralité du référent doit être soulignée (9c), et l'accord en nombre n'existe pas. Un nom coréen dépourvu de modifieur et de suffixe pluriel peut ainsi *a priori* se traduire en français, selon les contextes, par un singulier ou un pluriel, un défini, un indéfini, ou un partitif. Le mot *han* 'un' ne s'emploie que comme numéral (appelant un "classificateur") (9d), pas comme indéfini (9e), et il peut se combiner avec un démonstratif (9f). Les modifieurs (adjectifs, génitifs, relatives) précèdent le nom modifié. Les possessifs sont de simples pronoms au génitif (9g) :

(9a) <i>Jinsu-ga sass-eul sa -ss -da.</i> Jinsu-SUJ riz-OBJ acheter -PAS-DEC	(9a') Jinsu a acheté du/le riz.
(9b) <i>Jinsu-ga chaeg-eul sa -ss -da.</i> Jinsu- SUJ livre- OBJ acheter PAS-DEC	(9b') Jinsu a acheté un/le/des livre(s).
(9c) <i>Jinsu-ga chaeg-deul-eul sa -ss -da.</i> Jinsu- SUJ livre -PL -OBJ acheter - PAS -DEC	(9c') Jinsu a acheté plusieurs livres/les livres (en question).
(9d) <i>Jinsu-ga chaeg han gwon-eul sa -ss -da.</i> Jinsu- SUJ livre un CL-OBJ acheter - PAS-DEC	(9d') Jinsu a acheté UN livre (pas deux).
(9e) <i>Jinsu-neun (*han myeong-euy) chakhan ai -i -da.</i> Jinsu-TOP un CL -GEN gentil enfant-être- DEC	(9e') Jinsu, c'est un enfant gentil.
(9f) <i>Jinsu-ga geu han sonyeon-eul bo -ass -da.</i> Jinsu- SUJ DEM un garçon- OBJ voir - PAS -DEC	(9f') *Jinsu a vu ce(t) un garçon. (9f'') Jinsu a vu ce garçon-là.
(9g) <i>Na-neun geunyeo-euy seonmul-eul bad -ass-da.</i> moi- TOP elle -GEN cadeau-OBJ recevoir- PAS-DEC	(9g') J'ai reçu son/ses cadeaux (à elle).

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/documentation>

GLOSSAIRE

CL = classificateur ; DAT = datif ; DEM = démonstratif ;
GEN = génitif ; NPAS = non -passé ; NEG = négation ; OBJ = objet ; PAS = passé ; PL = pluriel ; Q = question ; SG = singulier ;
STD = standard ; SUB = subordination ; SUJ = sujet ; TOP = topique.



Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Coréen (한국 Hangeul)

Soyoung Yun-Roger (PLIDAM, INALCO)
Anne Zribi-Hertz (SFL/CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du coréen]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.



CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le coréen est la langue nationale des deux Corées (Sud et Nord), séparées depuis 1948 par les accords de Yalta, et qui comptent respectivement (en février 2018) 25 millions et demi d'habitants au Nord et près de 60 millions au Sud. A ce groupe de locuteurs s'ajoute une diaspora coréenne d'environ 5 millions de personnes réparties entre l'Australie, l'Asie (Chine, Japon, Kazakhstan), la Russie, l'Europe (dont la France), et l'Amérique (Etats-Unis, Canada, Brésil). D'un point de vue génétique, le coréen est pour certains un isolat (Song 2005), et pour d'autres (Martin 1966, Malherbe 1983/1995), lointainement relié à la famille altaïque (incluant aussi le turc et le mongol : Starostin *et al.* 2003). Le coréen et le japonais présentent certaines similitudes linguistiques qui ont suggéré une parenté génétique entre ces deux langues (Martin 1966). Le coréen a une écriture alpha-syllabique propre nommée *hangeul*, inventée au 15ème siècle sous le règne du roi Sejong, officiellement adoptée par la Corée au 19ème siècle en remplacement de l'ancienne écriture chinoise — et aujourd'hui utilisée dans les deux Corées. Il existe par ailleurs un système officiel de transcription "romanisée" du coréen destiné aux touristes et à la communication internationale, dont nous adopterons ici la dernière version révisée, en usage en Corée du Sud depuis l'an 2000.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les systèmes phonologiques coréen et français diffèrent fortement. Les voyelles antérieures arrondies ([y] du, [ø] *deux*, [œ] *œuf*) sont absentes en coréen, ainsi que les voyelles nasales [ã] (*banc*), [õ] (*bon*), [ɛ̃] (*bain*). La distinction [ä]/[ɛ̃] est particulièrement difficile à percevoir pour les coréanophones (**ampossible* pour *impossible*).

Les occlusives [p, t, k] ont chacune 3 réalisations en coréen : neutre ([p]), forte ([pp]) et aspirée ([pʰ]), mais elles n'ont pas les contreparties voisées ([b, d, g]), que les coréanophones doivent donc apprendre à distinguer. La consonne [s] a également une contrepartie forte ([ss]) mais pas de contrepartie voisée [z]. La consonne [ʒ] (*jardin*) est une difficulté particulière car elle n'existe pas en coréen, non plus que [f] et [v] que les coréanophones adaptent en [pʰ] et [p]. Enfin, les consonnes liquides [l] et [r] n'étant pas distinguées en coréen, le nom *Ferrari* est prononcé [pʰelali].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Verbe et phrase

L'ordre canonique des constituants dans la phrase coréenne est Sujet-Compléments-Verbe. Le complément précède le complété et le modifieur le modifié, les adpositions sont des *post*-positions — l'effet global est donc qu'il faut tout inverser pour passer du coréen au français. Le verbe coréen est toujours le constituant final dans la phrase et les informations grammaticales (fonction des nominaux, temps, modalité, etc.) sont exprimées par des particules ou suffixes. Le suffixe du sujet (dans nos exemples : *-ga* ou *-neun*) dépend de son statut dans le flux du discours : très schématiquement, le référent du sujet *-ga* participe de l'information nouvelle, tandis que celui du sujet *-neun* est "topical", c'est-à-dire déjà mentionné ou saillant dans la conscience des interlocuteurs.

(1a) <i>Jinsu-ga ssal-eul sa -ss -da.</i> Jinsu-SUJ riz-OBJ acheter-PAS-DEC	(1a') (<i>Tiens !</i>) <i>Jinsu a acheté du riz.</i>
(1b) <i>Jinsu-neun ssal-eul sa -ss -da.</i> Jinsu-TOP riz-OBJ acheter-PAS-DEC	(1b') <i>Jinsu, il a acheté du riz.</i>

Dans les phrases indépendantes, le verbe porte un affixe de temps (passé en (1), non-passé (NPAS) en (2)) suivi en (1) et (2) d'une particule finale (DEC) indiquant la modalité déclarative, particule dont la forme dépend du registre de langue adopté (par exemple : familier, poli informel, poli formel). La distinction des registres de langue en coréen pourrait servir de référence pour expliquer la distinction *tu/vous* et les contrastes entre la grammaire du français écrit formel et celle du français oral familier.

(2) <i>Jinsu-ga Suni-leul manna -n -da.</i> Jinsu-SUJ Suni-OBJ rencontrer- NPAS -DEC	(2') <i>Jinsu rencontre Suni.</i>
--	--

Dans la phrase complexe (3), qui contient la phrase (2) en tant que subordonnée, le verbe subordonné porte un suffixe glosé SUB indiquant la subordination, et les particules de modalité (déclarative) et de temps (passé/non-passé) n'apparaissent que dans la principale :

(3) <i>Jinsu-ga Suni-leul manna -I ttaemada,</i> Jinsu- SUJ Suni- OBJ rencontrer- SUB fois.chaque (<i>geu-neun</i>) <i>geuye-ege kkoch-eul seonmul ha -n -da.</i> lui- TOP elle-DAT fleur- OBJ cadeau faire- NPAS-DEC	(3') <i>Chaque fois que Jinsu rencontre Suni, il lui offre des fleurs.</i>
---	---

Outre l'ordre des mots totalement différent, une grosse difficulté du français pour les apprenants coréanophones est de gérer la concordance des temps en distinguant notamment les uns des autres les divers temps du passé (Passé Composé, Imparfait, Passé Simple, Plus-que-Parfait) en regard de l'unique Passé du coréen :

(4) <i>Jinsu-ga Suni-leul manna -I ttaemada,</i> Jinsu- SUJ Suni- OBJ rencontrer- SUB fois.chaque	(4') <i>Chaque fois que Jinsu a rencontré</i> <i>rencontra</i> <i>it</i> <i>Suni,</i> <i>rencontra</i>
---	--

(<i>geu-neun</i>) <i>geuye-ege kkoch-eul seonmul ha -ess -da</i> lui- TOP elle-DAT fleur- OBJ cadeau faire- PAS-DEC	<i>il lui a offert</i> <i>offrait</i> <i>des fleurs.</i> <i>offrit</i>
--	---

Les pronoms coréens occupent dans la phrase les mêmes positions que les noms lexicaux. Toutefois, les pronoms de troisième personne ne s'emploient que pour les animés et sont spécifiés pour le sexe (comme *he* vs. *she* en anglais) : le pronom sujet de (5c) ne peut donc pas dénoter la Ferrari susmentionnée. D'autre part, les pronoms coréens sont couramment omis à l'oral (quelle que soit leur fonction) quand leur référent est contextuellement évident. Il n'existe pas de pronoms de troisième personne pour les référents inanimés : le coréen recourt ici à des expressions lexicales, par exemple des syntagmes démonstratifs (5b), à l'ellipse (5d), ou encore à la répétition lexicale (*pelali* (5b)), qui n'est pas du tout stylistiquement déviante en coréen comme elle peut l'être en français (5a', b') :

(5a) <i>Jinsu-ga Suni-leul manna -I ttaemada,</i> Jinsu- SUJ Suni- OBJ rencontrer- SUB fois.chaque <i>Jinsu-neun Suni-ege kkoch-eul seonmul ha -n -da.</i> Jinsu- TOP Suni- DAT fleur-OBJ cadeau faire- NPAS-DEC	(5a') ? <i>Quand Paul rencontre Marie, Paul offre des fleurs à Marie.</i> (5a'') <i>Quand Paul rencontre Marie, il lui offre des fleurs.</i>
<i>Na-neun ppalgan pelali-leul bo -ass -da.</i> moi- TOP rouge ferrari-OBJ acheter-PAS-DEC (5b) <i>Geu chan-neun/ pelali -neunaju meossi-eoss-da.</i> DEM voiture- TOP/Ferrari- TOP très beau PAS-DEC	<i>(Moi,) j'ai acheté une Ferrari rouge.</i> (5b') <i>Cette voiture/?la Ferrari était très belle.</i>
(5c) <i>#Geu(nyeo)-neunaju meossi-eoss-da.</i> elle (femme)- TOP très beau-PAS-DEC	(5c') <i>Elle [= la Ferrari] était très belle.</i>
(5d) [en parlant du riz] <i>Na-neun ---- sa -ss -da.</i> moi- TOP ----acheter- PAS-DEC	(5d') <i>Je l'ai acheté.</i> (5d'') <i>J'en ai acheté.</i>

La grammaire des pronoms français contient donc diverses difficultés pour les coréanophones : insertion obligatoire de pronoms explicites, pronoms inanimés, attachement morphologique (liaison/élision : *Paul les [le] voit/les[le]z* a vu(e)s, ***je dors/j'ai dormi***). Les formes des pronoms compléments et leurs positions par rapport aux verbes conjugués (*Paul le voit*), infinitifs (*Paul peut le voir*) ou auxiliaires (*Paul l'a vu*), et les uns par rapport aux autres (*Paul me les a donnés/les leur a donnés/lui en a parlé*) requièrent un apprentissage guidé.

La négation de phrase est exprimée en coréen par la particule fonctionnelle *an* placée à gauche du verbe (6b). La négation discontinue *ne...pas* du français standard mérite donc d'être soulignée, ainsi que les contextes négatifs où *pas* n'apparaît pas, comme (6c', e') : dans les contreparties coréennes (6c,e), la négation *an* apparaît normalement et l'expression signifiant 'personne' ou 'rien' est analytique ('aucune chose', 'aucun(e) personne') et focalisée par le suffixe *-do* signifiant (dans d'autres contextes) 'même' :

(6a) <i>Na-neun ssal-eul sa -ss -da.</i> moi- TOP riz- OBJ acheter - PAS -DEC	(6a') (<i>Moi,</i>) <i>j'ai acheté du riz.</i>
(6b) <i>Na-neun ssal-eul an sa -ss -da.</i> moi- TOP riz- OBJ NEG acheter - PAS -DEC	(6b') (<i>Moi,</i>) <i>je n'ai pas acheté du/de riz.</i>
(6c) <i>Na-neun amu geos -do an sa -ss -da.</i> moi-TOP aucun(e-) chose-même NEG acheter -PAS -DEC	(6c') (<i>Moi,</i>) <i>je n'ai (*pas) rien acheté.</i>
(6d) <i>Na-neun nugunga-leul manna -ss -da.</i> moi-TOP quelqu'un-OBJ rencontrer- PAS -DEC	(6d') (<i>Moi,</i>) <i>j'ai rencontré quelqu'un.</i>
(6e) <i>Na-neun amu-do an manna -ss -da.</i> moi-TOP aucun-même NEG rencontrer- PAS -DEC	(6e') (<i>Moi,</i>) <i>je n'ai (*pas) rencontré (aucune) personne.</i>

Les questions (totales et partielles) sont signalées en coréen, outre par l'intonation, par une particule de modalité interrogative (*ni* en (7a,b,d)) qui prend la place de la particule déclarative. Les questions partielles contiennent en outre un constituant indéfini/interrogatif qui occupe la même position et porte la même particule fonctionnelle que sa contrepartie en phrase déclarative (7b). Les divers types de questions du français standard, impliquant le marqueur interrogatif *est-ce que* (7a',b',d'), l'insertion d'un pronom sujet enclitique (7a",d"), et/ou le déplacement du constituant questionné à l'initiale de la phrase (7b',b",d",d"), requièrent donc un apprentissage guidé.

(7a) <i>Jinsu-neun ssal-eul sa -ss -ni ?</i> Jinsu- TOP riz- OBJ acheter-PAS -Q	(7a') <i>Est-ce que Jinsu a acheté du riz ?</i> [std] (7a'') <i>Jinsu a-t-il acheté du riz ?</i> [formel]
(7b) <i>Jinsu-neun mueos-eul sa -ss -ni ?</i> Jinsu- TOP quoi- OBJ acheter- PAS-Q	(7b') <i>Qu'est-ce que Jinsu a acheté ?</i> [std] (7b'') <i>Qu'a acheté Jinsu ?</i> [formel]
(7c) <i>Jinsu-neun Suni-leul manna -ss -da.</i> Jinsu- TOP Suni- OBJ rencontrer-PAS-DEC	(7c') <i>Jinsu a rencontré Suni.</i>
(7d) <i>Jinsu-neun nugu-leul manna -ss -ni ?</i> Jinsu- TOP qui-OBJ rencontrer- PAS -Q	(7d') <i>Qui est-ce que Jinsu a rencontré ?</i> [std] (7d'') <i>Qui Jinsu a-t-il rencontré ?</i> [formel]

(7d) <i>Tout kouyon Jan kouyon, tout bête Jean bête i réyisi egzamen a'y. 3SG réussir examen GEN-3SG</i>	(7d') <i>Tout bête qu'il soit, Jean a réussi son examen.</i>
--	--

Un autre trait caractéristique du CG (les créoles étant des langues typiquement *orales*) est l'usage important d'interjections, qui n'a pas cours en français standard écrit.

(8) <i>Eben ! Ka i ka fè isi ? Eh.bien ! quoi 3SG IPF faire ici</i>	(8') <i>Que fait-il/elle donc ici ?</i>
--	---

2. Domaine nominal

Comme ceux du groupe verbal, les constituants du groupe nominal ne sont pas fléchis en créole : le genre morphologique n'existe pas, le pluriel, s'il apparaît, est indiqué une seule fois par un marqueur indépendant (*sé*). Il n'y a donc pas de règles d'*accord* (en genre, nombre) comme il en existe en français entre le nom et ses modificateurs et déterminants. Le déterminant défini (*la*, invariable en CG) se place à la fin du groupe nominal (9b). Le numéral signifiant 'un' (*on*) s'emploie aussi — comme en français — comme déterminant indéfini singulier (9a). Le pluriel (*sé*) ne peut en revanche intervenir que dans un groupe nominal défini (contenant le déterminant *la*) — (9d, e). Le démonstratif (*sa*) n'intervient lui aussi qu'avec le déterminant défini *la*, auquel il s'attache (9c, d). Les déterminants partitif et indéfini pluriel du français (*du, de la, des*) n'ont pas d'équivalents en CG : les noms créoles restent nus (sans déterminant) pour les interprétations visées (9,f,g). Les adjectifs épithètes se placent majoritairement à droite du nom, mais certains (comme *ti* 'petit') se placent toujours à sa gauche, comme leurs homologues en français.

(9a) <i>Jan achte on ti chèz wouj. Jean acheter un(e) petit(e) chaise rouge</i>	(9a') <i>Jean a acheté une petite chaise rouge.</i>
(9b) <i>Jan achte ti chèz wouj-la.</i>	(9b') <i>Jean a acheté la petite chaise rouge.</i>
(9c) <i>Jan achte ti chèz wouj-lasa. DF-DEM</i>	(9c') <i>Jean a acheté cette petite chaise rouge. (9c'') *Jean a acheté la cette petite chaise rouge.</i>
(9d) <i>Jan achte sé ti chèz wouj-la/lasa.</i>	(9d') <i>Jean a acheté les/ces petites chaises rouges.</i>
(9e) <i>*Jan achte sé ti chèz wouj.</i>	
(9f) <i>Jan achte ti chèz wouj.</i>	(9f') <i>Jean a acheté de(s) petites chaises rouges.</i>
(9g) <i>Lili ka bwè lèt fwèt. Lili IPF boire lait frais</i>	(9g') <i>Lili boit du lait frais.</i>

Les génitifs sont à droite du nom et précédés, en CG, du marqueur *a* (10a). Aux déterminants possessifs du français correspondent en CG des pronoms personnels en position génitive (10b, c) :

(10a) <i>Jan sé frè a Lili. Jean sé frère GEN Lili</i>	(10a') <i>Jean est le frère de Lili.</i>
(10b) <i>Jan ni kristal an pòch a'y. Jean avoir bille dans poche GEN-3SG</i>	(10b') <i>Jean a des billes dans sa poche.</i>
(10c) <i>An ni kristal an pòch an mwen. je avoir bille dans poche GEN 1SG</i>	(10c') <i>J'ai des billes dans ma poche.</i>

Les relatives sont introduites par *ki* si leur antécédent correspond au sujet (11a). Le marqueur *que* n'a en revanche pas d'équivalent explicite en CG (11b). Aux relatives prépositionnelles du français standard correspondent en CG des structures à pronom résomptif (11c) — également attestées en FR oral informel :

(11a) <i>nonm-la ki ni chapo nwè-la homme-DF qui avoir chapeau noir-DF</i>	(11a') <i>l'homme qui a le chapeau noir</i>
(11b) <i>vwati wouj-la an vwè yè-la voiture rouge-DF je voir hier-DF</i>	(11b') <i>la voiture rouge que j'ai vue hier</i>
(11c) <i>nonm-la an ka travay épi'y-la homme-DF je IPF travailler avec-3SG-DF</i>	(11c') <i>#le type que je travaille avec (lui) [non standard] (11c'') <i>l'homme avec (qui/lequel) je travaille [standard]</i></i>

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

DF = défini; DEM = démonstratif; FUT = futur; IPF = imperfectif; NEG = négation; PAS = passé; PL = pluriel; GEN = génitif



Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Créole guadeloupéen (kréyòl Gwadeloup)

Maxime Deglas
Anne Zribi-Hertz
SFL, CNRS



[quelques contrastes
pertinents entre le
créole guadeloupéen
et le français]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le créole guadeloupéen (CG) est un créole à base lexicale française qui, comme dans les autres départements français d’Outre-Mer où se parlent des variétés de créole (Martinique et Guyane dans la zone américano-caraibe, Réunion dans l’Océan Indien), a officiellement statut de *langue régionale* et coexiste avec le français dans la vie quotidienne. 90% du lexique créole est dérivé du français, mais il existe une quantité de "faux amis" tels que *kabaré* qui dénote un type de plateau, *badiné* qui signifie 'tromper', *chimérik* qui signifie 'irritable' ou *pistach* qui signifie 'cacahuète'. Par ailleurs, la grammaire des deux langues est très différente. Tous les Guadeloupéens de Guadeloupe sont créolophones et francophones depuis l'enfance : les deux langues se côtoient donc dans leur compétence linguistique, et s'influencent l'une l'autre. Le créole est principalement pratiqué, parallèlement au français, dans la communication orale informelle, mais des documents écrits en créole (contes, livres, blogs) sont par ailleurs disponibles. Comme dans tous les territoires contrôlés par l'Etat français, le français est en Guadeloupe la langue de l'éducation, de l'administration et des médias nationaux. Le créole est enseigné périphériquement comme "langue régionale". Les créoles français des départements français de la zone américano-caraibe se sont dotés depuis les années 1980 d'une orthographe semi-officielle élaborée par l'équipe du GREC (Groupe d'Etudes et de Recherches en Espace Créole), où l'association son/graphie est plus transparente qu'en français. Dans leur étude du français, les élèves créolophones doivent s'entraîner à clairement distinguer le créole du français, et le français standard du français régional.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les trois voyelles antérieures arrondies [y], [ø], [œ] sont absentes en créole. Dans les mots créoles, la voyelle [y] des mots français est remplacée par [i] (*piré* 'purée'), [œ] est remplacé par [ɛ] ou [i] (*dèmen* 'demain'), et [ø] par [e] (*blé* 'bleu', *zé* 'oeufs'). A l'inverse, l'élève créolophone cherchant à bien faire peut être tenté de remplacer tous les [i] créoles par des [y] en français en transformant par exemple *piki* 'piqûre' en **pukûre*. Les nasales [ɛ̃], [ã], [õ] existent en créole en tant que voyelles indépendantes (cf. *manjé* [mãʒe] 'manger'), mais les voyelles créoles se nasalisent aussi au contact des consonnes nasales, ce qui n'a pas cours en français standard : CG *kann* [kã̃n]/français *canne* [kan]. Concernant les consonnes, la difficulté principale du français pour les créolophones est la consonne [r]. Celle-ci est présente en CG avec une prononciation proche de son homologue français (*rimèd* [ʁimɛd] 'remède'), mais elle n'apparaît ni en finale de syllabe (*ka* [ka:] 'car', *mèsi* 'merci'), ni devant les voyelles postérieures [u], [o], [ɔ], [õ], [õ̃], où elle est remplacée par [w], ex : *wòz* [wɔz] 'rose', *wouj* [wuʒ] 'rouge', *won* [wõ] 'rond', *fwansé* 'français'. Enfin, certains groupes de consonnes comme [bl] ou [vr] se rencontrent en CG en début de syllabe (ex. *blé* 'bleu', *vré* 'vrai'), mais pas en fin de syllabe (ex. *tab* 'table', *liv* 'livre').

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Verbe et phrase

L'ordre canonique des constituants dans la phrase simple en CG est le même qu'en français (SVO). La première différence visible entre les deux langues est que les mots lexicaux créoles restent invariables, tandis que les informations fonctionnelles comme le pluriel ou le temps-aspect-mode sont exprimées par des particules ou des mots indépendants. Il n'y a donc pas, en CG, de phénomènes d'accord, comme il y en a en français : dans les exemples CG (1), le verbe *manjé* a la même forme que le sujet soit singulier (1a,b) ou pluriel (1c,d), et le temps est signalé par l'absence de particule (événement dynamique accompli), ou par les particules *ka* (progressif ou habituel), *té* (passé) ou *ké* (futur).

CREOLE GUADELOUPEEN (CG)	FRANÇAIS
(1a) <i>Ti poule-la manjé mayis.</i> petit(e) poule-DF manger maïs	(1a') <i>La petite poule a mangé du maïs.</i>
(1b) <i>Ti poule-la ka manjé mayis.</i> petit(e) poule-DF IPF manger maïs	(1b') <i>La petite poule mange du maïs.</i>
(1c) <i>Sé ti poule-la ka manjé mayis.</i> PL petit(e) poule-DF IPF manger maïs	(1c') <i>Les petites poules mangent du maïs.</i>
(1d) <i>Sé ti poule-la té ka manjé mayis.</i> PL petit(e) poule-DF PAS IPF manger maïs	(1d') <i>Les petites poules mangeaient du maïs.</i>
(1e) <i>Sé ti poule-la ké manjé mayis.</i> PL petit(e) poule-DF FUT manger maïs	(1e') <i>Les petites poules mangeront du maïs.</i>

Les adverbes modifiant le verbe ou le groupe verbal se placent généralement à droite du verbe lexical, alors que certains peuvent, en français, apparaître entre l'auxiliaire et le participe passé :

(2a) <i>Jan dòmi souvan isi.</i>	(2a') <i>Jean a dormi souvent ici.</i>
(2b) <i>*Jan souvan dòmi isi.</i>	(2b') <i>Jean a souvent dormi ici.</i>
(2c) <i>Jan ka pléré rarman.</i>	(2c') <i>Jean pleure rarement.</i>
(2d) <i>Jan pléré rarman.</i>	(2d') <i>?Jean a pleuré rarement.</i>
(2e) <i>*Jan rarman pléré.</i>	(2e') <i>Jean a rarement pleuré.</i>

Les pronoms personnels occupent les mêmes positions dans la phrase créole que les groupes nominaux de même fonction. Comme les pronoms français, les pronoms créoles distinguent des formes toniques ou longues (par ex. *li* à la 3sg) de formes atones ou courtes (par ex. *i*, 3sg). Comme en français, la position sujet est obligatoirement remplie en CG, le cas échéant par un pronom (le pronom sujet n'est pas omissible). Les pronoms compléments n'occupent pas des positions spéciales, comme leurs homologues français, mais les pronoms *ou* (2sg) et *i* (3sg), dont la réalisation courte est vocalique, s'attachent au mot qui les précède s'il se termine par une voyelle (3d,g). La deuxième personne du singulier ne distingue pas, en créole, une forme familière d'une forme polie, comme *tu* vs. *vous* en français.

Les phrases françaises en *être* ont des formes différentes en CG selon qu'elles contiennent un complément locatif, un attribut adjectival, un prédicat nominal ou prépositionnel. Dans les phrases locatives, le verbe *être* n'a d'équivalent explicite en CG que si le locatif a quitté sa position canonique, comme dans la

question (4a) — dans la phrase déclarative le verbe reste implicite (4b). En regard des phrases françaises à attribut adjectival (4c'), le terme correspondant à l'adjectif français occupe en CG la position verbale (4c). Enfin, en regard des phrases françaises comme (4d') (où *être* est suivi d'un groupe nominal), l'élément sé est inséré en CG (4d/e). Ces contrastes français-créole méritent certainement d'être explicités.

(4a) <i>Ki koté flè-la yé ?</i> où fleur-DF être	(4a') <i>Où est la fleur ?</i>
(4b) <i>Flè-la ø anlè tab-la.</i> fleur-DF (être) sur table-DF	(4b') <i>La fleur est sur la table.</i>
(4c) <i>Flè-la bèl.</i> fleur-DF (être)beau/belle	(4c') <i>La fleur est belle.</i>
(4d) <i>Flè-la sé on wòz.</i> fleur-DF sé un(e) rose	(4d') <i>La fleur c'est une rose.</i>
(4e) <i>*Flè-la on wòz.</i>	(4e') <i>La fleur est une rose.</i>

(5a) <i>Lili pa té ka manjé.</i>	(5a') <i>Lili ne mangeait pas.</i>
(5b) <i>Flè-la pa té bèl.</i>	(5b') <i>La fleur n'était pas belle.</i>
(5c) <i>*Flè-la té pa bèl.</i>	
(5d) <i>Lili pa manjé anyen.</i>	(5c') <i>Lili n'a (*pas) rien mangé.</i>

La négation de phrase est exprimée en CG par le seul marqueur *pa*, historiquement dérivé de *pas* en français, mais dont la position est différente en CG puisqu'il précède les marqueurs TMA: *pa* a plutôt remplacé la négation *ne* du français, absente en créole. Comme *ne* en français, *pa* apparaît en CG en présence des mots négatifs comme 'rien' ou 'personne' (5d) :

La conjonction *que* qui introduit obligatoirement les propositions complétives en français standard n'a pas de contrepartie explicite en créole "basilectal" (certains créolophones d'aujourd'hui insèrent toutefois *ké* sous l'influence du français).

Pour marquer l'emphase sur le verbe ou le groupe verbal, le CG recourt à des constructions spécifiquement créoles impliquant la réitération du lexème verbal en tête de sa proposition. Ce mode de formation de phrase n'a pas cours en français standard, où la focalisation du prédicat s'exprime sans réitération lexicale — par exemple par des adverbes d'intensité comme *vraiment*, *très*, *tout*, *pas qu'un peu*...

Les créolophones peuvent être tentés de transférer au français la stratégie à réitération du créole :

(7a) <i>Sé pati Frèd pati ?</i> sé partir Fred partir	(7a') <i>Fred est vraiment parti ?</i>
(7b) <i>Pou kouri Lili kouri, i oblijé las.</i> pour courir Lili courir 3sg obligé(e) fatigué(e)	(7b') <i>Vu tout ce qu'elle a couru, Lili est forcément fatiguée.</i>
(7c) <i>A pa ti mèg Eva mèg!</i> a NEG petit(peu) maigre Eva maigre	(7c') <i>Elle (n')est pas qu'un peu maigre, Eva ! (Elle est pas rien maigre !)</i>

(8) a. Pòl pa t ap manje diri a. Paul NEG ANT PROG manger riz DET	a'. *Paul pas mangeait le riz. a". Paul ne mangeait pas le riz.
b. Pòl pa wè anyen. Paul NEG voir rien	b'. *Paul pas voit rien. b". Paul ne voit rien.

L'inversion du sujet (*Sais-tu quand reviendra le printemps ?*) n'a pas cours en créole. Le verbe *être* du français est absent dans les contreparties créoles des phrases attributives ([CH] *Pòl malad*/[F] *Paul est malade*) et locatives ([CH] *Pòl Pari*/[F] *Paul est à Paris*).

Il existe par ailleurs des tours spécifiquement créoles qu'un Haïtien doit apprendre à inhiber en français, comme les phrases "à double objet" (9a), "à focalisation du verbe" (9b), ou les "séries verbales" (9c) :

(9) a. Pòl ba Elsi liv la. Paul donner Elsi livre DET	a' *Paul a donné Elsi le livre. a". Paul a donné le livre à Elsi.
b. Se manje Pòl manje diri a. c'est manger Paul manger riz DET	b'. *C'est mangé (que) Paul a mangé le riz. b". Paul a seulement mangé le riz.
c. Pòl kenbe liv la montre Elsi. Paul tenir livre DET montrer Elsi	c' *Paul a tenu le livre montré Elsi. c". Paul a montré/présenté le livre à Elsi.

ÉLÉMENTS CULTURELS

La pédagogie généralement pratiquée dans les écoles haïtiennes n'incite pas les élèves à la prise de parole individuelle, à la discussion contradictoire, à l'analyse critique. Dans une classe française, les élèves haïtiens auront besoin d'encouragements spécifiques pour apprendre à s'exprimer.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Glaude, Herby. 2012. *Aspects de la syntaxe de l'haïtien*. Thèse de doctorat, Universités de Paris-8 et d'Amsterdam.
Govain, Renauld. 2014. *Plurilinguisme, pratique et avenir du français en Haïti*. Ms. Port-au-Prince : Faculté de Linguistique Appliquée.
Hazaël-Massieux, Marie-Christine. 2002. *Les créoles à base française : une introduction*. Travaux Interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage, vol. 21 : 63-86.
<<http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/28/54/06/PDF/1383.pdf>>
St. Fort, Hugues. 2012. *Le français en Haïti : langue première, seconde ou étrangère ?*. The Haitian Times/Archives < <http://www.haitiantimes.com/le-francais-en-haitilangue-premiere-seconde-ou-etrangere/>>
Thelusma, Fortenel. 2012. *Réflexions sur l'enseignement-apprentissage du français en Haïti*. Potomitan <<http://www.potomitan.info/ayiti/francais2.php>>
Zribi-Hertz, Anne. 2014. *Possibles difficultés du français pour les élèves ayant pour L1 le créole haïtien*. < <http://lgidf.cnrs.fr/node/11>>

GLOSSAIRE

DEM = démonstratif; DET = déterminant; FUT = futur ; NF = nom fonctionnel (pas dans les expressions possessives) ; PL = pluriel ; SG = singulier ; 1, 2, 3 = 1ère, 2ème, 3ème personne



CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 01489555 - 2016 | Illustration : www.ucoha.org | Identité graphique : Julie Chahine

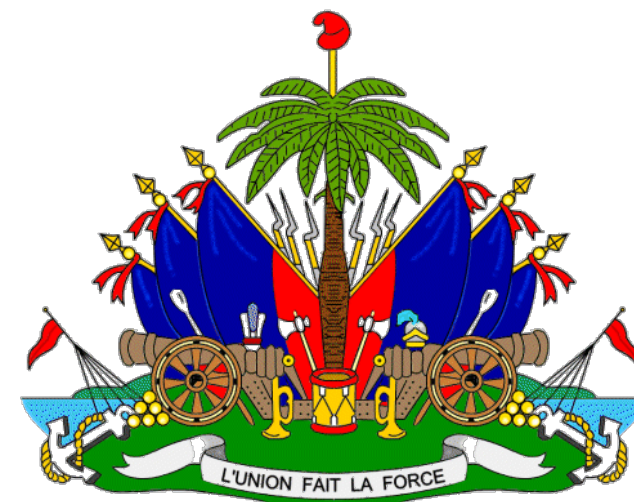


Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Créole Haïtien

(Kreyòl Ayisyen)

Anne Zribi-Hertz
UMR SFL, UNIVERSITÉ PARIS 8



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs haïtiens]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le créole haïtien est la langue nationale des habitants d'Haïti, dont seule une minorité aisée (15%) connaît effectivement le français, pourtant seconde langue officielle du pays. L'haïtien est un créole à base lexicale française : la majorité de son vocabulaire est issu de celui du français. Mais malgré cette relation historique entre les deux langues, un Haïtien doit apprendre le français comme une langue étrangère dont certains sons sont absents en créole (les voyelles de *rue, beurre, deux*, certaines suites de consonnes comme dans *porte, piste, ongle, astre*), dont la grammaire et l'écriture sont complètement différentes de celles du créole, et dont le vocabulaire lui-même contient de nombreux faux-amis : ainsi les mots créoles *abitan, dezòd, frekan*, et *myèl* signifient respectivement 'bouseux', 'turbulent', 'impertinent' et 'abeille', alors que leurs étymons français *habitant, désordre, fréquent* et *miel* ont des sens assez différents. L'orthographe haïtienne, officialisée par décret en 1980, fait correspondre à chaque son un graphème constant et ignore donc les graphèmes muets et graphies homophoniques, si fréquents en français (ex. *sot, seau, scean, saut ; mie, mis, mit ;* etc.). La ressemblance créole-français ne concerne de fait qu'une partie du lexique oral : français *livre* et haïtien *liv* sont oralement proches et ont le même sens ; mais la négation créole *pa*, tout homophone qu'elle soit du français *pas*, n'a pas les mêmes conditions d'emploi.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Les mots créoles ne varient pas en genre, nombre, personne, temps, comme le font en français les mots dits "variables". La distinction masculin/féminin qui concerne tous les noms du français, y compris ceux d'entités inanimées, est inconnue en créole, et le marquage du pluriel obéit à des règles différentes dans les deux langues. Le temps se marque au moyen de mots distincts du verbe : les verbes créoles ne se "conjuguent" pas. La notion d'"accord" en personne, genre ou nombre n'a pas de pertinence dans cette langue et doit donc faire l'objet d'un apprentissage en français, rendu d'autant plus compliqué que la grammaire du français écrit ne coïncide pas avec celle du français parlé.

CRÉOLE HAÏTIEN				FRANÇAIS	
(1) a. Pòl te wè yon gwo sourit blan. P ANT voir un gros souris blanc				a' Paul avait vu/voyait (habituellement) une grosse souris blanche.	
b. Pòl te wè de bèl lapen blan.				b' Paul avait vu/voyait (habituellement) deux beaux lapins blancs.	

Le créole emploie fréquemment des noms "nus", c'est-à-dire dépourvus de déterminant, option rare en français. L'apprenant créolophone devra donc s'entraîner à généraliser l'emploi des déterminants en français, à maîtriser les déterminants qui n'ont pas de contrepartie en créole (tout particulièrement *du, de la, des*), et à repérer les contextes précis où le déterminant est absent en français (*Paul a besoin de crayons, est venu sans valise*, etc.) :

(2) a. Pòl manje poul.		a' Paul a mangé du/des poulet(s)/des poules.
b. Pòl renmen poul.		b' 'Paul aime le poulet/les poules.

Par ailleurs, les conditions d'emploi du déterminant défini ne sont pas les

mêmes en créole et en français :

(3) a. Pòl sou plaj. Paul sur plage	a'. Paul est à la plage. (le type de lieu nommé "plage")
b. Pòl sou plaj la. Paul sur plage DET	b'. Paul est sur cette/la plage (la plage que tu sais).

Le marqueur de pluriel *yo* du créole n'est inséré que pour dénoter un ensemble d'entités bien disjointes, visibles ou préalablement identifiées, ex. :

(4) Pòl renmen sourit yo.	'Paul aime bien les souris (en question).'
---------------------------	--

Le pluriel français a une distribution plus large que le marqueur *yo* en créole, notamment parce qu'il apparaît dans des groupes nominaux indéfinis (*des poule(t)s* : (2a)) ou génériques (*les poules* : (2b)). D'autre part, certains noms qui se pluralisent naturellement en français, comme 'les yeux', 'les chaussures', ou 'les haricots', ne se pluralisent normalement pas en créole. La maîtrise du pluriel français requiert donc un effort d'apprentissage particulier pour un Haïtien.

Les pronoms personnels créoles occupent toujours les mêmes positions que les syntagmes nominaux assumant la même fonction. Les pronoms compléments du français qui occupent des positions spéciales à gauche du verbe ou de l'auxiliaire, et les règles à appliquer pour les combiner, nécessitent donc un apprentissage particulier ; qui plus est, certains pronoms français comme *on*, *en* ou *y* n'ont pas de contrepartie en créole :

(5) a. Paul a vu le chien à Paris .	> Paul l'y a vu.
b. Paul a donné du riz au chien .	> Paul lui en a donné.
Paul a donné le livre à Paul .	> Paul le lui a donné.

L'élément que introduisant les relatives et complétives en français, n'a pas de contrepartie visible en créole et doit donc faire l'objet d'un apprentissage en français :

(6) a. liv la Pòl achte a livre DET Paul acheter DET	a' le livre que Paul a acheté
b. Pòl konnen Mari pati. Paul savoir Marie partir	b'. Paul sait que Marie est partie.

Les relatives prépositionnelles (ex. *l'ordinateur avec lequel Paul travaille*) n'ont pas d'équivalent en créole, où l'on produit plutôt l'équivalent de **l'ordinateur que Paul travaille avec lui*.

Les adverbes ne se positionnent pas toujours de la même façon en créole et en français :

(7) a. Pòl manje diri a deja .	a'. *Paul a mangé le riz déjà .
	b'. Paul manger riz DET déjà
b. Paul manger riz DET déjà	b'. Paul a déjà mangé le riz.

Les marqueurs de temps du créole et les paradigmes de conjugaison du français ne se correspondent pas sémantiquement (cf. ex. (1)).

La négation créole *pa* a une grammaire différente de celle du français *pas*, et la négation française *ne* n'a pas de contrepartie en créole :

Un autre trait caractéristique du MQ (les créoles étant des langues typiquement *orales*) est l'usage important d'interjections, qui n'a pas cours en français standard écrit.

(8) <i>Ebé ! Sa i ka fè isi-a ?</i> Eh.bé quoi 3SG IPF faire ici-DF	(8') <i>Que fait-il/elle donc ici ?</i>
--	---

2. Domaine nominal

Comme ceux du groupe verbal, les constituants du groupe nominal sont non fléchis en créole : le genre morphologique n'existe pas, le pluriel, s'il apparaît, est indiqué une seule fois par le marqueur *sé* en tête du groupe nominal. Il n'y a pas d'*accord* (en genre, nombre) comme il en existe en français entre le nom et ses modifieurs et déterminants. Le déterminant défini a plusieurs variantes contextuelles en MQ (*la, lan, a, an, nan*) et s'attache à la périphérie droite du groupe nominal (9b). Le numéral signifiant 'un' (*an*) s'emploie aussi — comme en français — comme déterminant indéfini singulier (9a). Le pluriel (*sé*) n'apparaît en revanche qu'en présence du déterminant défini (*-la* en 9d), tout comme le démonstratif (*ta*) n'intervient qu'avec le déterminant défini (*-a* en 9c, d). Les déterminants partitif et indéfini pluriel du français (*du, de la, des*) n'ont pas d'équivalents en MQ : les noms restent nus (sans déterminant) pour les interprétations visées (9e, f). Les adjectifs se placent majoritairement à droite du nom, mais quelques-uns (comme *ti 'petit(e)'*, ex. (9)) se placent toujours à gauche, comme leurs homologues français.

(9a) <i>Jan achte an ti chèz wouj.</i> Jean acheter un(e) petit(e) chaise rouge	(9a') <i>Jean a acheté une petite chaise rouge.</i>
(9b) <i>Jan achte ti chèz wouj-la.</i>	(9b') <i>Jean a acheté la petite chaise rouge.</i>
(9c) <i>Jan achte ti chèz wouj ta-a.</i>	(9c') <i>Jean a acheté cette petite chaise rouge.</i>
	(9c'') <i>*Jean a acheté la cette petite chaise rouge.</i>
(9d) <i>Jan achte sé ti chèz wouj-la/ta-a.</i>	(9d') <i>Jean a acheté les/ces petites chaises rouges.</i>
(9e) <i>Jan achte ti chèz wouj.</i>	(9e') <i>Jean a acheté de(s) petites chaises rouges.</i>
(9f) <i>Lili bwè lèt frèt.</i> Lili boire lait frais	(9f') <i>Lili a bu du lait frais.</i>

Les modifieurs génitifs sont réalisés directement à droite du nom modifié, sans marqueur fonctionnel en MQ. Aux déterminants possessifs du français correspondent des pronoms personnels occupant la même position que les génitifs nominaux (10b, c) :

(10a) <i>Jan sé frè Lili.</i> Jean sé frère Lili	(10a') <i>Jean est le frère de Lili.</i>
(10b) <i>Jan ni agat an pòch li.</i> Jean avoir bille dans poche 3SG	(10b') <i>Jean a des billes dans sa poche.</i>
(10c) <i>Man ni agat an pòch mwen.</i> je avoir bille dans poche 1SG	(10c') <i>J'ai des billes dans ma poche.</i>

Les relatives sont introduites par *ki* si leur antécédent correspond au sujet (11a) et peuvent contenir deux occurrences du déterminant défini (ex. (11)). Le marqueur *que* n'a en revanche pas d'équivalent explicite en MQ (11b). Aux relatives prépositionnelles du français standard correspondent en MQ des structures à pronom dit "résomptif" (11c) — également attestées en français oral informel :

(11a) <i>nonm-lan ki ni chapeau nwè-a</i> homme-DF qui avoir chapeau noir-DF	(11a') <i>l'homme qui a le chapeau noir</i>
(11b) <i>loto wouj-la man wè yè-a</i> voiture rouge-DF je voir hier-DF	(11b') <i>la voiture rouge que j'ai vue hier</i>
(11c) <i>nonm-lan man ka travay épi'y-la</i> homme-DF je IPF travailler avec-3SG-DF	(11c') <i>#le type que je travaille avec (lui)</i> [non standard] (11c'') <i>l'homme avec {qui/lequel} je travaille</i> [standard]

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.cre%CC%81oles%20F%20Antilles.pdf>

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

DF = défini ; IPF = imperfectif ; NEG = négation ; PAS = passé ; PL = pluriel ; SG = singulier ; 1, 2, 3 = personne grammaticale



CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Créole martiniquais (kréyòl Matinik)

Loïc Jean-Louis
Anne Zribi-Hertz
SFL/UP8-CNRS



[quelques contrastes pertinents entre le créole martiniquais et le français]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le créole martiniquais (MQ) est un créole à base lexicale française qui, comme dans les autres départements français d'Outre-Mer où se parlent des variétés de créole (Guadeloupe et Guyane dans la zone américano-caraïbe, Réunion dans l'Océan Indien), a officiellement statut de *langue régionale* et coexiste avec le français dans la vie quotidienne. 90% du lexique créole est dérivé du français, mais la grammaire des deux langues est très différente. Tous les Martiniquais de Martinique sont à la fois créolophones et francophones depuis l'enfance : les deux langues se côtoient donc dans leur compétence linguistique, et s'influencent l'une l'autre. Le créole est principalement pratiqué, parallèlement au français, dans la communication orale informelle, mais des documents écrits en créole (contes, livres, blogs) circulent aussi. Comme dans tous les territoires contrôlés par l'Etat français, le français est en Martinique la langue de l'éducation, de l'administration et des médias nationaux. Le créole est enseigné marginalement comme "langue régionale". Les créoles des départements français de la zone américano-caraïbe se sont dotés depuis les années 1980 d'une orthographe semi-officielle élaborée par l'équipe du GEREK (Groupe d'Etudes et de Recherches en Espace Créolophone), où la relation sons/graphie est plus transparente qu'en français. Les variétés de créole parlées en Guadeloupe et Martinique ont beaucoup de propriétés communes ; le guyanais est un peu plus éloigné mais suffisamment semblable pour permettre une intercompréhension spontanée avec les créolophones de Martinique-Guadeloupe. Les différences entre ces trois créoles et l'haïtien sont en revanche un peu plus prononcées. Dans leur étude du français, les élèves créolophones doivent s'entraîner à clairement distinguer le créole du français, et le français standard du français régional.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les trois voyelles antérieures arrondies [y], [ø], [œ] sont absentes en créole. Dans les mots créoles, la voyelle [y] des mots français est remplacée par [i] (*piré* 'purée'), [œ] est remplacé par [ɛ] ou [i] (*dèmen* 'demain'), et [ø] par [e] (*blé* 'bleu', *zé* 'oeufs'). Ceci peut entraîner certaines confusions entre [y], [ø] et [œ] en français, par ex. [mysjø] pour [mœsjø] (*Monsieur*). Les nasales [ẽ], [ã], [õ] existent en créole en tant que voyelles indépendantes (cf. *manjé* [mãʒe] 'manger'), mais les voyelles créoles se nasalisent aussi au contact des consonnes nasales ce qui n'a pas cours en français standard : MQ *kann* [kân]/français *canne* [kan].

Concernant les consonnes, la difficulté principale du français pour les créolophones est la consonne /r/. Celle-ci est présente en MQ avec une prononciation proche du [ʁ] français (*rimèd* [ɣimɛd] 'remède'), mais elle n'apparaît pas devant les voyelles postérieures arrondies [u], [o], [ɔ], [õ], où elle est remplacée par [w], ex : *wòz* [wɔz] 'rose', *wouj* [wuʒ] 'rouge', *won* [wõ] 'rond'. En revanche, contrairement à ce qu'on observe en guadeloupéen, /r/ est prononcé en MQ devant la voyelle postérieure (mais non arrondie) [ã] (MQ : *fransé* [fɹãse] 'français', guadeloupéen *fwansé*). Certains groupes de consonnes comme [bl] ou [vr] se rencontrent en créole en début de syllabe (ex. *blé* 'bleu', *vré* 'vrai'), mais pas en fin de syllabe (ex. *tab* 'table', *liv* 'livre').

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Verbe et phrase

L'ordre canonique des constituants dans la phrase simple MQ est le même qu'en français (SVO). La première différence visible entre les deux langues est que les mots lexicaux MQ restent invariables, tandis que les informations fonctionnelles comme le pluriel ou le temps-mode-aspect (TMA) sont exprimées par des particules ou des mots indépendants. Il n'y a donc pas, en MQ, de phénomènes d'accord, comme il y en a en français : dans les exemples MQ (1), le verbe *manjé* a la même forme que le sujet soit singulier (1a,b) ou pluriel (1c,d). Le temps est signalé par l'absence de particule (1a : événement accompli), ou par les particules *ka* (progressif/habituel : 1b,c,d) ou *té* (passé : 1d).

MQ	FRANÇAIS
(1a) <i>Ti poul-la manjé mayi.</i> petit(e) poule-DF manger maïs	(1a') <i>La petite poule a mangé du maïs.</i>
(1b) <i>Ti poul-la ka manjé mayi.</i> petit(e) poule-DF IPF manger maïs	(1b') <i>La petite poule mange du maïs.</i>
(1c) <i>Sé ti poul-la ka manjé mayi.</i> PL petit(e) poule-DF IPF manger maïs	(1c') <i>Les petites poules mangent du maïs.</i>
(1d) <i>Sé ti poul-la té ka manjé mayi.</i> PL petit(e) poule-DF PAS IPF manger maïs	(1d') <i>Les petites poules mangeaient du maïs.</i>

Les temps composés du français n'ont pas d'équivalent en MQ. Les adverbes modifiant le verbe ou le groupe verbal se placent soit entre le sujet et le verbe (2f) ou les particules TMA (2e), soit à droite du verbe ou du groupe verbal (2a,b,d), alors que certains peuvent, en français, apparaître entre l'auxiliaire et le verbe au participe passé (2c',f').

(2a) <i>Jan dòmi souvan isi-a.</i>	(2a') <i>Jean a dormi souvent ici.</i>
(2b) <i>Jan dòmi isi-a souvan.</i>	(2b') <i>?Jean a dormi ici souvent.</i>

(2c) <i>*Jan souvan dòmi isi-a.</i>	(2c') <i>Jean a souvent dormi ici.</i>
(2d) <i>Jan ka pléré toujou.</i>	(2d') <i>Jean pleure toujours</i> (= 'continue à pleurer').
(2e) <i>Jan toujou ka pléré.</i>	(2e') <i>Jean pleure toujours</i> (= 'tout le temps').
(2f) <i>Jan toujou pléré.</i>	(2f') <i>Jean a toujours pleuré.</i>

Les pronoms personnels occupent les mêmes positions dans la phrase créole que les groupes nominaux de même fonction. Comme les pronoms français, les pronoms créoles distinguent des formes toniques ou longues (par ex. *li* à la 3SG) de formes atones ou courtes (par ex. *i/y*, 3SG). Comme en français, la position sujet est obligatoirement occupée en MQ, le cas échéant par un pronom. Les pronoms compléments n'occupent pas des positions spéciales, comme leurs homologues français, mais les pronoms *ou* (2sg) et *i* (3sg), dont la réalisation courte est vocalique, s'attachent phonologiquement au mot qui les précède s'il se termine par une voyelle (3d,g). Les pronoms MQ ne distinguent ni une forme familière d'une forme polie à la deuxième personne, ni le genre ou le cas à la troisième personne.

(3a) <i>Ou bat chat-la.</i>	(3a') <i>Tu as battu le chat.</i>
(3b) <i>Ou bwè lèt-la.</i>	(3b') <i>Tu as bu le lait.</i>
(3c) <i>Ou bat li.</i>	(3c') <i>Tu l'as battu(e).</i>
(3d) <i>Ou bwè'y.</i>	(3d') <i>Tu l'as bu(e).</i>
(3e) <i>I ba Lili kat mango.</i>	(3e') <i>Il/elle a donné quatre manques à Lili.</i>
(3c) <i>I ba'y kat mango.</i>	(3f') <i>Il/elle lui a donné quatre manques.</i>
(3g) <i>I ba'w kat mango.</i>	(3g') <i>Il/elle t'a donné quatre manques.</i>

Les phrases françaises en *être* ont des formes différentes en MQ selon qu'elles contiennent un complément locatif, un attribut adjectival, ou un prédicat nominal. Dans les phrases locatives, le verbe *être* n'a d'équivalent explicite en MQ que si le locatif n'occupe pas sa position canonique, comme dans la

(4a) <i>Ki koté flè-a yé ?</i> où fleur-DF être	(4a') <i>Où est la fleur ?</i>
(4b) <i>Flè-a -- anlè tab-la.</i> fleur-DF sur table-DF	(4b') <i>La fleur est sur la table.</i>
(4c) <i>Flè-a bèl.</i>	(4c') <i>La fleur est belle.</i>
(4d) <i>Flè-a sé an wòz.</i> fleur-DF sé un(e) rose	(4d') <i>La fleur c'est une rose.</i>
(4e) <i>*Flè-a an wòz.</i>	(4e') <i>La fleur est une rose.</i>

La négation de phrase est exprimée en MQ par le seul marqueur *pa*, historiquement dérivé de *pas* en français, mais dont la position est différente en créole puisqu'il précède les marqueurs TMA : *pa* a plutôt remplacé en MQ la négation *ne* du français, absente en créole.

(5a) <i>Lili pa té ka manjé.</i>	(5a') <i>Lili ne mangeait pas.</i>
(5b) <i>Flè-a pa té bèl.</i>	(5b') <i>La fleur n'était pas belle.</i>
(5c) <i>*Flè-a té pa bèl.</i>	
(5d) <i>Lili pa manjé ayen.</i>	(5c') <i>Lili n'a (*pas) rien mangé.</i>

La conjonction *que* qui introduit obligatoirement les propositions complétives en français standard n'a pas de contrepartie explicite en créole (si *kè* est inséré, c'est sous l'influence du français) :

(6) <i>Man ka payé Ø Lili kay vini dèmen.</i> je IPF parier Lili FUT venir demain	(6') <i>Je parie que Lili viendra demain.</i>
--	---

Pour marquer l'emphase sur le verbe ou le groupe verbal, le MQ recourt à des constructions spécifiquement créoles impliquant la réitération du lexème verbal en tête de sa proposition. Cette forme de phrase n'a pas cours en français standard, où la focalisation du prédicat s'exprime sans réitération lexicale — par exemple par des adverbes d'intensité comme *vraiment*, *très*, *tout*, *pas qu'un peu*, etc. Les créolophones peuvent être tentés de transférer au français la stratégie de réitération du créole :

(7a) <i>Sé pati Frèd pati ?</i> sé partir Fred partir	(7a') <i>Fred est-il vraiment parti ?</i>
(7b) <i>Pou kouri Lili kouri, i oblijé las.</i> pour courir Lili courir 3SG obligé(e) fatigué(e)	(7b') <i>Vu tout ce qu'elle a couru, Lili est forcément fatiguée.</i>
(7c) <i>Sé pa ti mèg i mèg!</i> sé NEG petit(peu) maigre 3SG maigre	(7c') <i>Il/elle est vraiment maigre ! (Il/elle est pas qu'un peu maigre !)</i>
(7d) <i>Tout kouyon Jan kouyon-an,</i> tout bête Jean bête- DF <i>i réyisi egzamen'y-lan.</i> 3SG réussir examen-3SG-DF	(7d') <i>Tout bête qu'il soit, Jean a réussi son examen.</i>